

R 3059.2

Juin 1989 à

SAINT-PAUL, rue

330 est



Ville de Montréal

Archives municipales

**Vous nous obligeriez en nous retournant
le dossier dans le plus bref délai.**

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

06.10.005-4 (03-83)

MARCHE BONSECOURS

DOSSIERS ADMINISTRATIFS

VOIR: 285.90

\$34 millions pour embellir le « Vieux »

Isabelle Paré

LE MINISTÈRE des Affaires culturelles et la Ville de Montréal ont conclu hier une entente prévoyant l'injection commune de \$ 34 millions en cinq ans pour « revamper » le secteur historique du Vieux-Montréal.

Cette entente, la plus importante jamais signée entre la Ville et le MAC, permettra la réalisation de plusieurs projets importants d'ici les fêtes de 1992, a précisé le maire de Montréal, Jean Doré.

« Nous concluons aujourd'hui une entente qui permettra de mettre en valeur le plus grand quartier historique d'Amérique du Nord ainsi que le patrimoine montréalais », a-t-il tenu à souligner.

Cette enveloppe globale de \$ 34 millions, partagée également entre la Ville et Québec, permettra notamment de redonner ses airs de jeunesse au Marché Bonsecours, à l'hôtel de ville et au Vieux palais de justice, dont le dôme blanc perd tristement sa peinture. Le Vieux cinéma Corona, de même que la caserne Létourneux feront aussi l'objet d'un « lifting » majeur. La place d'Youville et le tunnel Gosford seront également réaménagés. L'entente prévoit la réalisation de fouilles archéologiques aux sites Lemoyne, Leber, aux Jardins d'Youville et à la place Royale où un centre d'interprétation sera aussi érigé.

Rappelant que le cœur historique de Montréal devait retrouver son éclat pour les fêtes de 1992, le maire Doré a spécifié que l'entente conclue entre le MAC et la ville n'était qu'une infime partie des investissements en cours dans le Vieux-Montréal.

En effet depuis 1979, plus de 85 % des investissements réalisés dans le Vieux-Montréal émanent du secteur privé, a précisé le maire de Montréal.

« Le Vieux-Montréal connaît actuellement un effervescence exceptionnelle. Les projets en cours représentent des investissements de plus de \$ 720 millions ».

La ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon, a pour sa part précisé que l'entente entre les deux paliers de gouvernement avait un effet d'entraînement sur le développement économique du quartier.

D'ailleurs, la chaîne d'hôtel Intercontinental annonçait au même moment son projet d'intégrer un hôtel de 367 chambres à même le Centre de commerce mondial. Un investissement évalué à \$ 72 millions.

\$34 MILLIONS POUR LE VIEUX-MONTRÉAL



Photo Luc Lalonde
M^{me} Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles en compagnie du maire Jean Doré, hier matin, à l'occasion du renouvellement de l'entente visant la mise en valeur du Vieux-Montréal.

La ministre des Affaires culturelles et le maire de Montréal accentuent leurs efforts pour mettre en valeur le patrimoine de l'arrondissement du Vieux-Montréal.

Daniel Brosseau

Le programme existant depuis 1979 et qui était renouvelable tous les trois ans a été signé hier pour une période de cinq ans et porte sur des investissements de \$34 millions, fournis à parts égales par Montréal et Québec.

Ces fonds permettront de réaliser des fouilles archéologiques à la place Royale, aux sites Lemoyne, Leber et aux jardins Youville, à aménager un centre d'interprétation à la place Royale, à réaménager la place d'Youville et le

tunnel Gosford, restaurer le vieux palais de justice, l'hôtel de ville, l'édifice du cinéma Corona et la caserne Létourneux, de même qu'à participer à des projets privés.

Cette entente permettra aussi à la population d'en connaître davantage sur les bâtiments, l'architecture et l'histoire des quartiers.

À ce sujet, M. Doré mentionne avec fierté que le Vieux-Montréal constitue le plus grand quartier historique d'Amérique du Nord et qu'on y retrouve une partie de notre identité et de la mémoire des Montréalais.

De l'avis du maire de Montréal, cette entente témoigne de l'excellente collaboration entre le ministère et la ville.

M^{me} Bacon mention-

ne pour sa part que la ville de Montréal mérite des félicitations pour l'ampleur de son engagement à valoriser ce patrimoine.

Un accord de \$ 34 millions pour la restauration du Vieux-Montréal

AGNÈS GRUDA

■ Le maire Jean Doré et la ministre des Affaires culturelles Lise Bacon ont signé hier une entente qui permettra d'injecter \$ 34 millions, au cours des cinq prochaines années, dans des projets d'aménagement et de restauration du Vieux-Montréal.

Il s'agit du cinquième — et plus important en termes d'investissements — accord sur la mise en valeur du Vieux-Montréal à être conclu entre la ville et le gouvernement provincial. La première entente avait été signée en 1979.

L'accord officiellement signé hier prévoit une participation égale, soit \$ 17 millions chacun, des deux partenaires, à la réalisa-

tion d'une série de projets dont une grande partie devraient prendre forme d'ici 1992, année où l'on célébrera le 350^{ème} anniversaire de la fondation de Montréal.

La liste des projets comprend entre autres:

- La restauration du vieux palais de justice et de l'hôtel de ville;
- Le réaménagement de la place Jacques-Cartier, et la disparition du terrain de stationnement qui la longe sur son flanc Est;
- La disparition du parking du champ de Mars, qui se transformera en parc;
- Le réaménagement de la place d'Youville, dont le terrain de stationnement déménagera sous terre;
- L'implantation d'un centre «d'interprétation historique» à la place Royale, où l'on pourra visiter notamment les vieux égouts de Montréal;

D'autres travaux sont prévus au tunnel de la rue Gosford, à l'ancien cinéma Corona, situé rue Notre-Dame Ouest, et dans une caserne désaffectée de l'Est de la ville, près de Davidson.



PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE

La ministre Lise Bacon et le maire Jean Doré ont signé hier, sur la terrasse de l'hôtel de ville, une entente de \$ 34 millions.

Des fouilles archéologiques seront également amorcées ou poursuivies dans le cadre de l'entente. Il s'agit entre autres de recherches menées à la place Roya-

le et sur le site Lemoyne (près des rues Saint-Sulpice et Saint-Paul), où l'on tente de trouver les vestiges de la maison de la famille Le Moyne.

Des fouilles seront aussi menées sur la place Jacques-Cartier; le grand public y sera d'ailleurs convié à compter du 10 juillet.

Enfin, une partie des \$ 34 millions sera consacrée à des subventions accordées à des projets privés qui devront être approuvés par le ministère et la ville.

En annonçant la signature de l'entente, hier, le maire Jean Doré a reconnu que plusieurs «erreurs» ont été commises dans le passé dans le Vieux-Montréal, erreurs que l'on tentera dorénavant d'éviter. «Les nouvelles constructions respecteront mieux le caractère historique du quartier», a-t-il assuré.

Les \$ 34 «nouveaux» millions s'ajoutent aux \$ 529 millions provenant de fonds privés et aux \$ 197 millions de deniers publics qui sont déjà affectés à des projets en cours ou sur le point de démarrer dans le coeur historique de Montréal.

Les deux partenaires s'attaqueront également à une révision du plan de mise en valeur du Vieux-Montréal, de façon à mieux respecter certaines exigences internationales.

City OKs \$34M plan to restore Old Mtl.

by Linda Massarella
Montreal Daily News

A \$34-MILLION agreement to make Old Montreal the largest historical area in North America was ratified yesterday by Mayor Jean Doré and Cultural Affairs Minister Lise Bacon.

Under the plan, the cost of which is to be equally split between the city and Quebec, the old Palais de Justice, city hall, the Corona Cinema — all on Notre Dame Street — and the Letourneux Street fire station will be restored.

The five-year plan will also allow archaeological digs to take place at Place Royale, Lemoyne, Leber and

the Youville gardens.

In addition, Place d'Youville and the tunnel at Gosford Street will undergo restoration.

Doré said the agreement is especially important to Montreal since the historic area is one of the top tourist attractions in the city.

Since 1979, agreements signed by the city and the province to improve the state of Old Montreal has pumped investments into the area of more than \$130 million, about 85 per cent coming from the private sector. During this period, the dollar value of construction and renovation rose 500 per cent.

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**



Edgar Andrew Collard

ALL OUR YESTERDAYS

Old market had an atmosphere all its own

Some farmers used to arrive at 4 a.m. They wanted to be sure of a place — and as good a place as possible — in the outdoor Bonsecours Market. Some wanted to be even more sure. They came to the market on the evening before, slept in their wagons, and were ready to do business with the dawn.

The market's management had their "collectors" at the market by 4 a.m. They charged each farmer 50 cents for a parking space (a fee later raised to \$1).

To save farmers the need to get up so early on market days Tuesdays and Fridays, the management of the market offered season's tickets. For a lump sum, a farmer could rent a spot of his own choosing. For that season no other farmer, no matter how early he came, would be allowed to park there. Most farmers, however, still preferred to pay the one-day fee.

Market carts filled the whole of Place Jacques Cartier southward from around Nelson's Monument on Notre Dame St. When carts began to overflow the market, additional accommodation was provided on the nearby Champ de Mars.

The outdoor buying and selling was only part of Bonsecours Market. It was really an expansion outdoors from the massive Bonsecours Market building, which is still standing west of Bonsecours St. between St. Paul St. to the north and de la Commune in the south. Even today (though no longer serving marketing purposes) it looms, with its great dome, as one of the most imposing buildings in the city.

When built in the 1840s it was regarded as awesome. "This is a magnificent... building in the Doric style," wrote one commentator, "erected at a cost of \$280,000, and it is said to be the first market house on this continent."

In part of this building stalls or shops were rented to butchers, sellers of farm produce had another part. The rest of the building was occupied by the city hall, the municipal (recorder's) court, the chief police station, a concert hall, and a

headquarters for militia. Gradually, however, more and more of the building came to be used for marketing, as the other activities were accommodated elsewhere.

This indoor marketing had an atmosphere of its own. It was described by Mrs. R.E. MacDougall:

"Inside the Bonsecours building was a long, wide alley, with butchers' shops, not stalls, on both sides. Here serious men, of dignified mien, gave their customers undivided attention, hauling from the cold storage huge quarters of beef, lamb, etc...."

"In the winter there was different and equal interest, the ice and snow melting on men's woolen clothes... smoke from Canadian tobacco, the smell of heat from tiny stoves in each booth — this made a rich aroma of true Quebec, never to be forgotten."

But the interior of the great market building never equalled the atmosphere of the market outdoors. Those selling outdoors were the hawkers and hucksters. Their shops were their carts. They were offering produce from their own farms.

These hucksters from the farms were not at all the "serious man of dignified mien" as Mrs. MacDougall described the merchants inside the market building. Doing business outdoors from the wagons meant brisk and excited bargaining, a babbling squabble, a loud and lively struggle.

Prices first asked were never taken seriously. A final price could be reached only after a few dramatic gestures of turning away. Yet it was not a rancorous dispute. It was vigorous giving and taking, ending in a cheerful sale.

Over the years friendly relations developed between the same customers and the same farmers. Pleasant enquiries were made about each other's families. All the same the shrewd bargaining went on. Friendship was friendship, but business was still business.

A bilingualism of sorts served both buyer and seller. Many of the



Jacques Cartier Square market gradually lost bustle as people moved to suburbs.

farmers spoke scarcely any English, many of the buyers scarcely any French. Yet they got along and negotiated their bargains. How it was done was noted by an English visitor:

"A curious sort of jargon is carried on in the market place, between the French who do not understand English, and the English who do not understand French. Each endeavors to meet the other half way in his own tongue, by which means they contrive to understand one another, by broken phrases, for the common French marketing terms are soon picked up."

Housewives of the Victorian period, and in the early 20th century, bought the family foodstuffs largely in bulk. Meat was bought in huge

pieces, often a quarter of a carcass. Butter was bought in wooden tubs known as "tinnets," rendered fat came in pairs. Partridges were bought by the brace, often several brace at one time.

Today's home refrigerators, even in their deep-freeze compartments, are insignificant in size compared with the larder and cellars of the Victorians and Edwardians.

Mothers took their daughters, especially their oldest, with them on their visits to Bonsecours Market. The daughters had to learn the art of household purchasing. When foodstuffs were bought in bulk, a mistake or poor bargaining might mean a serious loss.

The farmers at the Bonsecours Market had much to sell, besides

foodstuffs. They brought handicrafts in their wagons: baskets, rugs, quilts, moccasins. Mitts hung from the carts in bunches.

Tobacco was plentiful, the true *tabac Canadien*. It came in long bunches of greenish and yellow-brown leaves, knotted together at one end. Farmers all smoked. Even outdoors in cold weather the smell of *tabac Canadien* was on the air.

Bonsecours Market maintained much of its active and picturesque scene until after the Second World War. Then it dwindled — and quickly. The new conditions, the new way of life were all against it.

Once the market was near to where people lived, it became remote as they moved away to new areas in the north-west and east-

west. In these new areas (above all in the suburbs), people had the nearby shopping centres.

Methods of marketing were changing. The demand no longer was for food in bulk but for food in small packages, often just enough for one meal, and already processed. Bonsecours Market, remote among the narrow, traffic-choked streets of Old Montreal, belonged more and more to the long ago.

By the end of the 1950s Bonsecours had almost lost its battle with modern food-processing and more convenient regional marketing. In the old marketplace in Place Jacques Cartier one of the farmers, Henri Dubois, owner of a small farm near Ste. Thérèse, spoke to a customer of the sad change.

"Our heyday is over," he said, as he was piling boxes full of apples back on his truck. They had not sold, customers in the market had been far too few. "People just cannot be expected," said Dubois, "to carry 30 or 50 pounds of goods home in handbags or on streetcars. And as long as they cannot park their cars, we, the farmers, are losing out."

The great market building was failing also. Damaged by fire, it had become almost derelict. Demolition seemed likely.

It was saved just because it had become outdated. It took on new value as a heritage building, part of the city's past. It was restored and used again as municipal offices, as it had been, in part, when it was new. And the replicas of the old gas lamps along St. Paul St. have restored to it something of the glimmering ambience of its past.

Le Marché Bonsecours sur un timbre de 1990



DENIS MASSE

En dépit de la brutale répression de l'élan démocratique manifesté par les étudiants chinois, sur la place Tiananmen de Pékin, en juin dernier, les Postes canadiennes émettront tel que prévu, au cours de l'année 1990, deux timbres en hommage au docteur Norman Bethune, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance en 1890.

À vrai dire, il n'y a pas à s'étonner que notre administration postale rende hommage à un Canadien qui est devenu un sujet de vénération de la part du peuple chinois. Le sujet d'étonnement réside dans la réalisation d'une émission conjointe avec la Chine. Le projet est né il y a déjà plusieurs années, à l'heure où les relations du monde occidental avec le régime de Deng Xiaoping étaient au beau fixe. Les événements sanglants de juin dernier ont pu mettre en péril ce projet ne dans l'entente la plus cordiale. Quoi qu'il en soit, le programme des émissions de timbres-poste canadiens dévoile au cours de la semaine dernière, ne précise pas s'il s'agit toujours d'un projet conjoint; il mentionne seulement que les deux timbres canadiens seront émis.

Rappelons que le docteur Bethune, né à Gravenhurst, en Ontario, qui a exercé son apostolat médical sur le théâtre de la guerre sino-japonaise en 1938, n'est pas une figure inconnue dans la philatélie chinoise. Plusieurs timbres lui ont déjà été consacrés.

Le Marché Bonsecours

L'une des agréables surprises du programme de 1990, est d'y voir un timbre de la série consacrée à l'architecture (timbres de valeur élevée) qui montrera le Marché Bonsecours de Montréal. L'édifice historique de la rue Saint-Paul, ouvrage de l'architecte William Footner, a été inauguré au tout début de 1847. Il est maintenant occupé par des bureaux de la ville de Montréal.

Nous connaissons déjà quelques édifices de Montréal sur les timbres canadiens, tels la Place Ville-Marie, l'église Notre-Dame, le stade Olympique, l'ancien théâtre de Molson, mais, à vrai dire, seul le timbre d'un dollar de 1938 montrant le Château de Ramezay expose nettement l'architecture de l'édifice.

Plusieurs des 37 timbres prévus pour 1990 seront consacrés à l'écologie. D'abord, une nouvelle série annuelle traitera, à raison de quatre timbres par année, des premières formes de vie qui ont été décelées sur le sol canadien avant l'apparition de l'être humain. Un autre jeu de quatre timbres présentera la diversité de la forêt canadienne tandis qu'une autre figurine marquera les 150 ans de l'observation du climat. L'observation des conditions météorologiques, qui a débuté à Toronto en 1840, permet aux scientifiques de prévoir les modifications à long terme du climat terrestre.

Héros de légendes

L'une des séries qui promet d'être des plus populaires est celle qui sera consacrée au folklore canadien et aux personnages de légende. Cette série pourrait tout aussi bien traiter de la chasse-galerie que d'Alexis le Trotteur, Louis Cyr, Madeleine de Verchères et autres héros légendaires.

Selon un décret de l'Onu, 1990 a été déclarée « l'année de l'alphabétisation ». En conformité avec ce thème, les Postes canadiennes émettront un timbre sur ce sujet le 8 septembre 1990, soit lors de la journée internationale de l'alphabétisation.

Notre administration postale soulignera aussi le caractère pluraliste de la nation canadienne en émettant un timbre sur le multiculturalisme dont le lancement au Musée canadien



Le Marché Bonsecours de Montréal.

des civilisations, à Hull, marquera l'inauguration d'une exposition retraçant deux cents ans de vie juive au Canada.

Le troisième timbre de la série des chefs d'oeuvre artistiques consacrera une fois de plus le talent du peintre Tom Thomson. Son *Vent d'Ouest* a été retenu comme sujet d'un timbre grand format en 1990. À noter, ce sera le quatrième de nos timbres à montrer une oeuvre de Thomson, sans compter encore une de ses oeuvres reproduite sur un aérogramme.

Des poupées confectionnées par des pionniers et les peuples autochtones du Canada ainsi que des poupées commerciales (Heu... Barbie?) serviront à illustrer quatre timbres dont l'émission coïncidera avec le congrès et l'exposition annuelle de la Royal Philatelic Society of Canada.

Notre drapeau à 25 ans

Oui se rappelle que notre drapeau distinctif, l'unifolié rouge et blanc, a maintenant 25 ans? Cet anniversaire tombe en 1990 et notre administration postale en fera le sujet de l'émission annuelle marquant la Journée du Canada.

Lancée l'an dernier, la série sur les embarcations se poursuivra l'année prochaine avec un nouveau jeu de quatre timbres illustrant des embarcations de service utilisées par les explorateurs européens et les pionniers du Canada.

Le deuxième jeu de quatre timbres évoquant les réalisations et les sacrifices des Canadiens au cours de la Seconde Guerre mondiale aura pour thème la mobilisation des ressources devant les situations difficiles à venir.

Quant aux timbres servant au courrier spécial des Fêtes, ils reproduiront des oeuvres d'art réalisées par des artistes autochtones du Canada.

Enfin, pour clore le programme, on prévoit un timbre à l'effigie d'Agnes MacPhall (1890-1954), éminente réformatrice sociale qui fut la première femme élue à la Chambre des communes.

Les dates prévues pour chacune des émissions seront annoncées plus tard.

Nuphilex, le week-end prochain

Le salon Nuphilex organisé régulièrement par M. Serge Laramee, revient au Palais des Congrès de Montréal pour trois jours, les 24, 25 et 26 novembre. Il réunit un certain nombre de marchands de timbres et de monnaie de collection.

Dans le cadre de cette manifestation, une vente de timbres à l'enchère aura lieu le vendredi 24 novembre à 19 h 30 et on pourra examiner les lots durant toute la journée.

Les heures d'ouverture de Nuphilex sont de 10 h à 21 h le vendredi; de 10 h à 18 h le samedi et de 10 h à 17 h le dimanche. Les droits d'entrée sont de 3\$ (enfants de moins de douze ans admis gratuitement).

Le Vieux-Port de Montréal

Le ministre responsable avance... mais en arrière

LE MINISTRE fédéral responsable de la région de Montréal, M. Jean Corbeil, a proposé il y a quelques jours de tenir une consultation publique sur l'aménagement du Vieux-Port, et en particulier sur l'opportunité d'éliminer les quais. M. Corbeil soutient que les changements survenus depuis la consultation de 1986 sont si importants qu'il est impérieux de retourner vers les citoyens.

Que le ministre s'empresse d'obtenir l'avis de la population, voilà qui est tout à son honneur ! On souhaiterait qu'il manifeste autant zèle sur d'autres questions toutes aussi capitales pour la région de Montréal, notamment le chômage.

L'idée du ministre est saugrenue. Certes, des modifications ont été apportées au plan d'aménagement, mais elles ne remettent pas en cause l'orientation générale telle que définie par le Comité consultatif en mai 1986. Le Vieux-Port a fait l'objet d'innombrables études et de multiples débats publics. L'heure n'est plus aux discussions mais à l'action.

En somme, M. Corbeil donne l'impression d'avancer... mais en arrière.

Quels sont donc ces changements qui justifient une autre consultation publique ?

Le plan du Vieux-Port prévoit cinq grands équipements qui, pour la plupart, prendraient place sur les jetées : le Carrefour des sciences et des technologies, le musée ferroviaire, le musée de l'enfant, un monument commémoratif du 350e anniversaire de Montréal et l'aménagement du marché Bonsecours. Ces projets, dont le coût total est estimé à environ 190 millions \$, seraient financés par les trois niveaux de gouvernement et le secteur privé. La Société du Vieux-Port (qui relève entièrement d'Ottawa) devrait investir une centaine de millions de dollars pour préparer les terrains et mettre en place les infrastructures requises.

Or, il appert que les deux premiers projets — et les plus imposants — ne verront pas le jour, en tout cas, pas dans le Vieux-Port. Le Carrefour, qui coûterait à lui seul pas moins de 100 millions \$, déménagerait sur l'île Sainte-Hélène, alors que le musée ferroviaire ne resterait qu'une simple intention, Ottawa se faisant scrupule de construire un tel équipement pendant qu'il sabre dans les budgets de Via Rail.

Aux yeux de M. Corbeil, l'abandon de ces projets remettent en question les orientations fondamentales du plan d'aménagement. Les déduc-

tions du ministre étonnent. S'il n'est plus possible d'attirer ces deux musées dans le Vieux-Port, alors pourquoi ne pas concevoir d'autres installations qui s'intégreraient bien à l'emplacement ?

En réalité, le ministre a une autre idée en tête, celle de démolir les quais. Cette option fut largement débattue lors des consultations publiques, mais la majorité des groupes s'y opposèrent. Il faut croire toutefois que ses supporters n'ont pas perdu toute influence. Sans doute M. Corbeil et les architectes nostalgiques ont-ils cru qu'il en coûterait beaucoup moins cher de se débarrasser des jetées que de les aménager. Il n'en est rien.

Selon les évaluations faites, à la demande du ministre, par la Société du Vieux-Port, la facture se chiffrerait à quelque 220 millions \$. Et ce montant ne prend pas en considération les coûts de dépollution — ils pourraient être astronomiques —, ni ceux du démantèlement de la voie ferrée qui reste, jusqu'à preuve du contraire, une infrastructure essentielle à l'activité portuaire de Montréal. C'est beaucoup plus que les 40 millions \$ qui ont été avancés par certains milieux.

Si la position de M. Corbeil est inspirée d'abord et avant tout par des préoccupations budgétaires — le souci de réduire les coûts étant donné le déficit fédéral — il devrait se rallier sans trop de résistance aux objectifs retenus dès 1986. Quant à la consultation publique qu'il propose, il ferait mieux de l'oublier et de faire face à la musique. À l'approche des fêtes du 350e anniversaire de Montréal, ce n'est plus le temps de recommencer les huit années de débats sur l'avenir du Vieux-Port.

Les ressources financières d'Ottawa sont limitées, mais on ne peut penser que le gouvernement fédéral ne consentira pas des investissements spéciaux à cette occasion. S'il n'y a pas de musée ferroviaire — une initiative fédérale — il pourrait y avoir d'autres équipements. Faut-il conclure que le développement du Vieux-Port est à tout jamais compromis s'il ne peut accueillir les locomotives du siècle passé et le temple dédié aux sciences et à la technologie ?

Au lieu de retourner au « Vieux-Port du XIXe siècle » et de perdre un temps précieux à sonder une population qui s'est déjà exprimée à plusieurs reprises, il est urgent de concevoir des installations de remplacement. Et pour cela il faut seulement de la volonté et de l'imagination !

— ALBERT JUNEAU

Price too high, city told

Opposition councillors at city hall tried unsuccessfully last night to block the purchase of a building at the northwest corner of Sherbrooke and St. Denis Sts.

Marvin Rotrand, the independent councillor for Snowdon, said the \$7.35-million pricetag for the eight-storey office building at 385 Sherbrooke St. E. is too high. The municipal evaluation is \$5.66 million.

Rotrand said the reason for the discrepancy is that the city is paying \$91.31 a square foot — more than three times the evaluation of \$28.93 a square foot.

John Gardiner, the city executive committee member responsible for housing, said the city will save money in the long run by buying the building.

Montreal Citizens' Movement councillor Marcel Sévigny of Point St. Charles joined opposition councillors in voting against the sale, which was approved 27-10.

Edifice de 7,3 millions \$ pour loger 200 employés

Isabelle Paré

L'ACHAT par l'administration Doré d'un immeuble au coût de 7,35 millions \$ pour reloger environ 200 fonctionnaires municipaux, a fait l'objet d'une forte contestation hier soir au conseil municipal.

C'est que la transaction, en plus d'être en contradiction avec une récente décision de l'administration Doré, excède la valeur de l'immeuble, évaluée à 5,6 millions \$ au rôle d'évaluation.

Selon le conseiller de Côtes-des-Neiges, Marvin Rotrand, le terrain est quant à lui évalué à 450 000 \$ par la CUM ou près de 28 \$ le pied carré, alors que la Ville s'apprête à payer le triple, soit 91,31 \$ le pied carré. Dans ce secteur, les terrains sont évalués en moyenne autour de 33 \$ le pied carré.

À cela, M. John Gardiner, responsable de l'habitation au comité exécutif, a rétorqué que son administration était prête à déboursier un peu plus cher pour devenir propriétaire du bâtiment, situé au coin nord-ouest de l'intersection Saint-Denis et Sherbrooke, et alléger ces coûts de location. La Ville doit payer environ 5,7 millions \$ en location chaque année pour loger ses fonctionnaires n'étant propriétaire que de 61 % de l'espace

qu'elle occupe.

Dans ce cas, la Ville fonde son besoin d'espace sur le déménagement prochain des 200 fonctionnaires du Marché Bonsecours qui doit être rénové pour les fêtes de 1992.

• La location nous aurait coûté environ 20 \$ le pied carré ce qui veut dire qu'en 5 ou 6 ans, on débourserait le prix de la bâtisse. Quant à l'écart qu'affiche l'évaluation de nos services avec celui de la CUM, cela arrive très souvent et il est fréquent que le prix soit abaissé en cours de transaction », s'est défendu M. Gardiner.

Mais ce qui choque davantage l'opposition, c'est qu'il y a à peine deux semaines, l'administration Doré acceptait de louer une bonne partie du futur édifice Chaussegros de Léry, à gros prix, sous prétexte qu'une acquisition des espaces aurait été trop coûteuse. La Ville a aussi consenti un prêt sans intérêt de près de 10 millions \$ sur 15 ans au promoteur du complexe.

• C'est un véritable cadeau fait au promoteur », a opiné pour sa part le conseiller de Pointe Saint-Charles, M. Marcel Sévigny.

• Nous allons voter contre cette transaction car il me semble que lorsque la Ville achète, elle doit le faire au plus bas prix possible », a indiqué le porte-parole de l'opposition, M. Nick Auf der Maur.

Opposition slams MCM purchase

by Mike Gavin
Montreal Daily News

BOTH OPPOSITION groups last night lashed out at the Doré administration in connection with the \$7.35 million purchase of an office building.

Speaking at the regular city council meeting, members of the Independent Parliamentary Group said the city is paying \$1.7 million too much, based on its own tax roll.

And the Municipal Party said the eight-storey building at 385 Sherbrooke St. E. isn't even needed.

IPG councillor Marvin Rotrand noted the building is evaluated at only \$5,665,000 for tax purposes.

"Either the tax evaluations are wrong or the city is paying too much," the councillor charged.

The land the building sits on is evaluated at \$28.93 a square foot, but the city has agreed to pay \$91.31 a square foot.

"Either the owner is getting a gift from the city or there are a lot of mistakes on the tax rolls," Rotrand added, suggesting comparable tax

assessments in the area indicate commercial property owners are paying far too little tax.

If so, residential property owners and tenants are making up the shortfall, the opposition councillor said.

"They're just bailing out a developer (Gestion Immobilière J.P.B. Inc.) who lost his major tenant," Municipal Party leader Nick Auf der Maur said in a later interview, pointing out that the Université du Québec à Montréal had vacated the building.

Saving money

"And what do we need it for? Space for more bureaucrats?"

Executive committee member John Gardiner said the city's appraisers have determined the selling price is fair. Its assessed value on the tax roll is out of date, he added.

Gardiner also said buying rather than renting will save taxpayers money over the long run.

His Montreal Citizens' Movement administration having the votes, the measure passed 27-10.

Montréal déménagera ses employés du marché Bonsecours

AGNÈS GRUDA

■ La Ville de Montréal déménagera ses employés qui logent actuellement dans l'édifice du marché Bonsecours dans un immeuble qu'elle doit acquérir au coût de 7,3 millions \$, à l'intersection des rues Saint-Denis et Sherbrooke.

Par cette transaction, l'administration libérera les bureaux du marché Bonsecours, qui doivent être réaffectés à la célébration du 350^e anniversaire de Montréal.

L'immeuble, qui abritera quelque 200 employés du Module du bâtiment et du Service des approvisionnements et immeubles, appartient à la société Gestion Immobilière J.P.B., et était loué jusqu'à tout récemment à l'Université du Québec. Depuis quelques mois, toutefois, l'édifice est vacant.

L'achat de l'édifice de huit étages, situé au 385, rue Sherbrooke Est, a soulevé des protestations, hier au conseil municipal, et les conseillers de l'opposition ont tenté en vain de bloquer l'adoption du projet.

Le conseiller indépendant Marvin Rotrand s'est étonné du fait que le montant de la transaction soit supérieur de près de deux millions de dollars à l'évaluation municipale. M. Rotrand a également souligné que les services municipaux ont estimé la valeur du terrain à environ 90 \$ le pied carré, soit près de trois fois la valeur inscrite au rôle d'évaluation.

«S'il y a une telle différence entre l'évaluation municipale et la valeur réelle, Ça peut vouloir dire que la Ville fait un gros cadeau à plusieurs autres propriétaires», s'est-il demandé.

«Il y a toujours un écart entre l'évaluation et le prix d'achat, c'est très rare qu'on achète un terrain au prix de l'évaluation», a répliqué M. John Gardiner, responsable du dossier au comité exécutif.

Avec cette transaction, la Ville marque sa préférence pour l'achat plutôt que pour la location de bureaux, a noté M. Gardiner, expliquant que l'acquisition s'avère rentable à long terme.



Edgar Andrew Collara

Magician bit the bullet — fired from a gun!

The death last week of the Montreal magician "Magik Tom" Auburn recalls that he was not only a skillful performer, but also studied the history of his craft. He once told me that he came upon evidence that one of the important magicians of the 19th century, the great Adrien, had been in Montreal back in the 1830s.

Apart from demonstrating his skill in Montreal's Theatre Royal, Adrien, for the fun of it, had tried one of his tricks in Bonsecours Market. It came off wonderfully well.

I was able to trace the details to an article by Hector Berthelot that appeared more than 100 years ago in the French newspaper *La Patrie*. This article, some 30 years later, was examined and found historically accurate by one of the most scholarly writers on Montreal's history, Dr. E.Z. Massicotte, archivist of the Montreal Court House.

Dr. Massicotte discovered that Adrien had returned to Montreal for a second visit and again performed the same trick with equal success.

Mystifying magic

Adrien's first visit was in August 1835. He came to Montreal after he had completed his engagements in the United States. In Montreal he had performed his mystifying magic in the Theatre Royal on St. Paul St., where the eastern end of the Bonsecours Market building is today.

After appearing in the theatre, Adrien had the idea of trying some of his magic among the farmers in the open air marketplace that extended up to Notre Dame St., in what is now Place Jacques Cartier.

On this escapade he was accompanied by Luzger Duvernay, the Montreal journalist who established the newspaper *La Minerve* and founded the St. Jean Baptiste Society.

They strolled about the market together until they came to the wagon of an old farm woman. From her wagon she was offering for sale baskets of eggs of the best quality.

"How much are you asking for your eggs," Adrien asked her.

"Seven cents," she told him. "Seven cents! That's not much," said Adrien. "I would like to buy two. How much would you charge me for them?"

"For only two that would be two cents."

"That's fine," said Adrien, and he selected two eggs from one of her baskets.

He held each egg carefully. "Are you aware, madame," Adrien asked, "that you are selling extraordinary eggs? They are far heavier than all the other eggs I've found in this market. I'm going to break one to find the reason they're so heavy."

He took an egg and smashed it against the side of the wagon. A gold guinea coin dropped to the pavement.

"Adrien's eyes opened wide. He pocketed the gold piece, exclaiming: 'This is astounding! Let's break another.'"

The other egg was smashed. Another gold guinea disappeared into the magician's pocket.

"See here, mother," said Adrien, "I'm buying all your eggs. Come on, I'll offer you ten cents a dozen."

"Nothing doing, my dear little monsieur. Eggs like that I wouldn't let you have the lot for less than five shillings an egg."

"But madame, your price is exorbitant. If you like, we'll strike a bargain." He then proposed paying her one écu (an old French coin equal to three francs) for seven dozen. After all, he asked her, how could he be sure that every one of her eggs contained a guinea? "Here you are," he said, holding out the money.

Adrien broke open another couple of eggs. No gold was in either of them. He broke a third. Out tumbled a guinea.

"Monsieur," said the old woman, "I'd rather keep my eggs. I would do better breaking them myself."

Adrien and Duvernay went away. The farm woman lost no time getting out of the market with



Famous magician Adrien delighted audiences at Theatre Royal with his tricks.

her wagon. She went into St. Paul St. and parked near Bonsecours Church. She took a basket and began breaking eggs, one after the other, flinging the yolks to find gold pieces. She had no success, although she smashed dozens of eggs.

At this point Adrien judged the time had come to interfere. He played the good fellow, and identified her for all the eggs she had broken. He and Duvernay then went off to a hotel for a drink and a good laugh.

Adrien returned to Montreal in 1852. By this time the Theatre Royal on St. Paul St. had been demolished. Adrien performed at the Rays Theatre, which was in Dalhousie Square — a square that lay south of today's Place Viger.

He remembered his escapade in Bonsecours Market in 1835. He

went back to see if he could do it again. His companion this time was the Montreal alderman J.R. Homier, who acted as the supporting player in Adrien's act. That the magician's trick came off the second time as well as it had the first proved it was not luck but skill.

Of all the magicians who toured Canada in the 19th century none mystified his audiences more than "the World Phenomenon, Magician and Ventriloquist" — Prof. Sands. The story of his performances was told in a book entitled *Red River*, printed in Montreal by John Lovell in 1891. In this book, except James Hargrave, a Hecuba Day Companion and a fellow of the Royal Geographical Society, described his experiences in the 1860s in the Red River settlement that is today Winnipeg.

The town had no theatre, but

permission was given to use the courtroom. Here Prof. Sands made his appearance.

His first display of magic was impressive enough. But he promised his audience that next evening he would do even more. He went so far as to invite those who wished to bring their firearms with them, along with their own powder and shot. They would see for themselves what effect being shot would have on him.

One of those who came that next evening was James McKay. He was perhaps the most massive man on the prairie. He weighed 300 pounds. When he drove in his buggy he had to sit alone, there was no room for anyone to sit beside him. His greatest fame in the west was as a buffalo hunter.

For the professor's evening per-

formance McKay brought his pistol. To make sure no trick would be played on him he marked the bullet before loading. Prof. Sands would not be able to substitute any other bullet for it.

The professor told McKay to take good aim, and fire. The audience was hushed. Many felt McKay should not take such a terrible chance. He took slow, steady aim and pulled the trigger.

The deafening report died away. The professor was seen standing intact on a chair. In one hand he held a candle, in the other a big ball. He gripped the bullet between his teeth.

James McKay insisted on examining the bullet. It had the same mark he had made before he loaded it into his pistol.

Shock his head

McKay shook his head. He just couldn't understand what had happened. This was the same pistol he had used, again and again, in killing buffalo on the prairies.

Prof. Sands laid no claim to supernatural powers. He had no desire to hide his secrets. The time had come for him to retire from his profession. He said he would hold classes where, "for a very moderate fee" he would teach his tricks to those who wished to become magicians. As he was about to retire, these secrets were no longer of much value to him.

How he was able to survive being shot at with pistols may have been explained to his classes. But it is not now known. Perhaps the key to it was in his claim that a magician's tricks only prove "how relative is the evidence of eyesight when imposed on by expert alepts in legerdemain."

The Gazette

FOUNDED JUNE 3, 1776
by Henry Mesple.

1734-18

Printed and published by
Southam Inc. at 210 St. Armand
St. West, Montreal H2Y 3R4. All
rights of republication are
reserved.
Registration number 0619

Les Nouveaux musées de la Ville

Après le Biodôme, la Pointe-à-Callières

JOCELYNE LEPAGE

A l'approche des célébrations du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, en 1992, on note actuellement une grande effervescence du côté des musées montréalais. Aux trois musées actuellement en construction ou en agrandissement, le Musée des beaux-arts, le Musée McCord et le Musée d'art contemporain, il faut ajouter les projets pilotés par la Ville de Montréal elle-même dont Mme Verdon faisait le résumé pour *La Presse*, hier, à l'occasion du lancement de la *Journée des musées*.

« Il y en a certainement, dit-elle, pour plus de cent millions de dollars. » Si le projet du Biodôme du Parc Olympique, où l'on retrouvera l'Aquarium, le Jardin zoologique et un centre d'interprétation de l'environnement (un projet de 60 millions\$) est assez bien connu, celui du Centre de la Pointe-à-Callières,

qui devrait être annoncé officiellement la semaine prochaine, l'est beaucoup moins.

Il s'agit, selon Mme Verdon, d'un complexe d'interprétation archéologique érigé sur le site le plus ancien de Montréal, près du Vieux-Port. Il sera composé de trois bâtiments: l'édifice des Douanes, qui deviendra un centre d'expositions temporaires, une crypte surmontée d'une structure où l'on pourra voir les premières fortifications de la Ville, et un troisième bâtiment, neuf celui-là, où l'on pourra assister un spectacle multimedia utilisant laser et hologrammes pour raconter la naissance de Montréal. Il s'agit d'un projet de 24 millions\$ auquel participent également Québec et Ottawa.

Le Centre d'histoire, le Marché Bonsecours

A ces deux gros projets, Mme Verdon ajoute la rénovation du Centre d'histoire de la Ville de Montréal Place d'Youville, le réaménagement du Marché Bonsecours en centre d'expositions temporaires et en centre de conférences; l'aménagement d'un jardin chinois au Jardin Botanique (après l'Insectarium et la maison de thé japonaise qui ont ouvert récemment leurs portes).

Sans oublier, dit-elle, le réseau des maisons de la culture qui devrait être complet avec trois autres maisons, celles de Rivières-des-Prairies, d'Ahuntsic et de Pointe-aux-Trembles portant le nombre total à 15 maisons.

Par ailleurs, Mme Verdon voit d'un bon oeil le projet mis de l'avant par la Fondation MacDonald Stewart qui voudrait déménager dans un nouveau lieu son Musée des arts décoratifs actuellement logé au Château Dufresne et son Musée David M. Stewart situé dans le Vieux Fort de l'Île Sainte-Hélène. Le lieu envisagé par la Fondation pour regrouper ses deux musées est le parking situé juste en face de l'Hôtel de Ville.

Par la porte arrière



DENIS MASSE

Pour bien faire, il aurait fallu que le nouveau timbre courant de 5 \$ montrant l'édifice on ne peut plus rectiligne du marché Bonsecours, soit produit dans un format plus long, disons dans le genre des derniers timbres de la série des locomotives.

Les 56 millimètres des timbres « locomotives » auraient fait l'affaire au lieu des 48 millimètres qu'accuse le timbre du 28 mai et le bâtiment historique, chef d'œuvre néo-classique du patrimoine architectural de Montréal, aurait eu les coudées franches. Il aurait mieux tenu le champ de couleur qui est une autre caractéristique de cette série consacrée à l'architecture. Question de formes avant tout.

Et le designer du timbre, Raymond Bellemarre, est le premier à le reconnaître. Mais ce n'est pas lui qui décide du format des timbres. Il doit composer avec les contraintes qui lui sont imposées par la hiérarchie du Service postal.

Tel quel, l'aspect du marché Bonsecours se rapproche donc forcément de celui qu'avait la gare ferroviaire McAdam apparaissant sur le timbre de 25 \$ émis le 5 mai 1989.

Pour donner le plus d'élevation possible à l'édifice, le designer a donc choisi de montrer le plan sud de l'édifice, c'est-à-dire la face arrière du bâtiment, celle qui donne sur le port.

Ce plan, à cause de la densification, lui donne un étage de plus, trois au lieu de deux. S'il avait opté pour la façade de la rue Saint-Paul, son dessin aurait été encore plus trapu; il se serait perdu davantage dans le champ de couleur verte qui fait la trame du timbre.

Les designs des bâtiments choisis pour cette série respectent l'échelle de leurs dimensions réelles. Aussi, le marché Bonsecours avec ses 535 pieds d'occupation au sol, ne peut s'élever davantage quand on le ramène aux proportions réduites d'un timbre-poste. Sur un timbre de 48 mm, la mécanique du design ne pouvait lui conférer plus de hauteur, à moins d'en sacrifier une partie des bras.

Imaginons, par exemple, ce que donnerait une tour comme la Place Ville-Marie, reproduite à l'échelle sur ces timbres de 30 mm de hauteur. On n'en verrait qu'un fût comparable à une allumette de campeur.

Le travail de l'architecte

Quant au design lui-même,

on pourra lui préférer l'aspect « romantique » du château de Ramezay, son voisin, décorant, selon le goût de l'époque, un timbre de 1 \$ émis en 1938.

Cet aspect — plus photographique — du marché Bonsecours, on le trouvera sur le cachet du pli Premier Jour tel que nous le montre une photo conservée aux Archives nationales sous le code C117855. Le cachet oblitérateur, pour sa part, reprend l'image donnée par le timbre, mais se confine à la partie centrale du bâtiment, ce qui lui permet d'occuper avec majesté tout le champ circulaire du tampon.

Pour sa part, M. Bellemarre opte pour un design technique qui se rapproche des plans d'élevation conçus par les architectes. Il veut ainsi mettre en relief, le plus possible, le travail de l'architecte.

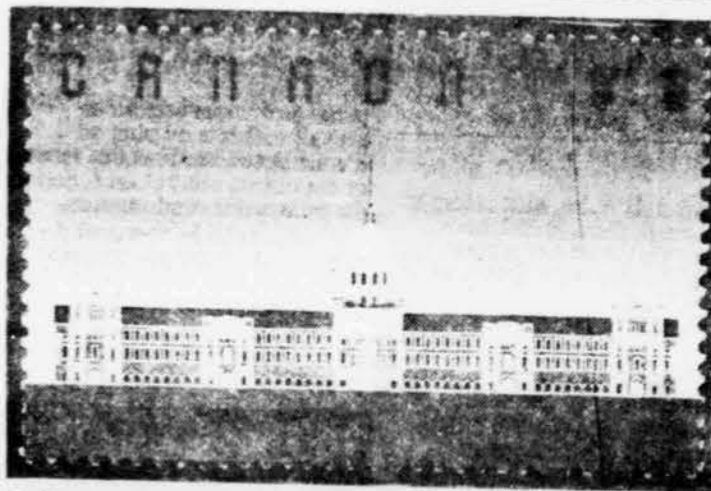
La technologie moderne du design vient à son secours. Il me confiait, par exemple, qu'il n'est plus nécessaire de dessiner l'édifice au complet. Le marché Bonsecours est tellement symétrique (le style de l'époque le voulait ainsi) que le designer n'a eu qu'à représenter la moitié du bâtiment l'ordinateur a copié fidèlement l'autre moitié. De même pour les 124 fenêtres qui percent l'immeuble; il lui a suffi d'en dessiner une; l'ordinateur a fait le reste.

Reproduction géante

A l'opposé du travail du designer, les agents publicitaires ont eu à grossir l'édifice de façon démesurée. La maison Mediacom, que l'on connaît bien pour ses immenses panneaux-reclames ornant le décor urbain quand ils ne sont pas en bordure des autoroutes, s'est vu confier la tâche de produire un arandissement géant de timbre de 5 \$ qui a été dévoilé de façon spectaculaire au Palais des congrès, dans le cadre du congrès de l'Union internationale des architectes. L'affiche de vinyle suspendue à plus de trois mètres du sol, reproduisait la figurine postale dans des dimensions de cinq mètres sur quatre. Elle avait été réalisée au moyen de l'aérophotographie, une technique selon laquelle on projette de la peinture sous pression sur un agrandissement photographique du timbre.

Mme Micheline Bouchard, membre du conseil d'administration de la Société canadienne des Postes, a tiré sur le cordon permettant d'enlever le rideau qui masquait jusque là l'immense mobile. Je ne crois pas qu'un timbre ait jamais été reproduit dans des dimensions aussi grandes au Canada. Aux dernières nouvelles, ce panneau géant irait décorer le siège social de l'Ordre des architectes du Québec, boulevard René-Lévesque.

Philatélie



Cette vue du marché Bonsecours n'est visible que du côté de la rue de la Commune, le designer ayant choisi la face arrière pour des motifs techniques.

Watchmen's lot was not happy

Fear dogged forerunners to Montreal's police

They were mostly old men — too old, perhaps, for any other employment. Yet they were all Montreal had to protect its citizens at night, during the early years of the 19th century.

These old men were known as the Watch. They were employed to keep a watch through the dark hours. For their duties, they were provided with blue batons, about five feet long, and lanterns (the streets then having no lights).

To complete their equipment, they were issued rattles. These rattles were loud enough to give warning of trouble and, the watchmen hoped, to bring help.

On undisturbed nights, the watchmen themselves caused the chief disturbance. At every hour and every half-hour, they cried out at street corners, "Half past two o'clock" (or whatever the hour might be), "fine weather and all's well!"

These pronouncements in the night were scarcely to be relied on. "I was often amused," one Montrealer, Samuel Blackwood, recalled, "by them calling out ... 'fine weather' when perhaps it was pouring rain."

Were heard for blocks

Watchmen had their principal usefulness in giving the first fire warnings. Their rattles were heard for blocks. Firemen, all volunteers, were roused by the noise. They got up, dressed, ran to the shed where the fire reel was kept and themselves dragged it to the scene.

Though useful as fire detectors, the watchmen had little value in tackling thieves or robbers. They knew they were in no condition to put up a fight and were easily intimidated. Law breakers did pretty much what they wanted.

When robbers formed gangs, the watchmen were immobilized by fear. It happened in 1824. Joseph Bellerose headed the most notorious gang. They had some unknown place where they hid and sorted their loot.

One Sunday morning, a man was strolling through the bush in the open countryside west of the city. At a spot about where Atwater Ave. is today, he accidentally came upon a cave. Hiding himself, he saw the robbers inside cleaning and arranging their stolen goods.



EDGAR ANDREW COLLARD

As soon as he could, he informed the authorities. Watchmen, who had been shunning any battle with the Bellerose gang, had no wish to start one now. Something, however, had to be done.

An appeal for help was made to the garrison then stationed in Montreal. A company of soldiers, commanded by an officer, accompanied the watchmen to the cave. They took the gang by surprise. Bellerose was hanged "for burglary" in the Montreal jail on Sept. 29, 1824. That ended the Bellerose gang, but the watchmen could never have done it by themselves.

The Watch by itself could not even deal with charivaris. Citizens taking part in charivaris were not of a class usually called criminal. Often they included "the first characters of the country." All they were doing, they said, was keeping up "that innocent and amusing Canadian custom."

A charivari was a crowd that gathered outside the house of a newly married couple. In that crowd, many were wearing their clothes inside out or had disguised themselves in exotic costumes, wearing grotesque caps adorned with cock's feathers and bells. They beat drums or kettles, blew horns or screamed, or fired peas from shot-guns.

A charivari demanded payment from the newlyweds as the price of peace. If payment was not forthcoming (the sum asked was usually substantial), the charivari would come back, night after night, even for a month or more. When payment had been at last extorted, it was often donated to such institutions as the Ladies' Benevolent Society or the Montreal General Hospital.

In the winter of 1821, many complaints were made to the authorities — the magistrates who governed Montreal. The city was being intolerably disturbed, and some citizens terrorized, by charivari mobs. The magistrates ordered the Watch to take immediate action to suppress them.

The Watch, having long avoided confrontations, now had to uphold the law. It met a charivari crowd on St. François Xavier St. The crowd refused to disperse. The watchmen rushed them.

At first, the watchmen showed surprising spirit. But they soon gave way and ran. Some scurried home. Others retreated to the watch-house, slammed the gates and made ready to hold out. They had managed to arrest one man.

Battered to splinters

The charivari men, using a piece of timber, battered the gates to splinters. The watchmen fell back into a yard at the rear and escaped over a fence "with extraordinary agility."

Obviously something more was needed in Montreal to uphold law and order. In 1838, a police force of up to 100 men was organized.

Police were better than the old watchmen, but they, too, were often intimidated by gangs and failed to control riots. Reinforcements were provided, on request, by the garrison. Troops were often on standby during elections.

Though Montreal had provided itself with a police force, it habitually failed to finance its efficiency. In the early years of the force, the men were paid 50 cents a day, for long hours on duty. Turnover was rapid. Many constables looked on their jobs as temporary employment, as a job between jobs.

It was even said, when too many vacancies occurred, that the police chief used to go to the jail to ask those charged with minor offences to join the force. If they agreed, they were released and given uniforms and batons and put on a beat.

The police chief himself had a difficult working schedule. He slept on a couch at the station every other night. During that night he had to get up to make tours of the city to ensure the men were doing their duty.

Lying drunk in doorways

Not infrequently, policemen were found lying drunk in doorways. A stretcher was kept at the station and policemen, like other drunks, were carried in. On alternate nights, the chief's deputy did the rounds.

Discipline was hard to enforce when the pay was so low. A good constable, even if he got drunk on duty once in a while, had to be forgiven.

In the 1850s an honest, sober, conscientious constable named David happened also to be a man of unsightly appearance. Other constables called him David the Ugly. On his beat along Notre Dame St., he scared women and children simply by the way he looked.

Taxpayers in that part of the city presented a request to the chief of police. They asked that David be assigned to some other beat. The chief of police, Moses Hayes, assigned David to a beat where women or children would be unlikely to see him.

Chief Hayes had been considering this unusually dependable constable for promotion. It could never be. One of the best policemen on the force had to be hidden, as far as possible, from public view. It was enough to break the police chief's heart.



Montreal police headquarters for years were in the Bonsecours Market.

Construction crews return, but there's little work



Al Wiebe, general manager of Beaver Construction, supervises excavation of an artificial lake being built near Bonsecours Market to celebrate Montreal's 350th birthday.

Recession has taken heavy toll on building industry, senior executive says

MIKE KING
THE GAZETTE

The province's nearly 115,000 tradesmen and laborers are back from their annual, two-week construction holiday but industry officials say there isn't much work to greet them.

"We're usually busy right now but there's nothing this year," general contractor André Drouin said in a recent interview.

The president of Construction André Drouin Inc. in St. Eustache said residential and commercial construction has been especially hard hit by the recess-

ion.

His company builds 30 to 40 homes in a normal year but has completed only 14 and has just two more orders so far in 1991.

Drouin, who has 10 to 12 employees during peak periods, now has two or three people working for him.

The 21-year-old company is typical of the majority of building contractors in the province, said Robert Brown, assistant general manager of the Quebec Association of Building Contractors.

About 80 per cent of the organization's 18,000 members have five employees or less, Brown said.

"It's a misconception that construction has a lot of big firms."

Big and small, construction businesses have been falling prey to the latest economic downturn.

Brown pointed out that 285 building companies went bankrupt during the first six months of this year compared with 232 for the corresponding period last year.

Another 325 construction firms declared bankruptcy in the last half of 1990, he said.

Al Wiebe, vice-president and general manager of Beaver Construction, said even his company — "a major employer

across Canada" — is feeling the effects.

"Quebec is harder hit because there's no private money for building anything, there's an oversupply of office space and there won't be much work until the referendum," Wiebe said from one of his firm's project sites in Old Montreal.

He predicted that if Quebecers vote in favor of sovereignty next year, "it will take five years before anyone knows the effects it will have on the economy."

Even if sovereignty is opposed, Drouin suggested it could take a couple

of years to recover.

"Until the political climate is settled, there will be no resurgence in the construction business," he said.

But he added that if Quebec separates from the rest of Canada, "we will be headed down the road to economic suicide."

Wiebe said the construction business is usually the first industry to get hit by a recession, but rarely the first to recover.

"Another problem is the industry is over regulated by the provincial government," said Wiebe who is a board member of the building contractors' association.

He said because Quebec is the only place in North America where contractors have to use unionized workers, construction expenses, particularly manpower costs, are higher here and discourage development.

Wiebe added that there also are too many contractors and not enough work to go around these days.

He said up to 15 contractors now bid on jobs where there would normally be four or five.

"As far as available work, this has been one of the roughest times in the 26 years I've been in the business."

Union leaders agree.

About 16,000 jobless

Olivier Lemieux, president of the construction division of the Confederation of National Trade Unions, recently told *The Gazette* that about half of his 32,000 members are jobless.

Pierre Ouellet, director of services for the Syndicat des Travaillleurs de la Construction du Québec, said about 20 per cent of that union's 10,000 members have been unemployed since last year.

Interviews were conducted before and after the start of the annual July 14 construction holiday.

Economists with the Commission de la Construction du Québec, the provincial government agency that grants tradesmen permits and enforces construction regulations, prepared a prospectus in May calling for a turnaround in mid-1991.

They expect increases in most construction sectors next year and in 1993.

But a skeptical Wiebe said: "It could get worse before it starts improving."

AU BON MARCHÉ...

■ Le Marché Bonsecours change d'adresse civique! La porte centrale portait le numéro 330 jusqu'à maintenant. Comme l'immeuble sera le centre nerveux des festivités du 350^e anniversaire de Montréal, la ville a accédé à la demande de la Corporation du 350^e et la porte centrale portera désormais le numéro 350 rue Saint-Paul Est.



PHOTO JACQUES GRENIER

Beau dimanche, Bel hiver!

Féerie hivernale ou avant-goût de printemps, le soleil a tout de même fait pointer les bourgeons de cet arbre pour nous faire oublier la grisaille de février. La neige nous a toutefois rappelé que mars demeure pour nous saupoudrer et clore cet impitoyable hiver. Notre photographe a saisi de la rue Notre-Dame le dôme brillant du marché Bonsecours, hier après-midi, tandis que les Montréalais attendent la réouverture du vieil immeuble restauré, lieu de rencontre historique, pour les fêtes du 350^e anniversaire de la Métropole.

Bonsecours Market becomes a public place again



For Montreal's 350th birthday, Bonsecours Market will be given back to the public.

THE FOCAL point of Montreal's 350th birthday party this year is Bonsecours Market. There could not have been a happier choice, for no other building has played so varied a part in the city's history for so long.

It opened on Jan. 4, 1847, and *The Gazette* by and large was impressed. "The arrangements of the interior," we said, "and especially of that portion appropriated to the sale of butcher meat have been made with great judgment. . . . The market will have a highly imposing appearance from the river."

Indeed. The magnificent structure stretches a football field and a half, with one long facade facing the harborfront and the other St. Paul St. Its Doric columns and stately dome quickly became a symbol of Montreal, no less than Notre Dame's towers and, in recent years, Place Ville Marie. Its architect, William Footner, claimed that the building was "simple and masculine, aiming only at imposing grandeur."

Yet Footner designed it as more than just a place where farmers could sell their produce. At one time or another, Bonsecours Market has housed a vast auditorium, an exhibition hall, the municipal weigh station, the magistrate's court, the police station and jail, an armory and, in our own day, the city's computers. Indeed, it was Montreal's city hall until 1878 and, for a brief period in 1849, was even Canada's parliament.

In April 1852, Ralph Waldo Emerson, the New England poet and philosopher, drew huge crowds to the building's lecture hall to hear his message of self-reliance. "Whoso would be a man must be a non-conformist," he told his enthusiastic listeners.

Five years later, a non-conformist of a different stripe was the talk of the town. Under the aegis of showman P.T. Barnum, the "Spanish dancer" Lola Montez came to Bonsecours Market to give a public lecture on women. The most beautiful, she said, were to be found among the English aristocracy, though nothing could surpass French women for tact. Beauty, she added, could best be preserved by temperance, exercise and cleanliness.

The notorious Montez, it must be said, knew something about putting herself forward. She was not Spanish but Irish, born Marie Gilbert in Limerick. She became the mistress of King Ludwig I of Bavaria and the kingdom's



JOHN KALBFLEISCH

effective ruler, was forced to flee by a Munich mob in 1848, danced in the United States and Australia, and eventually took up lecturing. (She was to die in squalor in a New York garret in 1861.) No wonder she could pack 'em in.

But feasts for the gut, not the mind or the eye, remained the main business of the market. Montreal's original market had been set up a few blocks west in Place Royale, close to where de Maisonneuve stepped ashore with his companions in 1642. But eventually, hemmed in by buildings and the river, it could no longer expand to keep pace with the growing city.

So, in 1808, wooden sheds were erected to house a so-called New Market in Place Jacques Cartier, though the old one hung on for a few more years. And, when Bonsecours Market opened 39 years later around the corner from the square in St. Paul St., the New Market sheds were torn down and Place Jacques Cartier carried on as a place for open-air selling.



Lola Montez:
Lectured in market.

Not just Footner's building but the whole area became loosely known as Bonsecours Market. In its heyday in the 1920s, it stretched up the hill past Nelson's Monument and on to Champ de Mars behind the city hall. But as new places to shop followed the growing suburbs, the old way of marketing declined. Bonsecours Market, indoors and out, survived the Second World War, but within a few years, the farmers were in final retreat from Place Jacques Cartier.

Time was also running out for the vast market building itself. Fires badly damaged it in 1946, 1948 and 1954, and rumblings were heard that it should be torn down entirely. Finally, it was converted to municipal offices in 1964 and essentially closed to ordinary Montrealers.

Now, it's to be given back to the public. Fresh from a \$3.2-million restoration program, Bonsecours Market will serve as an information centre for Montreal's birthday party throughout 1992. Local museums will mount displays there capturing our history and there will also be art shows. When the party is finally over, the building will continue to be a meeting place for everyone: for exhibitions, lectures, concerts, public hearings and anything else that requires expansive indoor spaces.

Food, glorious food *Gazette of April 6, 1901* described market's bounty

HOW HE of the disposition which makes eating an art would have rejoiced had he strolled in Bonsecours Market yesterday and seen the spread. Dainty little birds known as squabs, done up in tissue paper, would have brought him thoughts of waiters robed in white, the rattle of knives and plates, the steaming food borne aloft by processions of men, and especially and above all the vision of fair women, who were there to feast and be admired.

Bonsecours Market has become more and more the centre of the meat trade of Montreal. This year two smaller markets are to be demolished, and others are contemplated to be dealt with in the same way. The big emporium looks all the better for the confidence the people have in its spacious stalls and corridors. They are lined these days with meat of all description, and all prices.

Pretty multi-colored rosettes and other devices have been used as decorations. The big side of beef bristles with them, one is prodded into the mouth of a suckling pig, giving it a comical effect, which the animal could never have equalled in real life.

Once inside the market, the spectator is amazed at such a quantity of food, all there to be masticated and made into flesh and bone. The butchers seemed to be up to their ears in work in a figurative way, hanging up quarters of lamb or veal or giving instructions about a special exhibit to be made.

Any detailed description of Bonsecours Market at Eastertide is quite superfluous for Montrealers. They have all been there themselves, and know what to expect, and they are rarely disappointed.

The big place contains many first-class butchers who deal in the retail and the wholesale trade.

A. Richards was asked to quote a few pieces of his large stock. The best beef was 15 cents a pound, soup pieces from 5 to 10 cents, spring lamb from \$1.25 to \$3 a quarter, veal from 8 to 10 cents, and so on.

At Thomas Deery & Co. tons and tons of all sorts of fowl and choice game are stored away in cold storage.

For instance, a crate was shown which contained 20,000 pounds of turkeys. Prices quoted were: canvas-back ducks, \$3.50 a pair; red head ducks, \$1.25 a pair; black ducks, 90 cents a pair; and so on.

GAZETTE: DORDON BECK

Bonsecours Market, Crystal Palace were early showplaces

EXPO 67 was an international exhibition on the grand scale. But it was by no means the first exhibition held in this city. We've been inviting people to come and show their stuff here for well over a century.

The first exhibitions as we understand the term were Victorian affairs, and their focus was local rather than international. The Bonsecours Market, which opened in 1847, provided an ideal venue. The vast market building was used for a manufacturing and industrial show in 1851, for an exhibit by the Natural History Society of Montreal in 1855 and, later that year, for a preview of exhibits bound for the London Industrial Exhibition of 1856.

But the show that caused the greatest sensation in 19th-century Montreal came in 1860. The Victoria Bridge had just been completed and Albert Edward, the Prince of Wales and future King Edward VII, would officially open it Aug. 25. Leading figures in the city proposed that an exhibition of industry and the arts be held at the same time, also to be opened by the prince. A special building, the Crystal Palace, was erected on Ste. Catherine St. W. near the corner of University St. Though much reduced in scale, it was inspired by the famous glass-and-steel structure of the same name built for the Great Exhibition in London in 1851.

The Montreal version was about as big as a good-sized church. Like the London building, its silhouette suggested an enormous greenhouse, though far less glass was used in its exterior walls and none in its barrel-shaped roof. Even so, it was well lit by tall,



JOHN KALBFLEISCH

rounded windows, and the ornamental woodwork on the outside made the structure look especially exotic.

So rushed was its construction that there wasn't enough time to unpack all the exhibits before the prince's arrival. However, this had the advantage of leaving more room for the press of guests.

At last the great day arrived. The prince came ashore from his steamboat and carriages brought him to the Crystal Palace. People cheered as he drew up and entered the spanking-new building. An organ pealed and a choir sang God Save the Queen. Some speech-making followed, and then the royal progress through the exhibition hall began.

The prince — and all those who were to crowd in during the days that followed — saw paintings, displays of minerals (including a seam of coal 12 metres long) and a collection of furs and skins. At one point, the prince stepped out on to a balcony and was greeted by wild cheering from Ste. Catherine St. below. The

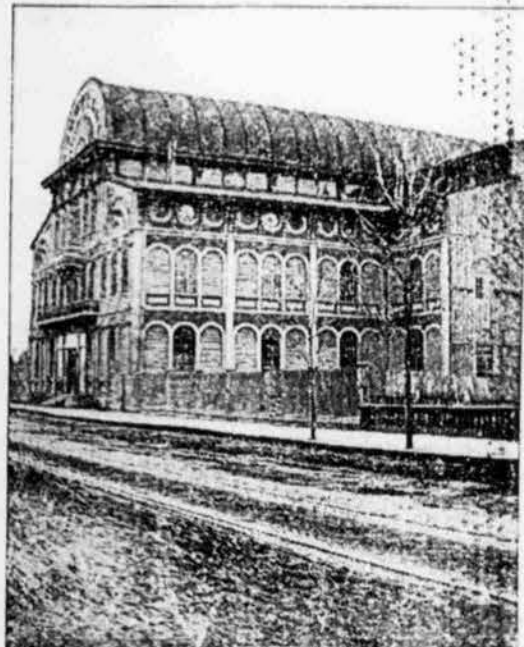
tour over, the exhibition was declared open and, following the precedent of the 1851 exhibition in London, the choir broke into Handel's Hallelujah Chorus.

In subsequent years, the Crystal Palace served not only as an exhibition hall but also as an auditorium, a military drill hall and even a hostel: in 1874, accommodation was provided for 844 people in town for the St. Jean Baptiste Day celebrations.

In 1878, the Crystal Palace was bought by the Quebec government, dismantled and moved to Fletcher's Field at the eastern foot of Mount Royal, well away from Montreal's rapidly expanding downtown. It still was used for exhibitions of various sorts, but in 1891 it took on a new role.

In that year, the Montreal Exhibition Co. revived the provincial fall fair, which had been suspended for seven years; the Crystal Palace would be the fair's centrepiece. The organizers did their best, frequently repairing and repainting the structure over the next few years. But it was prosaically called the Main Building by then, and several old photographs show it looking a little forlorn, hard-pressed to live up to its colorful past while serving as a glorified barn.

In fact, its days were numbered. Early in the morning of July 30, 1896, fire broke out in a small building at the fairgrounds where some tramps camped inside had been carelessly smoking. The blaze spread to the nearby Crystal Palace, where its tinder-dry wood and a high wind made the firefighters' task next to impossible. By morning, it was a smoldering ruin. It was never rebuilt.



MCCORD MUSEUM, NOTMAN PHOTOGRAPHIC ARCHIVES
Montreal's Crystal Palace, circa 1866, when it stood near the corner of Ste. Catherine and University Sts.

Marché Bonsecours reopens May 15

Historic building will be information hub of city's birthday bash

Closed to Montrealers for 30 years, the Marché Bonsecours will reopen on May 15 to begin a summer as the headquarters of the city's 350th birthday celebrations.

Organizers yesterday announced details of 10 separate historical and cultural expositions that will be on display at the 150-year-old building.

The most ambitious will be Montreal, a History to Cherish, presented by the Museum of Civilization in Quebec City and three Montreal museums.

The segment of the program shown at Marché Bonsecours will trace Montreal's development since 1880.

Also at the market:

- **Roots of the Future**, a high-tech look at the history of telecommunications in Montreal. Visitors will step into telephone booths to hear "messages" from famous Montrealers and try to answer quiz questions.
- **A Mille Lieux**, a modern-art exhibit with films, music and video installations by such noted artists as Michel Lemieux and Katherine Liberovskaya.
- **Kahswenhtha**, a display of Mohawk art and cultural traditions developed by Kahnawake's Kanien'kehaka Cultural Centre.

Marché Bonsecours will serve as the information hub for the city-wide celebrations running from May

to October. Those celebrations open with a three-day bash May 16-18, including a parade, fireworks, a mass with a 400-voice choir, and a concert by the Montreal Symphony Orchestra.

A parade, designed by Richard Blackburn and Michel Lemieux, will wind down St. Laurent Blvd., from St. Joseph Blvd to de la Commune St. in Old Montreal, on the evening of May 16. Following the parade, a 45-minute fireworks display will blast off, at midnight, over the St. Lawrence River, in the Old Port.

The Montreal Symphony Orchestra will close the three-day celebration, May 18, with a program featuring Te Deum, by Berlioz, in honor of the first Te Deum sung during the founding ceremony of Montreal. Canadian tenor Richard Margison will be the guest soloist under the direction of Charles Dutoit.

The Old Port of Montreal will honor Montreal's three-day official anniversary by offering 40,000 free passes — distributed on a daily basis, May 16-18, at the gates of the Old Port — for events including Cirque du Soleil, jet-boating excursions (Saute-Moutons), and Cinéma IMAX.

■ **Tickets for the Montreal Symphony Orchestra concert, May 18 at 7:30 p.m., cost \$9, \$18 and \$32 and are available at all Admission outlets (522-1245).**

Pleins feux sur Montréal au Marché Bonsecours

Pascale Pontoreau

ALORS QUE la Gare Windsor survit à l'ombre d'un avenir incertain, le Marché Bonsecours profitera des fêtes commémorant le 350^e anniversaire de Montréal pour se refaire une beauté. Quatre expositions majeures consacreront la réouverture de ce haut lieu du Vieux-Montréal après trente ans d'anonymat forcé. Le thème fait preuve d'une originalité éhontée compte tenu du contexte puisqu'il s'attachera à retracer l'histoire de Montréal.

Montréal, une histoire à suivre ouvrira les activités du 15 mai au 12 octobre prochains. L'exposition qui traduira les quatre périodes principales de notre histoire dans quatre sites différents, constituera l'événement de la scène muséale estivale. Pendant que le Musée David M. Stewart traitera le développement de la métropole de ses origines à 1701, soit l'arrivée des découvreurs, le Musée du Château Ramezay s'intéressera au 18^e et 19^e siècles. Le Musée McCord d'histoire canadienne évoquera essentiellement les années allant de 1850 à 1880, tandis que le Marché Bonsecours s'attachera aux éléments de l'expression économique, sociale et culturelle de Montréal de 1880 à nos jours. Cette exposition se construira elle-même en quatre tableaux inscrits sous les traits d'une fresque-collage touchant le développement progressif de la cité, *L'émergence d'une ville*, le théâtre social que forme la collectivité montréalaise (*La ville au quotidien : travail et société*), la Révolution tranquille

et l'expression du contexte bi-culturel - *Culture des uns, culture des autres* - et enfin, le dernier volet décrira *Une culture urbaine en effervescence* par le biais d'un spectacle multi-images.

Dans le même temps, soit du 15 mai au 12 octobre, le Marché Bonsecours fêtera le 112^e anniversaire de la compagnie de téléphone Bell Canada grâce à l'exposition *Racines du futur*. Avec des moyens techniques perfectionnés, les entreprises de télécommunications de la métropole - Bell Canada, Northern Telecom, Recherches Bell-Northern et Bell Cellulaire - se sont associées pour dresser un portrait de l'évolution sociale et technologique de la ville. L'attraction principale reposera sur une saynète d'une quinzaine de minutes évoquant la rencontre d'Alexander Graham Bell (Martin Drainville) avec Montréal (Charlotte Laurier).

Un troisième événement tiendra

pignon sur rue au Marché Bonsecours. *À mille lieux* exposera les oeuvres vidéo de sept artistes locaux. Luc Bourdon, François Girard, Suzanne Giroux, Joanna Kolkowska, Michel Lemieux, Katherine Libirovskaya et Miguel Raymond explorent leur univers privilégié : Montréal.

Enfin, la dernière exposition intitulée *Kahswehtha* permettra de mieux comprendre la nation Mohawk.

Les marchés publics seront eux aussi mis de l'avant avec *Les marchés publics à travers les âges de Montréal*, du 23 juin au 9 août. Enfin, les commissions scolaires ont choisi le Marché Bonsecours pour présenter du 21 mai au 14 juin les oeuvres des élèves de la CECM, et du 15 septembre au 12 octobre, un aperçu de l'architecture par quartier sous l'égide de la CEPGM. Un programme chargé pour la remise à neuf de ce bastion du patrimoine montréalais.

Avec ses salles d'exposition, le Marché Bonsecours redevient un lieu public

BRUNO DOSTIE

Renové par la Ville au coût de 4,5 millions, le Marché Bonsecours redevient un lieu public, qui accueillera pour commencer pas moins de dix expositions entre les 15 mai et 12 octobre.

Les quatre plus importantes, qui se poursuivront pendant toute la durée des fêtes du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal dont elles font partie, portent respectivement sur la civilisation des premiers arrivants, les Mohawks qui sont présents dans la région depuis 3500 ans, sur l'histoire de Montréal de 1880 à nos jours, sur l'aventure des télécommunications à Montréal et, finalement, sur la vision plus personnelle que s'en font sept artistes multidisciplinaires qui s'exprimeront par le biais d'installations vidéo.

Un prix unique de huit dollars

pour les adultes, donnant accès aux quatre, a été fixé dans ce cas. Les six autres étant gratuites.

Le nouveau Marché Bonsecours, que la Corporation des fêtes présentait hier aux médias, compte maintenant 45 000 pieds carrés d'espace public, dont quatre grandes salles d'exposition d'une dizaine de mille pieds carrés chacune.

Le granit, l'acier et le verre donnent à ces vieux murs superbement refaits selon les normes actuelles du bâtiment, et réaménagés pour les besoins de ces expositions par la firme LeMoynes, Lapointe et Magne, des airs de famille avec les nouveaux musées dont Montréal vient de se doter.

L'ancien marché logera en plus un centre d'information, un poste d'accueil pour les visiteurs, une billetterie, un vestiaire, un café, et une terrasse rue Saint-Paul par les beaux jours de ces mois de festivité.

Une histoire à suivre

Mais l'une des plus prometteuses de ces grandes expositions,

qui est le volet conçu par le Musée de la Civilisation de Québec sur la partie la plus récente de l'histoire de Montréal — de 1880 à nos jours — est en fait une invitation à se rendre aux musées McCord de la rue Sherbrooke ouest, Ramezay voisin de la rue Notre-Dame, et David M. Stewart de l'île Ste-Helene, où logent les trois autres volets d'une exposition plus vaste, au titre descriptif de *Montréal, une histoire à suivre*.

C'est en effet dans le Vieux Fort de l'île qu'est présenté le volet des origines au XVIII^e siècle, au Château Ramezay que se fera le survol du XIX^e, au Musée McCord que sera reconstitué le point tournant qu'a représenté dans l'histoire de Montréal la construction du premier chemin de fer et du pont Victoria, qui en a été le trait d'union avec la terre ferme.

Là encore, un tarif forfaitaire de 12 \$ pour les adultes, donnera accès aux quatre musées impliqués.

Mais dans le nouvel espace même du Marché Bonsecours,

c'est à un autre voyage dans le temps et dans l'imaginaire cette fois, que l'on peut s'attendre de la part du Musée de la Civilisation, dont les méthodes originales de présentation lui ont attiré jusqu'ici à Québec, plus de deux millions et demi de visiteurs en moins de trois ans et demi.

À côté de cette exposition intitulée *Ainsi va la ville*, et dont la dernière partie est centrée sur le rayonnement international du Montréal d'aujourd'hui dans les nombreux domaines où son excellence est reconnue, le groupe Bell présente sous le titre de *Racines du futur*, une autre exposition qui s'ancre dans l'histoire — celle des télécommunications à Montréal depuis le dernier quart du siècle dernier — pour mieux explorer les perspectives qu'ouvre ce secteur de pointe à Montréal qui en a été le berceau au Canada, et qui en reste le bastion.

Et là encore, on doit s'attendre à voir la panoplie complète des moyens de communication modernes mise au service du propos. Les visages familiers de Charlotte Laurier, qui incarne Montréal, et de Martin Drainville, qui incarne l'inventeur du téléphone Alexander Graham Bell, font également partie de l'arsenal pédagogique.

La tradition mohawk

Les Mohawks eux, comptent sur leur tradition orale, leurs danses, leurs objets sacrés et leurs cérémoniaux millénaires pour initier le public blanc à la civilisation du « peuple du silex », comme ils s'appellent eux-mêmes. Quant au mot *Kahswenhtha*, qui donne son titre à l'exposition, il désigne le « wampum » ou ceinture traditionnelle, qui a scellé la première entente entre leur peuple et les Européens.

Bouclant la boucle, avec des rêves, des visions ou des questions, les Luc Bourdon, François Girard, Suzanne Giroux, Joanna Kotkowska, Michel Lemieux, Katherine Liberovskaya et Miguel

Marché Bonsecours a abrité l'hôtel de ville de 1852 à 1873. Le Parlement canadien, à l'époque où Montréal était la capitale du Canada, y trouva refuge du 25 avril au 30 mai 1849 — à la suite d'un incendie de ses propres locaux! — avant même la fin de tous les travaux.

Une salle de concert de 3000 places y a aussi poursuivi ses activités de 1851 à 1863. La première exposition publique de l'histoire du Canada y eut lieu en 1850. Et de la fin du XIX^e siècle à 1910, une école militaire et le régiment des Fusiliers Mont-Royal y élirent domicile.

Sur ce site qu'habita l'intendant François Bigot de 1749 à 1760, un premier hôtel construit par le fondateur de la brasserie Molson en 1815, brûla en 1821. Et celui qui lui succéda, fut rasé par les flammes en 1833.

Et depuis la construction de l'actuel marché, pas moins de quatre incendies y ont éclaté, causant des dommages plus ou moins étendus: le premier en 1891, le deuxième en 1948, le troisième en 1954, et le dernier en 1976, deux jours avant la fin des Jeux Olympiques.

Depuis les débuts des travaux de construction en 1844, le

L'histoire prestigieuse du Marché Bonsecours

C'est le 1^{er} juin 1964 que l'édifice de la rue St-Paul qu'on appelle le Marché Bonsecours, cessait d'être un marché public. Renové de fond en comble par la Ville, il logera à compter du 21 mai 1965 des bureaux de l'administration municipale. La rénovation qui le restitue aujourd'hui au public, aura pris un an, et coûté 4,5 millions.

Mais depuis sa construction entre 1844 et 1847, ce fameux « marché », en plus d'accueillir l'étal des bouchers, aura eu toutes les vocations, et connus tous les sinistres. Au point qu'on a pu croire que le site même était sous le coup d'un mauvais sort.



Charlotte Laurier incarnera Montréal et son complice, Martin Drainville, campera l'inventeur du téléphone, Alexander Graham Bell.

Raymond, artistes multidisciplinaires qui ont répondu à l'invitation de Zone Productions, présentent quant à eux sous le titre d'*A mille lieux*, des « installations » d'apparence plus insolite.

Elles devraient venir rappeler qu'à mille lieux de son « folklore », les artistes de Montréal se sont taillés une place des plus enviables dans les modes d'expression et de création de cette fin de siècle, et de millénaire...

Musées, marchés, plumitifs et ecoliers

Quant aux six expositions gratuites, se prolongeant sur un mois, un mois et demi en moyenne, elles vont d'une présentation des autres musées de l'île à une histoire de ses marchés, en passant par le point de vue de ses écrivains et celui des élèves de ses deux grandes commissions scolaires.

La première d'entre elles, intitulée *Clin d'oeil et collection*, constitue une invitation à visiter les autres musées de Montréal qui en compte désormais une soixantaine. C'est sur dix-sept d'entre eux que l'on veut ici attirer plus particulièrement l'attention. Cette espèce de « vitrine » est ouverte du 15 mai au 21 juin.

Une deuxième, présentée du 23 juin au 9 août, s'intéresse aux marchés publics de Montréal à travers les âges. À travers leurs activités et leur contexte, c'est

avec l'histoire commerciale et sociale de Montréal que le public pourra ainsi se familiariser.

La troisième — du 10 août au 13 septembre — est organisée par l'Union des écrivains du Québec. Une carte de leur dispersion dans la région, montrera le Montréal où vivent nos écrivains; des extraits de leurs oeuvres, montreront le Montréal qu'ils ont vu.

Les deux suivantes mettent à contribution les élèves de deux grandes commissions scolaires catholique et protestante de Montréal. À travers leurs travaux exposés du 21 mai au 14 juin, c'est à ceux de la CECM qu'il appartiendra en premier de présenter leur perception de la ville. Tandis que du 15 septembre au 12 octobre, des créations visuelles de ceux de la CEPGM, refléteront l'architecture et la personnalité de chacun des quartiers.

La dernière de ces expositions gratuites, enfin, est une initiation à la géographie, l'histoire et l'architecture de Montréal de l'origine à nos jours, présentée sous forme de vidéo interactif. Recourant en partie à la fiction — quatre comédiens interprètent Maison neuve, Jeanne Mance, Lambert Clossé et un Amérindien —, en partie à des images empruntées à la réalité, et en partie à des graphiques, icônes et autres constructions d'ordinateur, le vidéo offrira un choix d'itinéraires au visiteur. C'est en cela qu'on le dit interactif.



PHOTO JACQUES NADEAU

Le Marché Bonsecours revit

Bijou de notre patrimoine architectural datant de 1842, le Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal, rouvre aujourd'hui ses portes au public pour la première fois en 30 ans. Le maire Jean Doré et le président de la Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal, M. Patrick Kenniff, posent fièrement devant l'ancien marché, qui abritera des kiosques d'information et quatre expositions d'envergure.

EXPOSITIONS

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Retour aux sources au Marché Bonsecours

Le Marché Bonsecours, fermé au public pendant 30 ans, a fait peau neuve et ouvre ses portes juste à temps, aujourd'hui, pour le début des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal.

Jusqu'au 12 octobre, quatre expositions majeures et six plus petites s'y tiendront. Et la Journée internationale des Musées, qui permet de visiter gratuitement les musées montréalais, y dure, exceptionnellement... trois jours, les 16, 17 et 18 mai, ce qui donne largement le temps d'en profiter.

Au programme, *Ainsi va la vie*, le dernier des quatre volets de la grande exposition *Montréal, une histoire à suivre* qui se déroule aussi dans trois autres musées; *Racines du futur*, un voyage technologique dans le temps et dans l'histoire du téléphone et *Kahswenhtha*, une exposition organisée par le Centre culturel Kanien'kehaka Raotitiohkwa, qui fait référence à un traité signé entre la nation autochtone et les Européens. Le vernissage de la dernière des quatre expositions du marché, *À mille lieux*, une exposition visuelle rassemblant les oeuvres que des artistes consacrent à Montréal a seulement lieu le 21 mai.

LUCIE CÔTÉ

Déserté depuis 30 ans, le Marché Bonsecours redevient un lieu de rassemblement populaire

LUCIE CÔTÉ

Construit en 1842, fleuron du patrimoine architectural, rénové et converti en musée, le Marché Bonsecours, physiquement au cœur des fêtes du 350e anniversaire de Montréal qui commencent aujourd'hui, a été officiellement inauguré hier par le maire de Montréal Jean Doré.



De nouveau, comme à l'origine, un lieu de rassemblement populaire, cet immense et superbe édifice au dôme rutilant, que n'avaient pu visiter les Montrealais depuis 30 ans, fait désormais l'orgueil de la ville et des organisateurs des Célébrations du 350e anniversaire.

« La population de Montréal va pouvoir se réapproprier dans quelques heures ce joyau du patrimoine », a indiqué Jean Doré, accompagné, pour les discours d'usage, par Patrick Kenniff, président de la Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal, André Vallerand, ministre du tourisme québécois et Jean Corbeil, ministre fédéral des Transports et ministre responsable de Montréal qui, dans une allocution pleine d'humour, a rappelé ses souvenirs de l'ancien marché, alors qu'il était un petit livreur aidé dans sa tâche par un poney.

Quatre expositions

Puis, les dignitaires ont visité trois des quatre grandes expositions qui, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 12 octobre, contribueront à établir la vocation de musée du Marché Bonsecours. (Le vernissage de la quatrième exposition, *A mille lieux*, qui réunit des œuvres sur vidéo inspirées de Montréal, n'aura lieu que le 21 mai.)

En plus d'accueillir des expositions, le Marché Bonsecours servira aussi de comptoir d'informations; on y trouvera également une boutique de souvenirs, une billetterie, une terrasse avec vue sur la rue Saint-Paul.

Pour marquer le début des célébrations du 350e anniversaire, et à l'occasion de la Journée internationale des musées, l'accès aux expositions du Marché Bonsecours sera gratuit pendant trois jours, les 16, 17 et 18 mai.

Les visiteurs pourront donc découvrir, comme l'a fait le maire Doré, émerveillé par des hologrammes particulièrement réussis d'anciens modèles de téléphones, *Racines du futur*, une exposition présentée par Bell Canada et des groupes affiliés, qui retrace l'aventure des télécommunications à Montréal.

Les amateurs de haute technologie et de théâtre pourront entre



PHOTO ARMAND TROTTIER La Presse

Le maire Jean Doré et Patrick Kenniff, président de la Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal, posent fièrement devant le Marché Bonsecours, désormais ouvert au public.

autres suivre, sur un plateau tournant, l'histoire d'amour entre Alexander Graham Bell et Montréal, agrémentée d'effets spéciaux.

Avec *Kahswenhtha*, le Marché Bonsecours réserve aussi une place importante aux premiers habitants du continent. Cette exposition présentée par le Centre culturel Kanien'kehaka Raotitiohkwa, dont le titre fait référence au traité conclu entre les Mohawks et les Européens, permet de se familiariser avec les

coutumes, les croyances et l'art de cette nation autochtone.

La grande exposition du marché reste toutefois *Ainsi va la vie*, le quatrième et dernier volet de *Montréal, une histoire à suivre*, présentée dans quatre lieux, dont les trois principaux musées historiques de Montréal, le Château Ramezay, le Musée David M. Stewart et le Musée McCord d'histoire canadienne.

Le Musée de la civilisation a aussi participé à cette passion-

nante exposition sur la vie urbaine, extrêmement bien conçue.

Tout ce qui, depuis 1880, a fait de Montréal la grande ville qu'elle est aujourd'hui y est représenté : la construction des ponts, l'industrialisation, le creusement du canal Lachine, l'émergence des premières banques, les débuts des services publics, la vie ouvrière, les institutions d'enseignement, le cosmopolitisme, les particularités architecturales, la vie artistique, etc.



Photo Pablo DURANT

Réouverture du Marché

Le président de la Corporation des Fêtes du 350^e, Patrick Kenniff, le ministre du Tourisme, André Vallerand, le maire de Montréal, Jean Doré, et le ministre fédéral des Transports, Jean Corbeil, ont inauguré hier la réouverture du Marché Bonsecours au grand public. L'édifice patrimonial construit en 1842 abritera dorénavant un carrefour permanent d'information, en plus d'expositions d'envergure. Quatre expositions lancent la réouverture du marché, soit *Montréal, une histoire à suivre*, où l'on retrace 500 ans d'histoire, *Racines du futur*, où le visiteur est appelé à voyager dans le temps dans le monde des télécommunications, *À mille lieux*, qui se veut une exposition vidéo pour découvrir la vision d'artistes s'exprimant sur Montréal, et *Kahs-wenhtha*, une exposition qui traite des relations entre les Mohawks et les Européens. L'admission est de 8 \$.

À mille lieux au marché Bonsecours: l'art vidéo sorti du ghetto

Daniel Carrière

ZONE PRODUCTIONS, un centre de recherche et de production en art vidéo, a mis sur pied, grâce au concours de Danièle Racine, une des quatre expositions présentées jusqu'au 12 octobre au Marché Bonsecours, dans le cadre du 350^e anniversaire de la ville de Montréal.

À mille lieux réunit sept vidéastes québécois : Joanna Kotkowska, Michel Lemieux, Suzanne Giroux, Katherine Liberovskaya, François Girard et Miguel Raymond, qui ont créé pour l'événement des installations vidéo, de même que Luc Bourdon qui y présente un vidéogramme intitulé *Document vidéo* traitant de cette forme d'art et des artistes qui ont participé à l'exposition.

D'entrée de jeu, François Girard, dont la réputation n'est plus à faire — on sait qu'il se méritait l'an dernier, notamment, un Emmy pour son adaptation télévisuelle du *Dortoir* — et Miguel Raymond présentent *Rumeur (d'amis et de connaissances)*, un « quadriptyque cathodique » qui donne la parole à une cinquantaine de voix.

« C'était pour nous, explique François Girard, une manière de se réapproprier le médium télé, qui était je crois l'invention la plus prometteuse du siècle mais qui n'est probablement pas, actuellement, à la hauteur des rêves que caressaient ses inventeurs ».

Bleu comme terre, de Suzanne Giroux, une artiste reconnue internationalement, propose un autoportrait et six portraits « en continu » de gens qu'elle qualifie de planétaires : Hubert Reeves, Oliver Jones, Mariette Rousseau-Vermette, Antonine Maillet, Lise Thouin et Andrée Ruffo. « Parce que ces gens sont pour moi des flammes, des faisceaux lumineux et des espoirs pour notre planète », précise l'artiste.

L'aigle à trois têtes, de Joanna Kotkowska, est la plus sculpturale



Photo: Lézards visuels

L'espace ouvert d'À mille lieux

des installations (elle évoque la croix du Mont-Royal) et une réflexion totemique sur la trinité historique — le français, l'anglais et l'amérindien — où s'expriment et se perpétuent les luttes de pouvoir, de manière cyclique, sans se résoudre.

Le bruissement des langues, de Katherine Liberovskaya, rend compte de la diversité et de la richesse ethnique de la ville de Montréal. « L'installation vidéo m'a permis, dit-elle, de construire le tout comme un événement polyphonique, régi de façon orchestrale ». Elle a créé un gigantesque mandala animé « que l'on absorbe et qui nous porte ».

Michel Lemieux assisté de Victor Pilon ont créé la plus fascinante des installations, *Territoire intérieur*, qui élabore sur le principe de l'holovi-

deogramme qu'ils abordaient, en 1990, avec *Le souffle de Pythagore*, une installation-performance présentée au Salon international de l'informatique de Montréal.

En fin de parcours, *Le parc magnétique*, de Miguel Raymond, prend la notion d'installation au pied de la lettre en proposant un environnement électronique. « L'installation vidéo est un art ancré dans l'actualité », affirme Miguel Raymond, totalement assujetti à notre époque. Nous vivons présentement une révolution : tous les niveaux de conscience collective sont réorganisés par l'informatique ».

À mille lieux était attendue avec la plus grande impatience. Non seulement l'exposition a-t-elle le mérite de

rescapier l'art vidéo du ghetto des musées, des galeries, des festivals et des notes en bas de page de l'histoire du cinéma, mais elle fait aussi la preuve qu'il ne s'adresse pas qu'à un public pointu, composé d'irréductibles spécialistes. Il n'est pas non plus anodin que la ville de Montréal lui accorde une place de choix dans cette série d'expositions qui vise à souligner la spécificité de la ville.

Toutefois, l'aspect le plus révélateur de *À mille lieux* c'est de voir les visiteurs circuler à travers la cinquantaine de moniteurs qui la composent, des appareils dont ils connaissent bien l'usage quotidien, comme devant un être dont ils se rappellent du visage mais pas du nom...

Bonsecours Market is full of history – and hospitality

If the 350th anniversary proves nothing else, it will prove that history can be interesting.

The 148-year-old Bonsecours Market in Old Montreal sits on a past all its own — part of which was the recent decision to reopen it to the public after 30 years as a preserve of the municipal bureaucracy.

It's a sure bet the 27,000 people who poured through the building's renovated steel doors last weekend equalled the number of city employees who used the place in all the years before.

No wonder Mayor Jean Doré had a smile on his face when he turned the building over to the public last Thursday. Finally, a good move!

Despite its checkered history as parliament, city hall and veggie market, Bonsecours is notable now, not for what it is, but what it offers.

Start with the information counter.

"How can I help you?" asks Jocelyn Soulières, and he sounds as if he means it.

The 21-year-old Université de Montréal history student and his co-workers at the 350th info centre are there to offer tips on the exhibits in Bonsecours available for the \$8 admission charge. It's work which falls

into their job descriptions.

But they're also ready to point out-of-towners in the direction of hotels, restaurants, and activities on the waterfront — which doesn't.



JOHN

GRIFFIN

MONTREAL

350

Instead, head for the revolving theatre and hear a tale about telecommunications.

And keen to do it in both official languages. "What do you think of my English?" Soulières asked anxiously. His English is excellent.

That level of enthusiasm extends elsewhere in Bonsecours.

Routes to the Future is a multimedia exhibition, organized by Bell Canada and created primarily to extol the company's place in the historical scheme of things.

Forget the woozy holographic projections of old telephones, and booths featuring taped conversations with Montrealers like Jean Béliveau and Oscar Peterson.

Not exactly a seat-gripper. But life-size figures, five computer-controlled laser discs, and three screening areas make the most unwilling student wonder why we never had anything like this in high school.

Certainly, we never had anything like Kanienkeh: Land of the People, a compact exhibition of the history, culture and aspirations of the Mohawk nation — as told by the people themselves.

Kanentaise is a student of Canadian studies at McGill, a native of Kahnawake, and a knowledgeable guide to the material and messages on display.

He points out the snow snakes — metal-tipped wooden spears used in winter competitions. The snakes reach speeds approaching 100 kmh after being thrown along frozen, kilometre-long tracks.

He points out the pride of a nation.

"Our reason for being here," Kanentaise said, "is to open up communication barriers. We're here in a spirit of good will, to tell the story of our culture and help people understand us."

"So far, 99 per cent of the visitors have expressed genuine interest and a desire to learn more about our culture. For that alone, this exhibition is a success."



Les téléphonistes de Montréal — 1886

Bell et le 350^e anniversaire de Montréal

Montréal est une ville de commerce et d'échanges. Il en a toujours été ainsi. Montréal est aussi le carrefour canadien des communications. Tous les grands secteurs des communications... le télégraphe, le téléphone, la radio et la télévision, le cinéma, les télécommunications internationales... ont connu leur premier essor national à Montréal.



Bell et les Montréalais cheminent depuis longtemps ensemble, comme en témoignent plusieurs jalons déterminants de l'évolution des télécommunications chez nous. C'est à Montréal que Bell a établi son siège social en avril 1880, et c'est à Montréal aussi que Bell a créé en 1882 sa première usine de fabrication de téléphones.

Il était donc tout naturel que les communications soient au rendez-vous du 350^e anniversaire de Montréal.

De concert avec Northern Telecom, Recherches Bell-Northern et Bell Cellulaire, Bell Canada retrace les grands moments des communications et en définit les enjeux d'aujourd'hui à l'exposition RACINES DU FUTUR qui se tient au Marché Bonsecours du 15 mai au 12 octobre.



**SALUT
MONTRÉAL!**

Cette exposition se veut un lieu de rencontre où le passé, le présent et l'avenir se trouvent réunis sous le signe de la continuité.

Bell, ses partenaires et leurs 50 000 employés du Québec sont fiers de contribuer à la célébration du 350^e anniversaire de Montréal. Ils vous invitent à voir la grande aventure des télécommunications, les développements technologiques qu'elles suscitent, leur impact sur nos vies, les fenêtres qu'elles ouvrent sur le monde.

Louis A. Tanguay,
Président, Bell Québec



Une équipe d'installateurs — on les appelle aujourd'hui monteurs de lignes — au travail, en 1911.

CENTREPIECE

Images of the city

Show uses video, sound to celebrate Montreal

Events that cost millions of dollars attract criticism just as a bright light draws bugs. The city's 350th birthday party is no exception.

The fete has been accused of playing up francophones' contributions to Montreal's history and culture at the expense of the city's other three founding peoples and its ethnic minorities.

But at least one event and two participants in the city's summer celebrations prove the 350th Corp. paid more than lip service to its ideal of having the fest reflect diversity.



**JOHN
GRIFFIN**
MONTREAL
350

The event is A Mille Lieux, the \$700,000 multi-disciplinary video exhibit running at Bonsecours Market until Oct. 12.

A Mille Lieux uses dozens of television sets, thousands of images, multiple audio sound tracks, sculpture and space to tell fascinating stories about living and working in Montreal.

The artists are Joanna Kotkowska and Katherine Liberovskaya.

Kotkowska and Liberovskaya? They represent the melting pot.

Liberovskaya's heritage is Russian. She spoke Russian at home as a kid in Snowdon and says she hardly knew French existed until she went to other parts of town.

What she found led to The Murmuring of Languages, her Mille Lieux installation that features people from 24 ethnic groups speaking simultaneously on video screens.

"They are using their own languages to reflect the richness of the ethnic communities of Montreal," she said. "They are explaining how and why they arrived in Montreal, and why they stayed."

Kotkowska was born in Warsaw in 1956, moved to Montreal and studied fine arts at Concordia University and the Université du



GAZETTE, TEDD CHURCH

Artists Joanna Kotkowska, Christophe Flambard sit below TV monitors.

Québec à Montréal. She said she really discovered Montreal while making The Three-Headed Eagle, a 1.5-tonne miniature of the cross on Mount Royal supporting 13 TV screens that flash images from the city's past and present.

For Kotkowska, it took pictures of Brother André, Mad Dog Vachon, McGill University and an old

CBC television test pattern to understand that "many Montreals have existed over the years."

A Mille Lieux is one of them, she added. Now the trick is to get people to Old Montreal to see it.

"Normally, we gear our work to galleries and other artists," she said.

"But this isn't for the gallery crowd. This is for all Montrealsers."

Computer lets you point out what you want to know

Like most computer gadgets, Omnicity is easier to operate than explain.

Phrases like interactive program technology, computer-assisted laser videodisc presentation, 3-D animation, digital images, 4,580-frame matrix and touch-sensitive display screens strike terror into anyone not of the Nintendo generation.

But when producer Josette Gauthier says her program is "a tool to help Montreal island kids learn about their neighborhoods," it seems simple enough.

The \$900,000, 350th anniversary present Gauthier and colleagues unwrap today in Bonsecours Market is more than state-of-the-art circuitry harnessed to explain Montreal's geography and history.

It actually allows the words "education" and "fun" to be used in the same sentence.

And it's free.

Omnicity uses the cross on Mount Royal, a transparent cube, four city founders and 10 island landmarks



**JOHN
GRIFFIN**
MONTREAL
350

as tools in an adventure that lets users tailor information to their individual needs.

Live in Lachine? Want to find out what was happening on your street in the early 1700s?

Omnicity makes it as easy as pointing a finger at a place on a map.

Two years ago, the prospect of a 60-minute, bilingual, four-dimensional odyssey through time and space from 1642 to the present day was a pipe dream for co-inventors Philippe Baylaucq and Wilfrid Lamoureux.

"There were no other models for what we were doing, so it was extremely difficult to find financing

for the project," Baylaucq said.

"Nobody wanted to invest in what they couldn't see or understand."

"It took a lot of guts to keep going in a recession," said Baylaucq of Gauthier's decision to damn the economic torpedos.

While Gauthier worried about the bottom line, all Baylaucq, Lamoureux and co-workers like Parise Morin had to do was turn a concept into reality.

Once others twigged to the future application of their idea in areas of education, tourism and interactive television, doors started to open.

The NFB offered expertise, equipment and 18 minutes of computer animation. IBM helped. The Canadian government did, too.

"It was like having a child" said Baylaucq.

Gauthier — who's had two children of her own — had a variation on the childbirth metaphor. "It was like being pregnant for 12 months instead of nine."

For apple grower, Bonsecours visit is like a stroll down memory lane

Exhibition traces the history of Montreal's markets

JULIAN ARMSTRONG
GAZETTE FOOD EDITOR

Hemmingford apple grower **Gérald Dauphinais**, whose family is a fixture at Atwater Market, went visiting to **Marché Bonsecours** Tuesday, and took a trip down memory lane too.

A photograph of the producer-vendor, showing him grinning from under a fur hat while selling his maple syrup last winter, is one of the modern-day displays in an exhibition about Montreal's public markets throughout the city's 350 years.

"My father Arthur started our stall at Atwater in 1933, the year the market opened," said Dauphinais, who sported a stetson — one of his collection of 50 hats — at the show opening.

Third-generation clients

He counted up 27 other descendants of original Atwater Market stall operators who've sold their foods from the same location for almost 60 years.

"Some of my customers are third generation," said Dauphinais, as he browsed among early photographs, paintings and drawings that trace city markets back to the Indian fur-trading post of **Samuel de Champlain's** time.

Asked what he considers the biggest change at markets over his lifetime, Dauphinais said the variety of products sold, particularly the assortment of vegetables and fruits, but also the meat and fish, cheese and bread, flowers and Christmas trees.

"You have everything at the market," he said, waving a hand at pho-

tographer **Diane Bélanger's** photographs of today's markets in action.

A century or more ago, specialty markets were a regular part of the shopping scene. Markets devoted exclusively to wood, live chickens, meat by the carcass, tobacco, hay, or blocks of ice were some of the discoveries made by exhibition organizer **Jennifer Maduro** and historian **Albert Rémillard** when researching these trading centres in archives here, in Quebec City and Ottawa.

Horse-drawn carts selling hay are depicted in a painting of the hay market in **Place d'Armes** in 1936. Ice, cut from the **St. Lawrence River** in 1879 and stored in warehouses on **Nuns' Island**, is shown being carted by horses to **Marché Bonsecours** — from 1847 to 1963 Montreal's principal market.

"Barges of goods would anchor on the port side of Bonsecours," said Maduro, who is a commercial development official for the **Commission d'Initiatives et de Développement Economiques de Montréal (CIDEM)**, pointing out the river side of the **Old Montreal** market building.

She's hopeful the city will reopen a market in the **Old Montreal** building, even if it's more what she terms a "festival", or tourist-oriented, market than a food-selling operation.

One of the city's vital markets she researched was the long-gone **Marché Ste. Anne**, built in what is now **Place d'Youville** in 1823. Used to house Canada's parliament from 1844 to 1849, it burned down twice — the second time, in 1893, for good.

Another popular market was

originally called **Marché Neuf** (new market), located in **Place Jacques Cartier**. All that's left of that once-lively trading centre is a flower market, said Maduro, who until recently was the liaison between the city's 400 grower-vendors.

A map shows locations of all markets, current and "mystery," which is Maduro's term for long-gone buildings. She's gratified that — despite Mayor **Jean Drapeau's** clean-up of the markets in the 1960s, which resulted in several market closings — these centres of what she calls "uncontrolled activity" are coming back.

"Markets are not just a place to buy food. They offer an activity, they restore life to the city at a time when our urban environment has become frantic and cold," she said.

Markets' future under study

The exhibition is being staged at a time when the future administration of Montreal's public markets is under study. Whether the city should continue to run them, or the grower-vendors should form a co-operative to do the job, is being debated, Maduro said.

Bonsecours, which housed city offices until its reopening as an exhibition centre this spring, has a restaurant, terrace refreshment spot on **St. Paul St. E.**, and bilingual staff during the current 350th-birthday celebrations.

The market show is open daily until Aug. 9, at no admission charge, from 10 a.m. to 8 p.m. While all exhibition information is posted in French, 5,000 flyers containing an English translation have been produced.

À mille lieux : la vidéo au 350e

Daniel Carrière

À MILLE LIEUX, une des quatre expositions présentées au Marché Bonsecours dans le cadre du 350e anniversaire de la Ville de Montréal, jusqu'au 12 octobre, a été mis sur pied par Zone Productions; Danièle Racine en assure la direction.

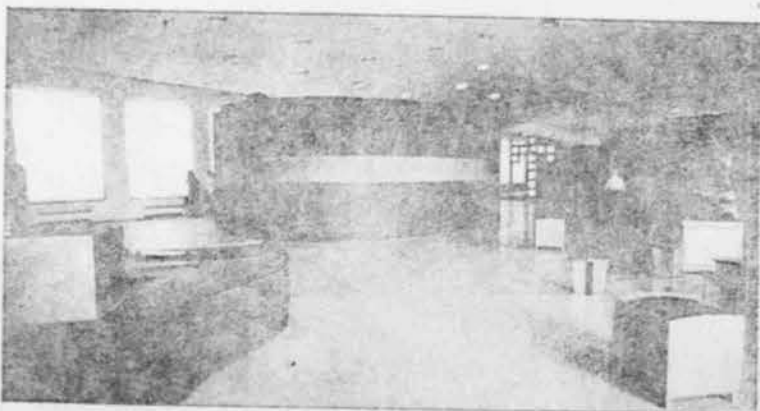
On doit à Zone, un centre de recherche et de production en art vidéo créé en 1984 par Nicole Boutin, François Girard et Bruno Jobin, l'exposition *Mémoire magnétique*, notamment, qui s'est tenue à la Maison de la culture Frontenac, en novembre 1989.

À mille lieux renouvelle le mandat de recherche que s'est donné Zone, cette fois sur le thème des territoires montréalais, en réunissant sept vidéastes québécois: Joanna Kotkowska, Michel Lemieux, Suzanne Giroux, Katherine Liberovskaya, François Girard et Miguel Raymond, qui ont créé pour l'événement des installations vidéo. Luc Bourdon y présente un documentaire qui traite de cette forme d'art.

« On a voulu donner la parole aux artistes, explique Danièle Racine. Chacun avait son territoire et devait l'habiter comme il le voulait ».

« Le grand défi de cette exposition a été la complémentarité qu'il fallait respecter, dans la façon de travailler le médium, les sujets abordés, la personnalité et l'expérience de chacun », précise-t-elle. En plus de mener à terme un projet sans précédent à Montréal, qui reposait sur des synopsis parfaitement abstraits, défendus par des artistes pour la plupart inconnus.

Danièle Racine fait l'éloge de la Corporation des fêtes du 350e, en soulignant la collaboration exceptionnelle de Michel Guay, le conservateur du Marché Bonsecours. Son désir de faire connaître de jeunes artistes et de miser sur une valeur moins sûre qu'une exposition à caractère



historique.

À mille lieux est en effet une exposition d'art on ne peut plus contemporaine et il n'est pas anodin que Montréal ait choisi la vidéo pour souligner un aspect qui lui soit spécifique.

« Au départ, poursuit Danièle Racine, le désir que j'avais et que j'ai partagé avec les gens de Zone était d'inscrire des artistes qui font un art contemporain, médiatique — la vidéo en occurrence — dans les fêtes du 350e, où je savais qu'il y aurait beaucoup plus d'histoire qu'une vision portée vers l'avenir ».

« Le but de cette exposition est de rendre accessible à un public plus large que celui des galeries le médium et les valeurs d'artistes issus du milieu dit « parallèle » et de provoquer une réflexion sur la télévision, qui fait tellement partie de nos vies qu'on ne se questionne plus à son sujet. Elle prend beaucoup de notre temps et ne provoque pas beaucoup de surprise... »

« L'art, qui est réussi, arrive non pas à créer des discours mais à transposer les émotions de l'artiste et à les transmettre. C'est de la communication. Pour communiquer grâce à l'installation vidéo, il faut s'y arrêter, parce que le médium est sensoriel. L'ouïe, la vue, l'odorat — la

terre dans l'installation de Joanna Kotkowska — le toucher, à la limite, sont convoqués. Il est assez facile d'accéder à une installation vidéo ».

« Prenons l'oeuvre de Michel Lemieux pour exemple. Il ne laisse pas le choix au visiteur, qui doit s'arrêter, porter des écouteurs, qui est même invité à prendre place sur une couche pour faire l'expérience de son installation. Michel Lemieux amène le visiteur là où il devrait aller, naturellement, si ce dernier avait l'habitude de l'art contemporain », conclut Danièle Racine.

Cette entreprise qui semble connaître le succès qui lui est dû ne s'est toutefois pas déroulée sans heurt. Le *Journal de Montréal* publiait, dernièrement, une nouvelle dénonçant le retard de paiement qu'accuse Zone Productions auprès des artistes qui ont participé à l'exposition.

Même si certains d'entre eux ont pu avoir raison de se plaindre publiquement du retard, nous apprenons de source sûre qu'aucun consensus n'a pu être atteint auprès de l'ensemble pour qu'une action concertée puisse être mise sur pied. Pour sa part, Danièle Racine commente :

« Si on avait voulu agir en producteurs à la manière californienne, ce n'est certainement pas de l'installation vidéo qu'on aurait produit ».

'A splendid building'

For its time, Bonsecours Market was a world-class facility

Bonsecours Market on St. Paul St. is recovering something of its original role as a civic centre. During Montreal's 350th anniversary it is serving as the celebration's information headquarters, as well as presenting two of the historical exhibitions.

The massive old building was opened in 1847 to meet many of the city's needs. It belonged to the era when market buildings in many parts of the world were not only places for selling farm produce, but included space for a variety of the cities' activities.

Moreover, because of their importance, they were often magnificent buildings by the standards of their times, representing their cities' importance. Among such buildings, Montreal's Bonsecours Market ranked high, one of the world's best.

Visitors were astonished. In the middle of the 19th century, a British traveller, Alexander Marjoribanks, exclaimed: "The chief market house is perhaps the most superb building for such a purpose in the world, with a splendid dome in its centre, resembling in fact . . . a palace rather than a market."

His astonished admiration was not unusual. About the same time, the Bonsecours Market building on St. Paul St. equally impressed the British railway promoter and member of Parliament, Sir Edward Watkin. "The Bon Secours Market," he declared, was "a very fine building, and puts many of ours at home to shame."

In the summer season, most visitors to Montreal approached it from the river. They saw the market to best advantage.

As Montreal then lived close to the river, and was dependent on it, the market had been designed to face in that direction, rather than toward narrow St. Paul St.

View of Ile Ste. Hélène

Seen from the river, its huge dome became one of the dominating features of the city's skyline.

Montrealers were well aware that, next to Notre Dame church in Place d'Armes, Bonsecours Market was the showpiece of their city. A Montreal guidebook of 1856 told tourists: "This is a magnificent . . . building in the Doric style erected at a cost of \$280,000, and is said to be the finest market house on the continent."

This guidebook recommended the visitor "to mount to the dome of the market house, which is easily done, and from which the view of the river and St. Helen's Isle is exceedingly beautiful."

Within the building there were ample space and facilities (including cold storage) for the selling of farm produce, meat, fish and fowl in the lower areas. Upstairs was accommodation for the civic administration — a council chamber and the offices for the municipal departments. Also accommodated were the police headquarters, and the barracks and drill hall for the city's militia regiments.

What meant most to Montrealers was the great hall. It was used for political meetings, musical entertainments, balls, lectures, the gatherings of the city's clubs and associations. Here took place the great events of the social season: the balls of the St. George's, St. Andrew's, St. Patrick's, and the St. Jean Baptiste societies.

The number and range of the associations using Bonaventure Market's great hall show how



EDGAR ANDREW COLLARD

broadly it was playing its role as Montreal's civic centre. It was the hall used also by the associations of shoemakers, mechanics and firemen.

Some of the foremost men of the town — men of world-wide reputation — came to lecture in the hall of the Bonsecours Market. One was Ralph Waldo Emerson, the New Englander regarded as one of the foremost philosophical thinkers of the century.

The Mercantile Library Association had been trying for years to induce Emerson to come to Montreal for its lecture season. At last, in 1852, Emerson consented. The lectures arranged by the association rarely attracted large audiences, but this time it rented the great hall in Bonsecours Market. The hall was crowded.

Seeing and hearing Emerson in person was not a disappointment, but it was a surprise. This great philosopher was "decidedly Yankee." He looked like a Yankee, walked like a Yankee, dressed like a Yankee, spoke like a Yankee. He had "a familiar slipshod way" of reading or speaking, more of American shrewdness than the radiance of his writings would have suggested.

Sometimes he was funny, at other times commonplace. Yet (as a Montrealer in his audience perceived) the mystic radiance shone through. There was the "soaring on the eagle wing of intuition into the realms of the vast unknown."

Emerson was vividly the Yankee seer, who had his feet on the ground and his head among the stars.

The size of the Bonsecours Market hall also made it suitable for exhibitions of all kinds. One of the more unusual was a balloon.

Eugene Godard was among the greatest of the international balloonists. Scientific societies had recognized his skill and audacity

with their diplomas.

In September 1856, Godard announced that he would make two ascensions in Montreal, taking passengers up with him. Preparatory to these ascensions he would display his balloon in the great hall of Bonsecours Market.

The ceiling of the hall was notably high, but not high enough. The balloon on the floor could be only half-inflated before it began to press against the ceiling. It had to be left at that half-size. Viewed from the door it looked like a "monstrous half-egg." Yet even half-inflated the spectacle appeared "truly magnificent."

In an adjoining room Godard displayed the gondola, the anchors, the ropes and all the other equipment necessary to rise above the Earth without meeting disaster in the sky.

Bonsecours Market even served as the Canadian Parliament building. It happened in 1849. At that time Montreal was the capital of Canada, as Canada then was. When the Canadian Parliament building in St. Ann's Market (now Place d'Youville) was burnt down during a riot, some large temporary accommodation had to be found immediately.

In pitiful decline

The concept that one building could serve as a city centre, though valid when Bonsecours Market was erected, was no longer viable when the city grew. One by one, those using the market left for more central accommodation elsewhere.

These departures left parts of the big building derelict. After the city administration moved to a city hall of its own on Notre Dame St., a visitor found its old premises in the market in pitiful decline: "Snow poured in through the broken panes of the windows, and the 'tout ensemble' was sufficient to bring on a fit of the blues."

Fire damage, added to gradual desertion, seemed to be pressing the grand old building to an inevitable end. But then attitudes changed. The growing awareness of the value of Old Montreal for the whole city has revived Bonsecours Market as a massive historical treasure. It has become its own justification for being restored and cherished. It can now be described, as it was when new, as "a splendid building."



Bonsecours Market as depicted in an 1876 woodcut.

Le Centre d'exploration pour les jeunes: un projet qu'on ne sait où loger à Montréal

GILLES GAUTHIER

■ Hydro-Québec, Provigo et les gouvernements du Québec et du Canada sont prêts à investir 8,7 millions pour aménager un Centre d'exploration pour les jeunes (CEJ) à Montréal, mais les responsables ne savent pas où l'installer. La Ville de Montréal vient de compléter la modernisation du marché Bonsecours, mais ne sait pas quoi en faire.

Un contrat de 40000\$, sans appel d'offres, a donc été accordé par le comité exécutif à Métamorphoses Claude Benoit Inc. pour étudier la possibilité d'implanter cet « équipement culturel et scientifique dédié à l'enfance et à la jeunesse » dans le bâtiment du Vieux-Montréal.

Selon un document municipal, Hydro et Provigo se sont engagés à injecter un million chacun dans ce projet à titre de contributions au 350^e anniversaire de Montréal. Les deux gouvernements verseraient 3,35 millions chacun.

Le CEJ devait s'installer dans le Vieux-Port, plus précisément dans le hangar 16, mais la Société du Vieux-Port (SVP), organisme fédéral, ne sait plus trop bien ce qu'il adviendra de cette bâtisse.

Les promoteurs du CEJ et leurs partenaires privés « attendent depuis plus de trois ans une décision finale pour l'implantation du CEJ sur le site du Vieux-Port », dit le document. « Les tractations entre la SVP et le gouvernement fédéral sur l'avenir du hangar 16 et les délais qui en découlent risquent de décourager l'intérêt et

l'ardeur des commanditaires privés », ajoute-t-on.

Le contrat de 40000\$ — dont la moitié sera remboursée par le ministère des Affaires culturelles — a été octroyé sans appel d'offres parce que la compagnie Métamorphoses « est le mandataire de la Corporation du musée des enfants et des jeunes, Montréal 1992, et le consultant attiré à ce projet depuis le tout début ». Le coût total de l'étude serait de 70000\$, le reste étant défrayé par Provigo, Hydro et le gouvernement fédéral.

L'objectif du CEJ est « de créer et dédier aux enfants et aux jeunes des espaces de création, d'échanges, d'expériences et de découvertes uniques voués à la compréhension de leur environnement humain, social et urbain ».

Mandataire de la Ville dans ce dossier, la Commission d'initiative et de développement culturel (CIDEK) rejette l'idée d'une utilisation de Bonsecours à des fins administratives même si elle permettrait, admet-elle, une diminution du coût des services municipaux en réduisant les besoins de location de locaux dans d'autres édifices pour loger des fonctionnaires.

Le comité exécutif souhaitait encore récemment qu'on intègre à la vocation permanente du bâtiment la relocalisation, en tout ou en partie, des archives de la Ville et d'activités connexes (consultation, expositions, recherche).

La Ville a dépensé 3,7 millions pour la rénovation du marché Bonsecours.

Le Marché Bonsecours sera transformé en marché d'alimentation et de... culture

JEAN-PIERRE BONHOMME

■ Le Marché Bonsecours retrouvera, au fil des mois qui viennent, sa vocation de... marché; mais de marché à la moderne, avec une certaine saveur culturelle montréalaise-québécoise. Il ne logera pas les bureaux des archives municipales ou le Centre d'exploration pour les jeunes comme certains l'ont proposé.

La Société immobilière du patrimoine architectural (la SIMPA) a convoqué une trentaine d'experts en la matière, au mois de juin, pour deviser de la situation; elle a conclu qu'il faut conserver à tout ce «monument patrimonial» — dont le caractère symbolique est évident — un accès public général.

Ce constat est fait dans un volumineux rapport publié le six juillet dernier sur «la vocation permanente du Marché Bonsecours». Le document a été présenté au comité exécutif de la Ville.

L'étude tend à démontrer «l'opportunité et la préfaisabilité de la destination commerciale, culturelle et civique du Marché Bonsecours». En des termes plus simples, les experts concluent que l'exploitation de l'immeuble comme centre commercial et civique serait rentable d'ici trois ans

pourvu qu'on le dégrève de taxes foncières. Le coût de la transformation est évalué à 3,5 millions.

La réanimation du Marché Bonsecours, indiquent les auteurs, est la condition même de la survie de la partie est du Vieux-Montréal.

«Les objectifs de développement résidentiel, dit le rapport, reposent en partie sur le rôle potentiel d'une vocation permanente active du Marché Bonsecours».

La transformation en bureaux de l'ancien marché, dans les années 60, et son utilisation actuelle comme musée (pour les fêtes du 350^e) ont contribué à déshumaniser la vieille partie de la ville. La corporation des fêtes évacuera les lieux en octobre.

Il ne s'agirait toutefois pas d'un centre commercial comme les autres. L'espace-clé du marché, celui du rez-de-chaussée, rue Saint-Paul, accueillerait des commerces — «les meilleurs» — qui offrent des produits artisanaux du Québec, principalement de Montréal. Des espaces seraient aussi réservés «à l'animation culturelle et au confort des usagers». Les auteurs disent ne pas vouloir faire du marché un Quincy Market impersonnel, mais ils ne précisent pas ce qui distinguerait les deux lieux.

Mais, fait important, les citoyens «redécouvriront la grande

allée intérieure spectaculaire qui s'ouvre sur la ville par ses 12 portes gigantesques». La qualité des espaces intérieurs sera rétablie et les belles fenêtres pourront rouvrir.

Le sous-sol, — qui s'ouvre sur la rue de la Commune — lui, deviendra un véritable «marché». C'est à dire qu'on y installera, dehors, des étals pour accueillir les producteurs agricoles de la grande plaine de Montréal (qui s'étend pratiquement jusqu'à Québec). Lorsque les services informatiques de la ville (installés au sous-sol) seront déménagés, le marché retrouvera sa vraie nature de marché puisque les producteurs agricoles pourront y louer des locaux.

L'étage, lui, (le niveau 3) redeviendra ce qu'il a toujours été, soit deux grandes salles pouvant accueillir 600 personnes chacune pour permettre la tenue de foires, d'expositions, de réceptions, de spectacles et le reste. Les salles pourront servir de Forum de la vie urbaine: débats publics, conférences et le reste. Il y a de la place à la mezzanine (niveau 4) pour l'administration. Le dôme reste fermé au début.

Voilà où la Ville s'en va avec le Marché Bonsecours; le Marché Bonsecours qui a déjà été, de 1852 à 1878, l'hôtel de ville de Montréal.

Le Marché Bonsecours à rabais

Les Montréalais détenteurs de la carte Accès Montréal qui n'ont pas encore visité les expositions du Marché Bonsecours pourront le faire, à rabais, pour le reste de la saison. Mieux encore, la visite des quatre expositions du Marché sera gratuite tous les mercredis.

Depuis hier donc, il n'en coûte que 3,50 \$ aux détenteurs de la carte, au lieu de 8 \$ ou 5 \$ pour les personnes de l'âge d'or et les jeunes, pour pénétrer dans le Marché Bonsecours. Aujourd'hui mercredi, c'est évidemment gratuit.

L'administration de Montréal et la Corporation des célébrations du 350^e anniversaire ont pris cette décision conjointement afin de permettre un plus large accès « à une installation rendue publique par la Ville de Montréal ».

Le Vieux et son marché

Une fois que le rideau sera tombé sur les fêtes du 350^{ème}, la Ville de Montréal pourrait recycler l'édifice du Marché Bonsecours, temporairement utilisé pour les fins des célébrations, en un marché public. C'est du moins ce que suggère la SIMPA (Société immobilière du patrimoine architectural) dans un rapport soumis au comité exécutif. L'idée est excellente et mérite d'être retenue.



exploite.

Le Marché Bonsecours, superbe immeuble situé au coeur du Vieux-Montréal et dont le destin est intimement lié à celui de la métropole, a été converti en édifice à bureaux il y a une trentaine d'années. Il est ainsi devenu un lieu froid et anonyme, inaccessible au grand public, un atout patrimonial totalement inex-

L'expérience du musée qui y a été installé dans le cadre des fêtes d'anniversaire montre bien que le Marché Bonsecours a tout ce qu'il faut pour redevenir le lieu vivant et animé qu'il a déjà été. Il serait grandement dommage de le renvoyer à son anonymat et à sa grisaille en y logeant, par exemple, les archives municipales — autre scénario envisagé actuellement par la Ville.

Reconverti en marché de fruits, légumes et artisanat haut de gamme, le Marché Bonsecours donnerait un gros coup de pouce à l'opération de réanimation du Vieux-Montréal. Déjà, les travaux d'aménagement du port et de la rue de la Commune ont permis de sortir le Vieux de sa proverbiale sinistrose.

Mais ces réalisations demeurent un plaquage sur un quartier par ailleurs figé dans sa vocation touristique. Qu'en restera-t-il une fois les fêtes terminées?

L'aménagement d'un grand marché d'alimentation aurait, pour employer un vocabulaire à la mode, un impact autrement plus structurant: il inscrirait le Vieux-Montréal dans le quotidien des Montréalais. Et qui sait, y attirerait de nouveaux résidents, ceux-ci n'étant plus condamnés à «l'exil» chaque fois qu'il leur vient l'idée de faire leur épicerie.

Un quartier où l'on peut vivre a d'autant plus de chances d'être un quartier qui va survivre...

Agnès CRUDA



PHOTO JACQUES NADEAU

Franches manoeuvres

La Compagnie Franche de la Marine a fait une démonstration de mouvements d'armes et a tiré plusieurs coups de feu devant l'entrée principale du marché Bonsecours, en fin d'après-midi hier. La Compagnie a marché dans la rue Saint-Paul après avoir quitté l'île Sainte-Hélène en navette pour accoster au Vieux-Port et finalement chanter dans les rues du Vieux-Montréal. Tout ce branle-bas s'inscrit dans un nouveau programme d'animation pour attirer les gens vers les quatre grandes expositions que présente le marché à l'occasion des fêtes du 350e anniversaire de Montréal.

Le week-end au marché Bonsecours

La fin de semaine de la Fête du Travail sera l'occasion de célébrer encore une fois le 350^e anniversaire de Montréal, au marché Bonsecours. Plusieurs activités sont offertes au public : musiciens, amuseurs publics, marionnettes géantes, vedettes du sport et de la littérature s'y donneront rendez-vous.

Samedi, de 13 h à 17 h, des personnalités des Expos (Claude Raymond, Rodger Brulotte, Ron Piché et Youppi) y signeront des autographes. Ils seront suivis de quelques athlètes canadiens qui ont participé aux Jeux olympiques. Dimanche, dans l'après-midi, les auteurs Michel Tremblay, Yves Beauchemin, Francine Noël et Marie Laberge sortiront leur crayon à leur tour.

L'animation se poursuivra lundi avec les marionnettes du Théâtre Sans Fil, alors qu'on expliquera aux visiteurs la manipulation des marionnettes.

On invite le public gratuitement de 10 h à 13 h, mais les activités spéciales de la fin de semaine ne débutent qu'à 13 h, les trois journées !

Bonsecours Market bubbles this weekend

Athletes, puppets, authors and musicians will be on hand as Bonsecours Market bubbles with activity this Labor Day weekend.

The market, hub of Montreal's 350th-birthday celebrations all summer long, will be even busier than usual — and at bargain rates — for the holiday weekend, Montreal 350 spokesman Dominique Day said.

Admission to the market's six-art and history exhibits will be free from 10 a.m. to 1 p.m., today through Monday. In the afternoons, coupons will be distributed which cut the entrance fee from \$8 to \$4.50.

Today, Claude Raymond, Rodger Brulotte and Ron Piché of the Montreal Expos will sign autographs from 1 to 3 p.m. From 3 to 5 p.m., members of Canada's Olympics team will sign autographs.

Tomorrow, authors Michel Tremblay, Yves Beauchemin, Francine Noël and Marie Laberge will sign books from 1 to 5 p.m.

Monday, puppeteers from the Théâtre Sans Fil company will explain their craft, using marionettes from their Lord of the Rings show.

Traffic will be blocked each day on St. Paul St. between Bonsecours and St. Gabriel Sts.

■ **Bonsecours Market** is at 300 St. Paul St. E. Information: 872-7292

Le casino au Palais de la civilisation

L'ouverture se fera en juillet 1993

GEORGES LAMON
et GILLES GAUTHIER

Le projet d'implantation de casinos à Montréal et à Charlevoix avance. À sa réunion d'hier après-midi le conseil des ministres a en effet tenu compte des recommandations du comité interministériel sur la localisation des casinos et retenu le Palais de la civilisation de l'île Notre-Dame et le Manoir Richelieu de Pointe-au-Pic comme endroits où seront établis ces deux casinos au Québec.

C'est ce qu'a appris *La Presse* hier de source sûre.

Selon les prévisions de Loto-Québec, qui agira comme gestionnaire de ces deux casin-

nos de type européen, leur ouverture se fera en principe simultanément en juillet 1993. Et cela, même si dans le cas du Manoir Richelieu, qui a fait l'unanimité des groupes, gouvernements locaux et population, il restera encore certaines conditions d'occupation à fixer avant son ouverture, relatives notamment à la sécurité, à l'emplacement et à son coût.

Mme Léa Cousineau, présidente du comité exécutif de la ville de Montréal, a confirmé hier la nouvelle en précisant que Montréal engagera des négociations avec le gouvernement du Québec pour déterminer le coût du loyer qu'elle recevrait comme « juste rétribution » pour son Palais de la civilisation.

Mme Cousineau a précisé que Montréal

essaierait ainsi de « récupérer une partie » des 11,5 millions qu'elle a investis depuis 1988 dans le Palais de la civilisation pour permettre la tenue d'expositions. Quant à l'exposition grecque qui devait se tenir au même endroit l'été prochain, elle déménagera au Marché Bonsecours. Cela ne signifie pas pour autant que le Marché Bonsecours deviendra un lieu permanent d'exposition. Mme Cousineau a expliqué qu'il restera à déterminer la vocation définitive du Marché Bonsecours et où iront les futures expositions.

Pour sa part, Loto-Québec prévoit que le gouvernement du Québec retirera, pour le casino de Montréal seulement, des dividendes de 40 millions par année au début, qui pourraient s'élever éventuellement à

135 millions, selon les possibilités d'expansion du Palais de la civilisation. Quant aux retombées touristiques de l'établissement du casino à Montréal, elles sont évaluées à 64 millions de dollars.

Du côté des emplois, le gouvernement estime que les deux casinos devraient entraîner la création de 1600 emplois directs et indirects.

Les hôteliers de la région de Montréal qui avaient plaidé en faveur du Palais des congrès de Montréal comme emplacement du futur casino de Montréal, ne seront pas tout à fait oubliés. En effet, en plus de faire la promotion du casino de Montréal, on mettra davantage l'accent sur les liaisons

entre le casino et les principaux hôtels du centre-ville par l'entremise de navettes.

Toutefois, en matière de promotion, le gouvernement veut éviter une « publicité tapageuse ». La publicité sera essentiellement axée vers la clientèle touristique étrangère, avec comme but bien avoué d'amener davantage de touristes à Montréal.

Si le Palais de la civilisation, l'ancien pavillon de la France à l'Expo 67, a été retenu comme lieu du futur casino de Montréal, c'est que, selon le gouvernement, il offrait « des avantages significatifs » notamment au chapitre de la sécurité. Autrement dit, on croit qu'il sera « plus facile de contrôler un édifice sur l'île Notre-Dame que dans le centre-ville ».

Evidemment, l'implantation d'un casino ne va pas sans mettre en cause toute la question de la sécurité publique. Ainsi combien en coûtera-t-il de plus à Montréal et à Pointe-au-Pic en effectifs policiers et en temps supplémentaire pour assurer la surveillance de ces casinos? Il s'agira pour les ministres des Finances et de la Sécurité publique d'évaluer ces coûts additionnels des corps policiers.

Pour minimiser les risques en matière de société et de sécurité publique, l'établissement de ces casinos de « type européen » nécessiteront l'application de certaines mesures de contrôle. Ainsi les joueurs seront soumis à certaines conditions: restrictions à l'entrée (identification obligatoire), frais d'entrée (à déterminer) et code vestimentaire.

Ici, le casino étant davantage considéré comme un divertissement plutôt qu'une incitation au jeu, on imposera d'autres limitations. Ainsi il n'y aura pas plus d'un casino dans une ville, car on ne veut pas « reproduire un Atlantic City au Québec ».

L'aménagement du casino sera d'ailleurs conçu de manière à éloigner « la clientèle non désirée », soit les drogues, les prostituées et les membres du monde interlope. L'aménagement fera aussi appel à un système de surveillance et de contrôle sophistiqués et rigoureux, par l'entremise de caméras et de surveillance physique. La direction du casino pourra aussi suivre les opérations de jeu par un système informatisé.

On veut également implanter une restauration « de haute qualité ». Et il ne sera pas question de crédit ni d'alcool aux tables de jeu. Quant aux joueurs invétérés, qui ne peuvent pas se passer de jeu, ils pourraient se faire exclure du casino, comme cela existe dans les casinos européens, d'où l'identification à l'entrée. Evidemment, les employés ne pourront jouer. Quant aux heures d'exploitation, elle seront contrôlées. On a déjà avancé la possibilité de fermeture à trois heures du matin, mais cela reste encore à déterminer. □

LA BANLIEUE NE VEUT PAS D'UN CASINO

Les villes de la banlieue de Montréal s'opposent fermement à l'implantation d'un casino sur le territoire de la CUM. Le sujet inquiète de plus en plus les dirigeants de la Conférence des maires de la banlieue.

André Beauvais

Devant les rumeurs persistantes de l'annonce prochaine par Québec de l'implantation d'un casino au Palais de la civilisation, sur l'île Notre-Dame, les maires de banlieue reviennent à la charge pour dénoncer ce projet.

Rappelons qu'une décision en ce sens aurait déjà été prise par le Conseil des ministres, qui favoriserait également la

création d'un autre casino au Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic.

Gilles Gagnon, agent d'information à la Conférence des maires, a déclaré hier que son organisme déplore particulièrement l'absence de consultation dans ce dossier, « en cette période où le milieu municipal est invité par le gouvernement à se concerter davantage », précise-t-il.

C'est en juin 1991, sous la présidence de l'ex-maire Jérôme Choquette d'Ou-tremont, que la Conférence des maires avait vivement dénoncé ce projet et demandé d'être consultée. Les arguments de l'an dernier sont repris par la nouvelle présidente et maire de Mont-Royal, M^{me} Vera Danyluk.

Chez les élus de la banlieue, on ne

croit pas que la réalisation d'un casino soit une réponse aux problèmes économiques de la région de Montréal.

Les maires considèrent de plus que les effets secondaires liés à l'exploitation d'un casino ne peuvent que se traduire « en conséquences néfastes pour la société, les familles et les individus ». La Conférence des maires dit non à ce projet parce qu'elle doute aussi que les retombées économiques soient plus importantes que les inconvénients causés par un casino.

De son côté, l'administration de Montréal est très sympathique au projet de Québec mais elle est consciente aussi des obligations nouvelles que pose l'implantation.

Il est d'ailleurs possible que l'admini-

nistration de Montréal demande à Québec de subventionner les coûts accrus de surveillance policière d'une telle activité. On parle alors de quelques millions de dollars.

Quant au bâtiment du Palais de la civilisation, il pourrait être loué à Loto-Québec, qui aura le mandat d'administrer le casino, ou tout simplement vendu par la Ville de Montréal.

Une chose paraît évidente : le Palais de la civilisation coûte très cher aux contribuables et l'administration accepterait de s'en départir sans faire de drame.

Les articles exposés pourraient être relogés, croit-on, au Marché Bonsecours.

Le Vieux-Montréal résiste bien à la déroute immobilière, selon la SIMPA

JEAN-PIERRE BONHOMME

■ La Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal a créé un environnement urbain d'une telle qualité dans le Vieux-Montréal que ce quartier résiste maintenant mieux que le centre-ville ordinaire à la déroute immobilière courante du milieu des affaires.

Les actions entreprises par la SIMPA, permettront par ailleurs de tripler le nombre des résidents du Vieux-Montréal d'ici une quinzaine d'années environ, (leur nombre passera ainsi de 2000 à 6000) et c'est à cette condition que ce secteur central de la ville restera vivant.

C'est ce qu'a voulu faire valoir hier le directeur de la SIMPA, M. Clément Demers, au cours d'une conférence de presse. La rencontre s'est déroulée dans les bureaux de l'organisme paramunicipal situés Place Jacques-Cartier, devant l'hôtel de ville. La SIMPA est un organisme créé par le Gouvernement du Québec et la Ville de Montréal pour promouvoir le développement immobilier central. Elle réalise, avec des entrepreneurs privés, des projets de restructuration immobilière.

Une enquête «indépendante», faite par les évaluateurs-immobiliers Desjarlais-Prévost, a souligné le dirigeant de la société, établit qu'au cours des huit premiers mois de 1992 la surface de bureaux nouvellement occupée a crû de 62 000 pieds carrés dans le Vieux-Montréal tandis qu'elle a diminué de 457 000 dans les autres secteurs du centre-ville.

La SIMPA, a précisé M. Demers, a investi 105 millions dans une douzaine de projets publics et privés d'une valeur de 370 millions au cours des quatre dernières années. Cette action, a-t-il dit,

a favorisé la réalisation d'autres projets privés d'une valeur de 280 millions.

Il ne faudra toutefois pas songer à aménager de nouveaux bureaux «pour de nombreuses années»; le marché ne le permet pas. La tâche de la SIMPA sera ainsi, par une nouvelle campagne de promotion, d'attirer les investissements, surtout dans le domaine résidentiel et commercial.

Le marché Bonsecours

C'est ainsi, par exemple, que la SIMPA présentera au comité exécutif de la ville, «dans les jours prochains» un projet de réaménagement du Marché Bonsecours. Le projet aura pour but justement de créer, en rétablissant l'atmosphère de l'agora de l'ancien marché, les conditions nouvelles d'un environnement urbain habitable et convivial.

La SIMPA, a précisé M. Demers, ne veut pas imiter certaines autres villes nord-américaines qui font, avec leurs vieux secteurs centraux, des sortes de *theme parks* historiques, des disneylands pour les touristes et les banlieusards. On voudra donc maintenir, dans le Vieux-Montréal, la multiplicité des fonctions d'une vraie ville. Les nouvelles promotions immobilières, toutefois, se trouveront surtout aux deux extrémités est et ouest du Vieux-Montréal: le projet du Faubourg Québec accueillera à lui seul près de 2000 habitants.

Participation financière

La SIMPA a par ailleurs une participation de 50 p. cent dans le projet de construction d'appartements en copropriété (le projet Quai des Ecluses: 200 unités, 20 millions) devant être construit «d'ici la fin de l'année 93» rue de la Commune, angle McGill. La

SIMPA a aussi une participation dans l'annexe à l'hôtel de ville, l'immeuble Chaussegros-de-Léry (80 millions) où l'on construit actuellement 53 logements en copropriété.

M. Demers, a rappelé que la SIMPA a été le maître d'œuvre du nouveau musée d'archéologie et d'histoire de Montréal de la Pointe-à-Callière. L'immeuble à la construction duquel les deux gouvernements ont contribué financièrement (12 millions du gouvernement fédéral, 9 millions du provincial) tandis que l'administration municipale a contribué 6,5 millions.

Il a dit que cet immeuble, créé par l'architecte Dan Hanganu, donne le ton en matière d'implantation architecturale contemporaine dans la trame ancienne. L'administration de ce musée, dont la Ville est propriétaire, coûte 5 millions par année; jusqu'ici, le musée a accueilli 100 000 visiteurs, ce qui correspond selon lui aux prévisions.

La SIMPA a par ailleurs été partenaire dans la construction du complexe du Centre de commerce mondial et de son hôtel (169 millions). L'Hôtel Intercontinental, a dit M. Demers, est actuellement occupé à 70 p. cent, soit un taux supérieur à la moyenne; quant au complexe lui-même, on sait qu'il n'est loué qu'à 30 p. cent. Mais de nouveaux locataires, dit-il, s'engagent actuellement à retenir des surfaces au rythme de 7000 pieds carrés par mois.

Il a enfin voulu dissiper l'impression générale selon laquelle la location est réservée à des clients de stature internationale. La politique de location de cet immeuble est «ouverte et agressive».

Loto-Québec set to open casino July 1

ELIZABETH THOMPSON
THE GAZETTE

The Quebec government has reached an agreement with the city of Montreal to open a casino in the Palais de la Civilisation in July and is set to lease the building for \$1.4 million a year for the next 20 years, according to a copy of the lease.

The 42-page document, to be approved by Montreal city council when it

■ Quebec's first casino will open in Montreal at the Palais de la Civilisation. Loto-Québec will rent the building for \$1.4 million.

meets Monday, is the first official confirmation that Quebec is going ahead with plans to operate a government-run casino.

Dated Wednesday, the lease sets out that Loto-Québec will rent Expo 67's

French pavilion on Ile Notre Dame from the city and will get exclusive rights to operate a gaming house on the island.

As well, the lease says that Loto-Québec will pay for \$22 million worth of improvements to the building, including an underground parking lot.

The city announced yesterday that the civic agency that runs the Palais will move to the Bonsecours Market in the new year and close its doors comple-

tely in 1994. Its final exhibition, a display of ancient Macedonian treasures, will take place next summer at the market.

Montreal executive-committee member Joseph Biello said the city decided to close the agency for budgetary reasons.

A flurry of reports in September indicated that Quebec had approved the ca-

sino project but government officials refused to confirm them. A formal announcement is to be made within days.

Conditions in the lease include:

■ The Quebec government will have the right to cancel it every five years.

■ Although the lease formally begins April 1, Loto-Québec can take possession of the building to begin transforming it into a casino as early as Tuesday.

■ The city agrees to issue all the necessary municipal permits in time for the casino to open July 1.

■ Loto-Québec will pay the city \$1.4 million a year for the site, with the rent indexed to the cost of living. It also agrees to pay for \$3 million worth of landscaping and \$5.2 million for a new cyclists bridge to link the Concorde bridge and the island.

■ It also agrees to build an underground garage for parking and to pour \$22 million worth of improvements into the building. A call for tenders to help build the garage was published yesterday in La Presse.

■ Loto-Québec is allowed to sublet part of the premises for night clubs, bars and boutiques.

In turn, the city has agreed to repave Pierre Dupuy Ave. by June 1993 and keep all roads leading to the casino in good condition.

As well, the city also agrees not to operate its own "games of chance" on the island or to allow anyone else

to do so; this means anything from bingo games to another casino.

Loto-Québec will be responsible for security inside the casino.

Under terms of the lease, Loto-Québec also agrees to ensure the casino doesn't interfere with the annual Grand Prix Formula One car race on the nearby Gilles Villeneuve track. And, according to explanatory notes attached to the lease, the deal also hinges on Loto-Québec helping to sponsor the Grand Prix.

In an interview yesterday, Biello, the executive-committee member in charge of cultural development, said the agency that ran the Palais will close Jan. 1, 1994, because the city cannot afford to run the Palais, the Biodome and its archeological museums.

"It is, above all, budgetary choices which motivated our decision," he said.

The agency that runs the Palais will go ahead with plans to hold one final exhibition.

In its budget presented yesterday, it said it hopes to attract 190,000 visitors to an exhibition entitled, "Macedonia, Kingdom of Alexander the Great." The exhibition will feature 360 items on loan from 11 museums in Greece.

Montreal city councillor Sam Boskey, leader of the opposition Democratic Coalition Party, said closing down the Palais agency is a good decision but allowing a casino to operate on Ile Notre Dame is not.

Finis les grandes expositions sur les civilisations

GILLES GAUTHIER

■ La Ville de Montréal n'organisera plus de grandes expositions sur les civilisations. La Société du palais de la civilisation (SOPAC), une paramunicipale, sera dissoute le 1er janvier 1994 après avoir tenu, en 1993, au marché Bonsecours, un dernier événement d'envergure portant cette fois sur la Grèce.

La Ville n'a pas plus les moyens, à cause de ses difficultés budgétaires, de soutenir des manifestations d'une telle envergure et d'un tel niveau, a expliqué hier le responsable de la culture au comité exécutif, Joseph Biello. « Rien n'est prévu pour 1994 et les années subséquentes. »

Il a précisé que la municipalité avait versé en moyenne deux millions par année à la SOPAC et qu'elle avait commencé cette année à financer deux nouveaux musées, qui recevront au total 13,4 millions, soit 9,6 millions pour le Biodôme et 3,8 millions pour le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

« Dans le contexte budgétaire et économique actuel, Montréal devait faire des choix », a poursuivi M. Biello. « Le financement d'expositions de cette envergure est de plus en plus difficile », a déclaré la présidente du conseil d'adminis-

tration de la SOPAC, Monic Houde.

Depuis 1985, la SOPAC tenait ses grandes expositions dans l'ancien pavillon de la France d'Expo 67 à l'île Notre-Dame, pavillon que la Ville vient de rénover au coût de 11,2 millions. Ce musée sera maintenant transformé en casino par le gouvernement du Québec, à un coût qui devrait être connu bientôt.

La SOPAC a présenté au Palais des expositions telles Ramsès II et son temps, Chine — trésors et splendeurs, L'or des cavaliers thraces, Les Aztèques — trésors du Mexique ancien et, cette année, Rome — 1000 ans de civilisation.

Celle de 1993 se tiendra du 7 mai au 19 septembre et sera intitulée « Macédoine — royaume d'Alexandre le Grand ». Quelque 360 pièces seront montrées dans les neuf zones d'exposition. La manifestation est organisée en collaboration avec le ministère de la Culture de Grèce et 11 musées de ce pays.

Le budget de la SOPAC pour 1993, présenté hier devant une commission du conseil municipal, fait état de revenus de 4,1 millions, dont une contribution de 2,2 millions de la Ville. Si l'objectif de 190 000 visiteurs est atteint, la subvention municipale atteindra 11,57\$ pour chacun d'entre eux.

Pour 1992 et l'exposition romaine, la

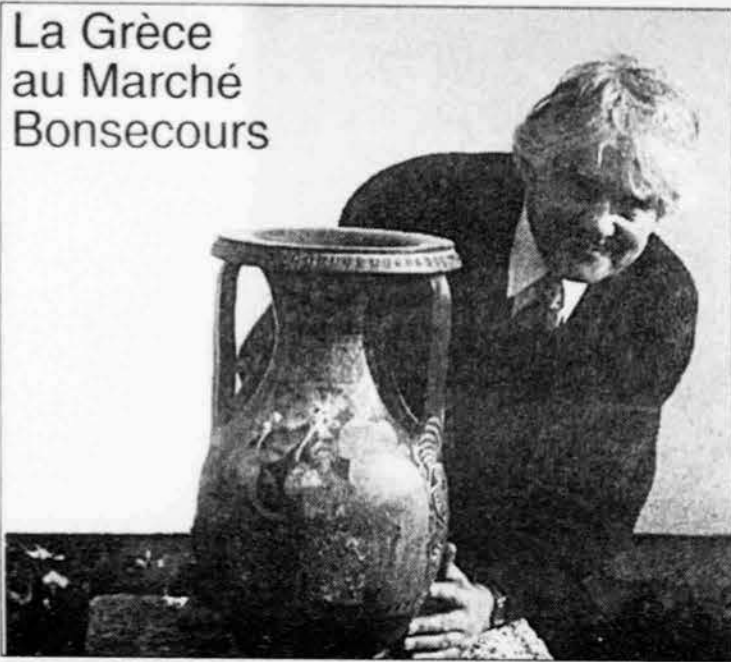
SOPAC avait prévu dépenser 4,84 millions, dont 2,4 millions provenant de la Ville. Le nombre de visiteurs s'est élevé à 160 557.

Le dernier budget de la SOPAC, celui de 1993, est encore plus squelettique que celui d'une autre paramunicipale, la nouvelle Société des musées de sciences naturelles, qui a été déposé mardi dernier et qui gère notamment le Biodôme. Le document de la SOPAC ne dit rien par exemple sur le nombre d'employés, les tâches de chacun, etc. La rémunération globale atteindra 1,15 million.

À la suite du départ il y a quelques semaines de la directrice générale, Louise Beaudoin, la direction de la SOPAC est assumée par le vice-président du conseil d'administration, Michel Petit, qui est également vice-président exécutif et directeur général de la Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal.

M. Biello a refusé de dire hier si la Ville récupérera une partie des 11 millions investis dans l'ancien pavillon de la France grâce au loyer qu'elle recevra du gouvernement pour la location du bâtiment afin d'y installer un casino. « Ce partage, a-t-il déclaré, fait partie des négociations, qui se terminent ces jours-ci ».

La Grèce
au Marché
Bonsecours



Le concepteur et directeur de l'exposition «MACÉDOINE, Royaume d'Alexandre le Grand», M. Michel Lambert, exhibe l'une des 360 oeuvres exposées par la Société du Palais de la civilisation au marché historique du Vieux-Montréal en mai prochain.

Bonsecours aims for greatness with Alexander show

PAUL DELEAN
THE GAZETTE

In the market for a major historical exhibition?

Michel Lambert has just the ticket.

Macedonia: Kingdom of Alexander the Great will open in less than five months at the Marché Bonsecours in Old Montreal. Tickets went on sale yesterday.

Four years in the works, the show originally was destined for the Palais de la Civilisation on Ile Notre-Dame, but the confirmation this week of the Palais's new vocation as a casino effectively ruled that out.

Lambert, director of exhibitions for the Palais, was told this summer to draft a parallel show for the Marché, just in case, so he wasn't caught off guard by this week's developments.

"At first, I was a bit scared, because I was used to the Palais," he

said. "Now, I'm extremely happy with it (the Marché). The advantage of its two huge halls, compared to the Palais, is that there are no columns."

The Macedonian show will feature 360 pieces from 11 museums in northern Greece, including vases, jewelry, masks and marble doors, most of which have never before left the country.

Prominent among the works are sculpted busts of Alexander the Great and Aristotle, and a famed pebble mosaic of a lion hunt.

Lambert said the exhibition will be in two sections, the first depicting Macedonia in the 14th to second centuries B.C., the second dedicated to Alexander and his father, Philip II, and featuring an elaborate recreation of Philip II's tomb.

It will open its doors May 7 on the second floor of Marché Bonsecours and continue through to Sept. 19.

The official attendance projection is 190,000, but Lambert said he thinks the show can draw 300,000 because of its quality, the convenience of the location and lack of competing events in 1993.

Whatever the numbers, Macedonia: Kingdom of Alexander the Great represents the swan song of La Société du Palais de la Civilisation, a paramunicipal body which operates on an annual budget of \$4 million and presented its first exhibition,

Ramses II and His Time, in 1985.

Its mandate is not being renewed by the city of Montreal beyond 1993.

Ramses II, which drew more than 700,000 visitors, remains the Palais's biggest hit. The other shows presented were China: Treasures and Splendors (1986), Gold of the Thracian Horsemen (1987), The Aztecs, Treasures of Ancient Mexico (1988) Cités-Cinés (1989-90)

and Rome, 1000 Years of Civilization (1992).

■ *Macedonia: Kingdom of Alexander the Great* will be held from May 7 to Sept. 19 at the Marché Bonsecours, 350 St. Paul St. E. Tickets are \$9.50 for adults, \$8 for students 17 and older, \$7 for youths 5 to 16, \$5 for senior citizens and the handicapped, free for children 4 and under. The exhibition hours will be 10:30 a.m. to 9 p.m., seven days a week.



Detail in Pebble Mosaic of a Lion Hunt depicting Alexander, 4th century B.C.



Marble head of Alexander in Thasos Museum.

En 1993, au Palais de la Civilisation

MACÉDOINE, ROYAUME D'ALEXANDRE LE GRAND

Pour sa programmation 1993, le Palais de la Civilisation, qui vient de s'installer au Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal, ajoute un nouveau fleuron à sa prestigieuse série des grandes civilisations en présentant, du 7 mai au 19 septembre 1993, l'exposition *Macédoine, Royaume d'Alexandre le Grand*.

C'est cette extraordinaire époque que la Société du Palais de la Civilisation se propose de nous faire «revivre», grâce à un concept original et à une scénographie

spectaculaire qui permettra aux visiteurs de participer à la naissance et à l'évolution d'une civilisation fabuleuse. Les quelque 360 pièces exposées, dont un



Tête d'Alexandre en marbre. Musée de Thassos.

grand nombre sont en or, en argent ou en bronze, ne manqueront pas d'émerveiller le public par leur aspect étincelant et précieux. Insérées dans une mise en scène et une scénographie auxquelles la Société du Palais de la Civilisation doit sa renommée internationale, ces pièces uniques au monde ramèneront, par leur force d'évocation, le visiteur à l'aube de notre civilisation.

Vases, bijoux, masques, stèles, sculptures et portes en marbre se feront pour lui l'écho de la vie quotidienne des Macédoniens, de leurs cultes religieux et de leur mythologie qui, en définitive, constituent nos propres racines et l'accompagneront du XIV^e

siècle avant notre ère jusqu'à l'époque grandiose d'Alexandre le Grand, soit 350 ans avant J.-C.

Figure légendaire qui passera à l'histoire, Alexandre le Grand entreprend, dès son ascension au trône, de réaliser le rêve de son père, Philippe II : conquérir l'Orient. Mais, élève d'Aristote dont les enseignements l'ont profondément marqué, il tient aussi à répandre les valeurs spirituelles, sociales et culturelles de la Grèce antique. Sous son égide, la Macédoine étend son hégémonie à la majeure partie de l'Orient. Ainsi le grec devient une langue universelle, symbole de l'influence de la civilisation hellénique sur l'ensemble du monde.

Alexandre le Grand mourra à 33 ans, après avoir constitué le plus vaste empire connu, amorçant un virage décisif aux destinées de l'humanité.

Les billets pour l'exposition *Macédoine, Royaume d'Alexandre le Grand*, sont disponibles immédiatement, au coût de 9,50 \$, toutes taxes incluses, en composant le (514) 872-4560.



franco nuovo

Casino ou palais ?

C'est dans un chic salon du Ritz, devant du bien beau monde en costume cravate, que madame Monique Houde, présidente du conseil d'administration, Michel Lambert, directeur et concepteur de l'exposition «La civilisation grecque, Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand» et le maire Jean Doré ont rendu publique, hier midi, la programmation 1993 du Palais de la Civilisation.

Entre tous les discours dévoilant les détails de l'événement, on a timidement rappelé que le Palais déménageait ses pénates au Marché Bonsecours et que 1993 marquait, bien tristement, l'année de la disparition, la fin du cycle qui, pour emprunter les mots du maire Doré, a permis aux Montréalais de se plonger dans le passé et une bonne partie du patrimoine mondial.

Ledit cycle, histoire de vous rafraîchir la mémoire, a débuté en 1985 avec l'imposante exposition «Ramsès II et son temps», suivirent «Chine : trésors et splendeurs», «L'Or des cavaliers thraces», «Les Aztèques», deux ans de «Cités cinées», une année de break pour cause de guerre du Golfe et «Rome, 1000 ans de civilisation». Avec «Macédoine», l'aventure se termine: fini le patrimoine mondial et les voyages dans le passé.

En fait, c'est un peu comme si en entrant à l'île Notre-Dame, le Casino tassait du coude le Palais de la Civilisation jusqu'au Marché Bonsecours avant de signer son arrêt de mort et envoyer la culture chez le diable.

Une drôle de chaîne qui, si je me fie aux réactions plutôt vives du maire lorsque je l'ai branché là-dessus, ne tient pas. Selon lui, l'entrée en scène du Casino et la disparition du Palais de la Civilisation ne sont liés d'aucune manière.

La raison, semble-t-il, est plus simple et sans appel.

Le Palais disparaît par choix des élus, parce qu'il est temps, dit-on, qu'on s'occupe de nos propres équipements muséologiques.

«On n'a pas les moyens de tout se permettre», de m'avouer le maire avec irritation.

En rayant de la carte dès la fin 1993 la Société du Palais de la Civilisation, la ville renfloue donc ses coffres de 2,2 millions de dollars par année. Une somme avec laquelle, elle compte retaper son réseau de bibliothèques, soigner Pointe-à-Callière, son tout nouveau musée d'archéologie et d'histoire de Montréal et prendre en main ses Maisons de la culture.

Bizarre quand on se rappelle qu'il y a peu de temps, au printemps dernier, la Ville comptait de 30 % les budgets des Maisons de la culture et qu'à peu près à la même époque, on faisait cadeau aux Montréalais d'un musée d'archéologie de 27,5 M\$ dont 6,5 M\$ étaient fournis par Montréal.

En fait, notre 350^e anniversaire nous a coûté bien cher. Si cher que la Ville se voit obligée de mettre un gros X sur un acquis, sur des expositions d'envergure et une société qui, somme toute, si l'on en croit la Présidente du conseil d'administration du Palais de la Civilisation, Monique Houde, ne connaît pas de déficit.

«On n'a plus l'argent, de me répéter Monsieur le Maire. On n'est pas capable de payer pour tout et jamais personne, dans le cas du Palais, ne nous a donné un coup de main.»

En tout cas, ça ne m'enlèvera pas de la tête que, même indirectement, le Casino a poussé le Palais dehors.

Avez-vous une petite idée, par exemple, du loyer annuel que versera Loto-Québec à la Ville de Montréal pour l'installation du Casino à l'île Notre-Dame ?

1 406 000 \$ par année sur une période de 20 ans en plus d'un investissement de 22 M \$ pour l'aménagement des lieux.

Voilà qui fait *ben du bidou*, plus en tout cas que n'en rapportera jamais n'importe quelle exposition.

Monsieur le Maire a donc beau dire que l'arrivée de l'un n'a rien à voir avec le départ de l'autre, moi, pour ma part, j'ai des doutes, de gros doutes.

Les mêmes probablement que ceux émis par madame Houde lorsqu'elle m'a avoué : «L'avenir du Palais a toujours été remis en question mais le Casino a peut-être précipité les choses.»

Bref, n'étant pas vraiment du genre puritain, je ne m'élèverai certes pas contre l'installation du Casino. D'ailleurs, au rythme où vont les choses, peut-être que bientôt on n'aura même plus assez d'argent pour jouer. C'est pas grave, on misera alors avec des allumettes.

Cela dit, si j'ai bien compris, c'est parce qu'on a fêté trop fort l'été dernier, qu'on n'a plus de sous pour le Palais. Il faut donc le démolir et construire à la place un casino pour renflouer les caisses. Bref, c'est encore la culture qui paye la note.

Comment c'est encore ?
«Vous chantiez, et bien dansez maintenant.»

La dernière exposition du Palais de la civilisation **Le royaume d'Alexandre le Grand, au Marché Bonsecours**

■ Pour la dernière exposition de sa courte vie (8 ans), le Palais de la civilisation, qui a dû céder ses espaces au casino du gouvernement québécois, s'installera au Marché Bonsecours et présentera le Royaume d'Alexandre le Grand.

L'exposition, qui se déroulera du 7 mai au 19 septembre, rassemblera quelque 360 pièces, vestiges d'une époque comprise entre le XIV^e siècle avant notre ère jusqu'à 350 ans avant J.-C. Pièces en or, en argent ou en bronze, vases, masques, bijoux, sculptures et portes en marbre permettront de donner une idée de ce que pouvait être la vie quotidienne des Macédoniens, quels étaient leurs mythes et leurs cultes.

C'est sous le règne d'Alexandre le Grand que la Grèce étend son empire et ses valeurs culturelles dans le monde, valeurs qui cons-



tituent les racines de la culture occidentale.

Le royaume d'Alexandre le Grand est réalisé en collaboration avec le ministère de la Culture de Grèce et onze musées grecs qui ont accepté de prêter leurs précieuses pièces.

On peut déjà se procurer des billets au coût de 9,50 \$, taxes incluses, en téléphonant au 872-4560.

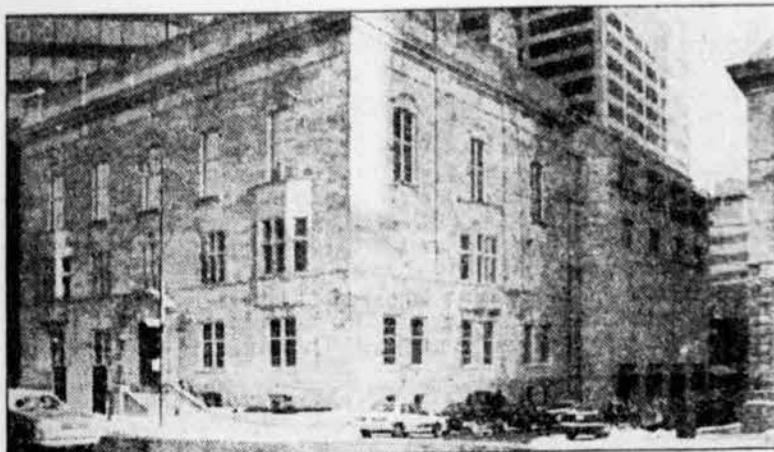
M. Michel Lambert,
directeur et concepteur
de l'exposition

« Macédoine, royaume
d'Alexandre le Grand »,
tenant dans ses mains un
pelike à figures rouges
datant du 4^e siècle avant
J.-C.

ARCHITECTURE



Lemon: Musée d'Art Contemporain.



Orange: McCord Museum.



Orange: IBM-Marathon Building.

Le Marché Bonsecours se met à l'heure d'Alexandre le Grand

Marie Laurier

UN REGARD sur la civilisation hellénique couronnera l'été prochain le cycle des grandes expositions présentées à Montréal au Palais de la civilisation depuis 1987. Ce sera la dernière du genre et pour l'occasion l'exposition thématique «Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand» sera installée au Marché Bonsecours dans le Vieux Montréal du 7 mai au 19 septembre 1993.

Le maire Jean Duroé annonçait en effet récemment la fin de ce genre d'événements culturels de haute tenue, le site de l'île Notre-Dame devant servir désormais au cinéma et la Société du Palais de la civilisation devant à toute fin pratique être démantelée à la fin de la prochaine année.

Les Montréalais auront donc une dernière occasion d'élargir leur horizon culturel, selon le terme même du maire Duroé, de se familiariser avec l'histoire de la Grèce. La conception de l'exposition a de nouveau été confiée à Michel Lambert qui en durant ces jours derniers un aperçu. Il présentait en effet à la presse des diapositives et la maquette des nouveaux lieux où nichent 360 œuvres d'art dont un grand nombre en or, en argent et en bronze, selon une scénographie originale qui a fait la renommée internationale des grandes expositions antérieures sur la Chine, l'Asie, l'Égypte et l'année dernière la Rome antique.

«Le parcours des visiteurs au Marché Bonsecours respectera la progression chronologique de l'évolution de l'histoire de la Macédoine antique, du XIVe au IIe siècle avant J.C.», précisait M. Lambert. Chacune des deux aires traitera d'un aspect particulier de la Macédoine, tout en mettant l'accent sur les éléments les plus marquants de l'évolution du peuple grec: dans un premier temps, la Genèse et l'affirmation de la Macédoine depuis le XIVe siècle avant J.C., ensuite un pays qui se révèle au monde entre les Ve et IIe siècles avant J.C.

À l'aide de photos qu'il a lui-même captées dans les différents musées qu'il a visités, Michel Lambert a poursuivi son exposé à caractère pédagogique et historique, expliquant que de nombreuses fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour des œuvres provenant de la Macédoine. Les points saillants de chaque époque de cette

riche civilisation sont abordés de manière à fournir les renseignements propres aux pièces qui les illustrent le mieux, certaines d'entre elles remontant jusqu'à la préhistoire de ce territoire.

Une magnifique tête du philosophe macédonien, Aristote, accueille le visiteur qui entendra aussi ses célèbres maximes évoquant l'influence considérable qu'il a exercée et continue d'exercer sur la pensée occidentale. En temps que précepteur, Aristote a joué un rôle déterminant dans la formation d'Alexandre le Grand et sur la conduite de son destin légendaire.

Dans cette première salle aura, trône une superbe tête de Zeus, et au chœur sacré que des jeux de lumière et une fresque du Mont Olympe ou sommet duquel était située la demeure des dieux rendront encore plus saisissants. Toute l'information pertinente sur la symbolique du chœur sacré est fournie par un jeu d'écouteurs.

Un peu plus loin, des artefacts illustrent les origines de la Macédoine, des pièces de monnaie témoignent des préoccupations économiques, politiques et sociales des différentes époques, un moniteur vidéo permettant de mieux en apprécier tous les détails, de même qu'une carte en relief de la Macédoine montre clairement les



La chasse aux lions, un détail d'une mosaïque représentant Alexandre. L'œuvre date du IVe siècle avant Jésus-Christ et provient du Musée de Pella, en Grèce. On la retrouvera au Marché Bonsecours l'été prochain dans le cadre de la toute dernière exposition du Musée de la civilisation, «Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand».

principales villes et les lieux de fouilles sur son territoire.

Le deuxième volet de l'exposition nous amène à faire la connaissance des Macédoniens Philippe II et Alexandre le Grand, et cette fois c'est avec un casque écouteur que l'on se pénètre du récit de la découverte archéologique du tombeau de Philippe II, de l'odyssée d'Alexandre le Grand, ses conquêtes, sa volonté d'unifier les peuples, «son désir de fondre dans

un seul creuset les cultures grecque et orientale». Durant sa courte vie — il mourut en 323 avant J.-C. à 33 ans — peu d'humains changèrent le monde aussi profondément, conclut Michel Lambert dont l'enthousiasme pour cette incursion à travers l'histoire de la Grèce illustrée par des œuvres qui nous viendront de onze musées grecs est déjà communicatif. L'équipe de la Société du Palais de la civilisation est sou-

tenue par le ministère de la Culture de la république hellénique de Grèce et surtout par le Consul général de Grèce à Montréal, M. Panayotis Theodoropoulos.

Les billets pour l'exposition «Macédoine, Royaume d'Alexandre le Grand» qui devrait attirer 190 000 visiteurs selon la présidente Monic Houde, sont disponibles à un prix moindre que celui exigé pour celle de Rome l'été dernier, soit 9,50\$, taxes incluses: (514) 872-4560.



Tête d'Alexandre, en marbre, provenant du Musée de Thassos.

Au Marché Bonsecours à partir du 7 mai

■ À partir du 7 mai, et jusqu'au 19 septembre, les Montréalais, leurs parents, amis, et visiteurs, pourront admirer la célèbre mosaïque de *Chasse au lion*, mentionnée à la fin de l'article précédent. Cette pièce fera partie du lot de 360 objets exposés à l'étage du Marché Bonsecours, dans le Vieux Montréal, dans le cadre de *Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand*, présentée par la Société du Palais de la civilisation, en collaboration avec le ministère grec de la Culture. Onze musées de ce pays y participent, dont le musée d'Archéologie de Thessalonique, qui prêtera environ 20 p. cent des objets exposés.

La semaine dernière, Pietro Sicuro, co-directeur de l'exposition avec Michel

Lambert, nous déclarait la semaine dernière qu'on était à ce moment-là assuré d'obtenir des copies de trois des grandes pièces de l'établissement, soit les deux coffrets cinéraires (*larnakés*) et le carquois (*goryte*). Et qu'on était en pourparlers pour l'obtention d'une pièce originale, soit la couronne d'or de Philippe II (la couronne à motifs de feuilles de chêne), soit sa cuirasse.

L'exposition s'étendra sur deux ailes, avec des espaces de 1000 mètres carrés chacune. Dans la première, on s'emploiera à

DOSSIER



montrer le développement de la Macédoine entre le XIV^e et le VI^e siècles avant J.-C. Dans la seconde, l'accent sera mis sur Philippe II et Alexandre le Grand. Un multimedia racontera les fouilles de Vergina, alors qu'une reconstitution du tombeau de Philippe II permettra d'en mieux comprendre l'ampleur et l'importance. Une autre section décrira les conquêtes et la légende d'Alexandre.

L'exposition *Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand* sera ouverte de 10 h 30 à 21 h tous les jours de la semaine.



franco nuovo

DU MARCHÉ AU PALAIS

Si je n'avais jusqu'à tout récemment qu'une vague idée des vocations successives du Marché Bonsecours, je sais maintenant qu'il fut, tour à tour, local commercial, lieu populaire, site administratif et centre d'animation des fêtes du 350°. L'immeuble re-tapé de la rue Saint-Paul retrouvera cependant d'ici à quelques semaines ses dispositions de lieu public en ouvrant ses portes à l'ultime exposition du Palais de la Civilisation, *La civilisation grecque: Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand*.

Les élus municipaux ont pris la décision de rayer de la carte la Société du Palais. Pour sa dernière année d'existence, à cause probablement du Casino qui s'y installera, ils l'ont foutue à la porte de l'île Notre-Dame où elle était installée depuis 1985 et repoussée jusque dans le Vieux-Montréal.

À un mois de l'inauguration de cette dernière expo dans de tous nouveaux locaux, j'ai donc fait un saut au Marché qui, sous peu, à l'image de la grenouille qui jadis se transforma en prince, deviendra Palais.

C'était avant-hier, quelques minutes avant midi, sous un soleil printanier qui invitait à la balade. Un avant-goût de l'été flottait dans l'air. L'immeuble régénéré trônait, dominant d'un côté les eaux encore glacées du vieux port et de l'autre les pavés de la vieille ville.

Pourquoi ?

Pourquoi donc les autorités municipales n'ont-elles pas fait le saut avant ? Pas celui de condamner à mort la société du Palais de la Civilisation, bien sûr, mais celui de rendre plus accessible encore aux Montréalais et aux touristes les grandes expositions qu'elle organisait.

Le site est parfait, superbe et au coeur même du passé. Un lieu tout indiqué pour accueillir les témoignages d'un certain patrimoine mondial.

À l'intérieur du Marché, l'évidence est encore plus manifeste.

Le directeur et concepteur, Michel Lambert, et son équipe veillent aux travaux d'aménagement des deux ailes de 10 000 pieds carrés chacune qui, dès la mi-mai, transporteront le public au coeur de la civilisation grecque et du royaume d'Alexandre le Grand.

Les cloisons sont dressées, l'essentiel des décors érigés et les salles presque prêtes à accueillir le chêne sacré de Zeus et les 350 pièces, objets du quotidien, oeuvres d'or, d'argent et de bronze qui raconteront la Macédoine antique.

Cela dit, à quelques jours à peine de la très controversée ouverture du Musée de l'Humour, la visite au Palais de la Civilisation m'a semblé mettre une fois de plus en évidence le manque de vision de certains de nos gouvernants.

Mieux vaut rire que...

Malgré son absence de déficit, la Société du Palais disparaîtra donc dès la fin de l'année, renflouant ainsi les coffres municipaux de quelque 2,2 millions de dollars l'an.

Voilà qui nous fait une belle jambe et qui met surtout un point final au cycle qui, depuis 1985, a permis aux Montréalais de plonger au coeur de civilisations passées.

En six ans, plus de deux millions de personnes ont pourtant visité le Palais. Pour la seule exposition *Ramsès II et son temps*, on a enregistré 715 000 entrées. Et je ne parle pas de l'immense succès de la première version de «Cités-cinés». On espère maintenant que 300 000 Montréalais et touristes envahiront le Marché Bonsecours cet été.

Ces chiffres et les résultats financiers plutôt positifs n'ont pourtant pas réussi à ébranler les élus dans leur décision de mettre fin à l'aventure. On préfère probablement construire des pistes cyclables et investir dans le rire plutôt que de poursuivre une action à vocation à la fois didactique et divertissante.

Que le gouvernement du Québec n'ait jamais voulu mettre un sou dans le Palais de la Civilisation, je me l'explique mal. Mais que la Ville de Montréal qui a investi 2,5 millions \$ dans le Musée de l'Humour coupe son approvisionnement à une société qui a permis un certain éclatement culturel, voilà qui me laisse sceptique et perplexe.

Pourtant, avant l'existence du Palais et la tenue d'expos comme «Ramsès» et «Rome, 1000 ans de civilisation», Montréal était pour ainsi dire exclue du circuit des grandes expositions itinérantes. Il suffit de se rappeler de «Toutankhamon» alors que Toronto l'emporta haut la main sur Montréal.

Est-ce la fin des grandes expositions «archéologiques» dans l'île ?

J'ai pour ma part l'impression que par de telles décisions et en niant les efforts fournis au fil des ans, les élus et le bon maire Doré ramènent la ville à la case départ.

Peut-être faudrait-il alors, pour mettre fin à la danse du *un pas en avant, deux en arrière*, qu'un comique devienne concepteur de telles expos ?

Dans ce cas-là, compte tenu de l'absurde réalité actuelle, les gouvernements qui, bien sûr, entendent à rire, rouvriraient enfin leur bourse et distribueraient nos deniers.



Un mois avant l'ouverture

Il ne reste qu'un mois avant l'ouverture de l'exposition *La civilisation grecque, Macédoine, Royaume d'Alexandre le Grand* qui se tiendra du 7 mai au 19 septembre au Marché Bonsecours. Cette exposition est organisée par la Société du Palais de la Civilisation en collaboration avec la Ville de Montréal et le ministère de la Culture hellénique de Grèce. Sur les photos, une reproduction du Palais de Pella, la résidence d'Alexandre le Grand et une fresque représentant le mont Olympe, le domaine des dieux.



ALEXANDRE LE GRAND

AJOUTE LE VIEUX-MONTRÉAL

À SES CONQUÊTES

Un puissant orgasme archéologique a été ressenti hier matin au Marché Bonsecours lorsque le directeur des expositions de la ville de Montréal, Michel Lambert, a assisté à l'ouverture des trois dernières des 36 caisses contenant plus de 400 exhibits de la prochaine exposition estivale «La civilisation grecque, Macédoine, Royaume d'Alexandre le Grand».

M. Lambert a expliqué que la forte émotion qu'il ressentait était provoquée par l'importance de l'exposition qui sera présentée du 7 mai au 19 septembre dans l'histoire immeuble de la rue Saint-Paul à Montréal.

L'arrivée des dernières caisses marquait aussi l'aboutissement de

cinq années de négociations et préparatifs administratifs. «C'est également émouvant parce qu'on sait ce matin que toutes les pièces promises sont en notre possession. Il est arrivé trop souvent qu'à la dernière minute des pièces promises ne nous parviennent pas.»

Une valeur de 30 millions

Pour bien marquer l'importance du propos, on a débarrassé des massives caisses les trois pièces maîtresses de l'exposition dont tous les exhibits datent d'avant Jésus-Christ et même jusqu'à treize siècles

avant : une couronne en or évaluée à 1,4 million \$, encore jamais exposée en Grèce parce que sa découverte est récente; une tête d'Alexandre magnifiquement préservée et réalisée peu après sa mort au 4^e siècle et un cavalier parti à l'épouvante.

C'est pour des raisons

de sécurité que les 36 caisses provenant du ministère hellénique de la Culture, secteur de la préhistoire et des antiquités, ont été transportées d'Athènes à Montréal sur trois vols différents. La valeur de quelque 30 millions \$ des exhibits pourrait en effet encourager le crime. Michel Lambert assure toutefois que les exhibits sont en sécurité au Marché Bonsecours, site de l'exposition. «Il y a des systèmes d'alarme partout, du gardiennage et

la proximité du quartier général de la police nous rassure. Si quelque chose survient, la police sera ici en moins de 30 secondes.»

Le directeur Langlois a expliqué qu'une telle exposition doit contourner de nombreux obstacles avant de voir le jour. «Le plus difficile c'est de négocier les exhibits avec les pays et les musées du pays qui prêtent les oeuvres, ce fut long jusqu'à ce qu'il y ait une volonté politique qui se manifeste. Dans ce cas-ci, la collaboration du consul général de Grèce à Montréal, M. Theodoropoulos, a été déterminante.» Le fonctionnaire municipal a tout de même avoué qu'il aurait aimé présenter une centaine d'exhibits de plus. «Mais les Grecs m'ont dit que ce que nous avions, ça suffisait.»

Présence de Mikis Theodorakis

Il a insisté sur la qualité de l'exposition qui permettra aux visiteurs de découvrir la fabuleuse civilisation d'Alexandre le Grand, mort à l'âge de 33 ans après avoir constitué le plus vaste empire alors connu.

Les responsables de l'exposition complètent l'aménagement des lieux et le Marché Bonsecours pourra accueillir les visiteurs dans une semaine. Les billets à 9,50 \$ sont déjà en vente.

Enfin, *Le Journal* a appris que le musicien et célèbre compositeur grec Mikis Theodorakis sera l'invité d'honneur lors de la soirée inaugurale de l'exposition consacrée à la Macédoine et Alexandre le Grand. Theodorakis devait pour la dernière fois venir à Montréal en 1989 mais des menaces de mort proférées à son endroit en Grèce l'avaient forcé à renoncer à se produire à la PDA.



Daniel RILOUX



photo Claude RIVEST

On a soigneusement débarrassé cette superbe couronne datant du quatrième siècle avant Jésus-Christ, sous les yeux du consul grec P. Theodoropoulos, de la directrice du Musée de Thessalonique Julie Votokopoulou, de Michel Lambert de la ville de Montréal et de K. Georgoulis, conseiller municipal et président de la Communauté hellénique de Montréal.



Les dernières oeuvres de l'exposition «La civilisation grecque, Macédoine, Royaume d'Alexandre le Grand», sont arrivées à Montréal avant-hier soir sous escorte policière et transférées au Marché Bonsecours.



La Macédoine à Montréal

L'exposition «Civilisation grecque, Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand» a été inaugurée hier à Montréal par le ministre grec de la Culture, Mme Dora Bakoyannis (à droite), en présence du maire de Montréal, Jean Doré et du ministre fédéral des Transports, Jean Corbeil. Organisé par la Société du Palais de la civilisation, cet événement, qui se tient au Marché Bonsecours jusqu'au 19 septembre, réunit 360 objets d'une très grande valeur artistique et archéologique, et offre aux visiteurs un fabuleux voyage à travers 15 siècles d'histoire. On s'attend à ce que l'exposition attire 200 000 visiteurs. Avant même son ouverture, 20 000 billets avaient été vendus. On peut réserver ses billets (9,50\$, toutes taxes comprises) en téléphonant au numéro (514) 872-4560.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Exhibition on Alexander's Macedonia is simply great

BILL BROWNSTEIN
THE GAZETTE

You won't need the services of an archeologist to find the site of a new exposition devoted to ancient Macedonian civilization.

The latest – and possibly the last – Palais de la Civilisation exhibition, Macedonia: Kingdom of Alexander the Great, has found a new, more centrally located home in Old Montreal's Bonsecours Market.

The decision to convert the Palais's old home – the former Expo 67 French Pavilion – to a gambling casino means that visitors will no longer have to trek out to remote Ile Notre Dame for a peak at mankind's roots.

But proximity is not the only reason to take in this exposition, which begins today and runs until Sept. 19. Catch the show, because it furnishes visitors with stunning insights on the origins of Alexander the Great and Macedonian



civilization.

"Basically, this is the show that tells people where this guy Alexander came from," explains Jacques Perreault, an affable archeology prof at Concordia and the exposition's scientific consultant. "He didn't just pop out of the air and decide to conquer the world on a whim."

Rare busts, vases, coins, jewelry and art are among the 360 works – on loan from a dozen Greek museums – on display at the show, which takes visitors from the 14th century BC through Alexander's tumultuous reign to 323 BC.

Highlights include busts of Alexander the Great and his renowned teacher, philosopher Aristotle, as well as a smash-

ing pebble mosaic of a lion hunt.

The exposition is divided into two parts. The west wing of the Bonsecours Market exhibition hall focuses on the growth of Macedonia, from the 14th to the 6th century BC. The east wing deals specifically with Alexander the Great and his father, Philip II.

In addition to the antiquities, the show features remarkable replicas of the Sacred Oak of Zeus and the massive tomb of Philip II.

But most telling of all are the maps that depict Alexander's conquering ways. At the time of his death at 33, Alexander's Macedonian empire included much of Europe, Africa and Asia.

"Imagine how much bigger the empire would have been if he had lived longer," Perreault says. Incidentally, some of the gems uncovered by Perreault during his own archeological excavations in Greece are also on display.

Michel Lambert, head of the Palais de la Civilisation, had been negotiating with Greek museums for four years prior

to landing this exposition. But this one is a do-or-die proposition for the Palais.

Lambert says the \$1.4-million show has to draw 200,000 visitors just to break even. "But if we can attract about 300,000 visitors, maybe the Palais won't disappear for good," he adds.

It appears that Macedonia: Kingdom of Alexander the Great will be the grand finale for La Société de la Palais de la Civilisation, a paramunicipal body operating on an annual budget of \$4.2 million. Its mandate is not expected to be renewed by the city of Montreal after 1993.

The first Palais exhibition, Ramses II and His Time, was mounted in 1985 at the former Palais on Ile Notre Dame. Regardless of the location, the show attracted 700,000 visitors. Other shows included China: Treasures and Splendors (1986) and Rome: 1,000 Years of Civilization (1992).

Other than the Palais's survival, one

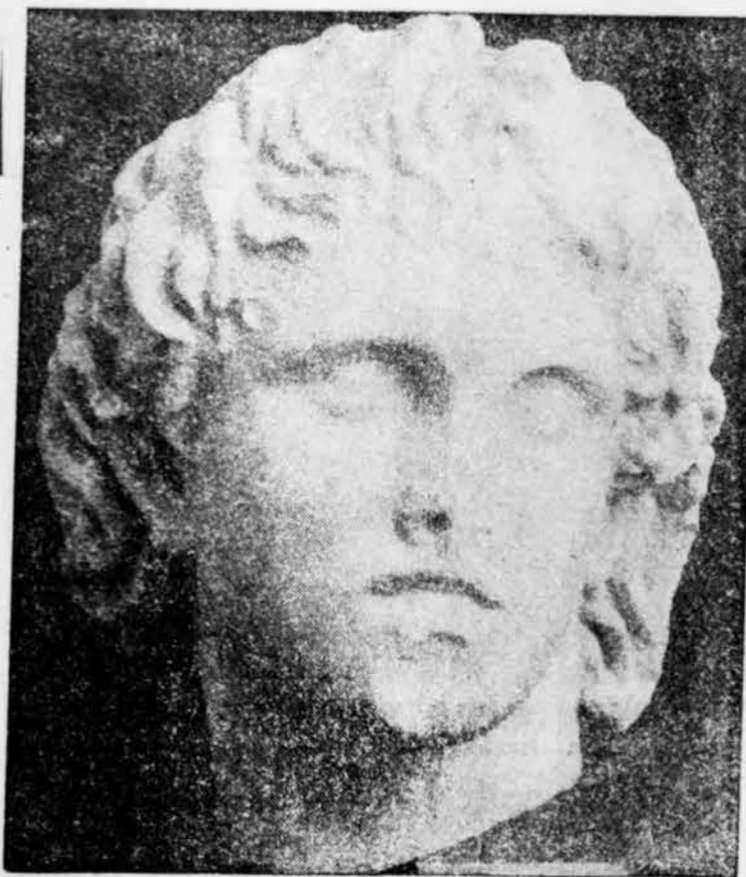
problem Lambert hadn't contemplated was opening up a can of worms about what constitutes Macedonia:

"I must admit I was ignorant at first," he says. "For all I knew, Macedonia had something to do with mixed vegetables. Seriously, though, we were attracted by Alexander the Great and his times."

"I know now that Greeks feel they are the true Macedonians, as do the inhabitants of the former Yugoslavian republic of Macedonia and the Macedonians of Bulgaria."

"We just steer clear of any current political situations and deal entirely with the past. It's safer."

■ **Macedonia: Kingdom of Alexander the Great** opens today and runs until Sept. 19 at Bonsecours Market (350 St. Paul St. E.). The exhibition is open daily from 10:30 a.m. to 9 p.m. Tickets cost \$9.50 for adults; \$8 for seniors, students over 17, and the handicapped; \$7 for youths 5 to 16. Children under 4 admitted free. Group packages available. Headsets, with commentary in French, English or Greek included in admission price. For reservations and information, call 872-4360.



Marble head of Alexander the Great, from 4th century BC.



M. Pietro Securo, M. Michel Lambert, Mme Julia Votokopoulov, et M. Jacques Perreault, devant la mosaïque de la chasse au lion, au centre d'expositions du marché Bonsecours. PHOTO JACQUES GRENIER

La Grèce antique, toujours d'actualité!

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Quelque 900 personnes du Tout-Montréal étaient présentes hier soir à la cérémonie d'ouverture de la très grande exposition «La civilisation grecque Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand», présentée par la Société du Palais de la civilisation, au Marché Bonsecours, jusqu'au mois de septembre prochain.

A l'occasion de cette soirée d'ouverture, le maire de Montréal, M. Jean Doré, la ministre de la Culture du Québec, Mme Liza Frulla, et le ministre des Transports du Canada, M. Jean Corbeil, ont tous trois exprimé leur grand honneur de recevoir cet été ces trésors de la Grèce antique, provenant principalement des 4^e et 3^e siècles avant Jésus-Christ, sous Philippe II et Alexandre le Grand.

Au marché Bonsecours, 30 000 billets sont déjà vendus pour l'événement, le premier de cette envergure à être présenté au nouveau site du Palais de la civilisation, inauguré en décembre, et qui a une capacité de réception de 500 personnes à l'heure.

Présente à la cérémonie d'ouverture, la ministre de la Culture de la Grèce, Mme Dora Bakoyannis, a fait valoir hier que «le message intemporel de l'hellénisme peut et doit à nouveau se faire entendre», dans la société contemporaine.

Faisant allusion aux crises qui secouent présentement les Balkans, et à la guerre civile qui

sévit en ex-Yougoslavie, Mme Bakoyannis, a tenu à mentionner que les expositions périodiques des trésors grecs constituaient pour sa part «le meilleur moyen de rapprocher les cultures».

Rappelant que la Grèce et le Canada n'étaient pas voisins, mais qu'ils avaient en commun la culture européenne, Mme Bakoyannis a mentionné que cette culture européenne avait été grandement influencée par la période hellénique.

«La période présentée au centre d'exposition du marché Bonsecours est la plus glorieuse de la Grèce antique», a poursuivi Mme Bakoyannis.

Pour sa part, Mme Liza Frulla, ministre de la Culture du Québec, a rappelé que «la civilisation grecque avait légué des oeuvres magistrales», et que l'influence de cette civilisation et sa richesse s'étaient exercées sur trois continents.

L'exposition du marché Bonsecours parcourt 15 siècles d'histoire, et réunit 360 pièces de la Grèce antique.

A l'occasion de cette exposition, Mikis Théodorakis, personnage politique et compositeur de renommée mondiale, donnera deux concerts à la basilique Notre-Dame, les 10 et 11 mai prochains.

A la basilique Notre-Dame, Théodorakis sera accompagné d'un orchestre de 105 musiciens et d'un chœur de 70 membres de l'Orchestre national de la radio et de la télévision hellénique.

L'ÉVÉNEMENT

ONZE SIÈCLES

D'HISTOIRE

ÉTALÉS SOUS

NOS YEUX



L'exposition

La civilisation grecque,

Macédoine, royaume

d'Alexandre le Grand

prend l'affiche

au Marché

Bonsecours

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Aujourd'hui même et durant tout l'été, la Grèce ouvre pour nous onze siècles d'histoire en nous faisant pénétrer dans la Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand.

Chassée de l'île Notre-Dame par le futur casino, la Société du Palais de la civilisation a installé ses pénates au Marché Bonsecours du Vieux Montréal et l'endroit a été entièrement transformé pour accueillir les quelque 360 pièces d'or, d'argent et de bronze évocatrices de tout le poids du passé. Vases, bijoux, masques, stèles, sculptures et portes en marbre se font ainsi les témoins de la vie quotidienne des Macédoniens, de leurs cultes religieux et de leur mythologie qui constituent nos propres racines et l'accompagneront du XIV^e siècle avant notre ère jusqu'à l'époque grandiose d'Alexandre le Grand, soit 350 ans avant J.-C.

L'exposition, fruit d'une collaboration étroite depuis cinq ans entre le ministère de la Culture hellénique de Grèce et les quatorze musées prêteurs, a été officiellement ouverte hier en présence d'une grappe d'invités dont le musicien Mikis Théodorakis, avec le faste convenant à cet événement d'envergure. Et sous les yeux de Zeus, à l'ombre de son chêne sacré, une idée originale du conservateur Michel Lambert qui a fait de cette salle un lieu de réflexion et de repos où les visiteurs peuvent écouter les oracles par le truchement d'écouteurs installés à cette fin. Une fresque du mont Olympe au sommet duquel était située la demeure des dieux entoure le chêne sacré.

À la faveur de cette première incursion dans cet uni-

vers macédonien, les profanes comprennent mieux le lien qui s'établit avec la couronne royale en feuilles de chêne d'or de Philippe II, roi des Hellènes et père d'Alexandre le Grand. Mais il aura d'abord été séduit par la tête du philosophe Aristote qui a exercé sur la pensée occidentale une influence considérable.

Le concept de l'exposition — la dernière de la Société du Palais de la civilisation qui sera dissoute en décembre à moins d'un miracle — vise à mettre en relief la puissance d'évocation de cette civilisation par le biais d'une scénographie et d'une mise en scène auxquelles nous ont habitués les concepteurs. Pour Michel Lambert, fort heureux d'étreindre en quelque sorte les immenses salles du Marché Bonsecours, il s'agit d'une sorte de synthèse des sept grandes expositions qui ont été présentées ces dernières années à Montréal, depuis Cités-Cinés jusqu'à l'inoubliable -Rome, 1000 ans de civilisation de l'été dernier.

Dans ce décor neuf et inspirant d'un lieu historique du Vieux-Montréal, les aires spacieuses et aérées invitent cette fois à la découverte de la Grèce antique, avec de surcroît le bonheur et la surprise de pouvoir entendre le compositeur et musicien grec de renommée mondiale Mikis Théodorakis qui donnera deux concerts les 10 et 11 mai à 19h30 à la basilique Notre-Dame. Les billets sont en vente à la PdA au 842-2112.

Quant à l'exposition sur *La civilisation grecque, Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand*, elle est ouverte au public dès aujourd'hui et chaque jour de la semaine de 10h30 à 21h. Prix d'entrée: 9,50\$ avec utilisation d'un audioguide. Un volumineux catalogue dont nous reproduisons en exclusivité la page couverture est aussi disponible.

EXPOSITIONS

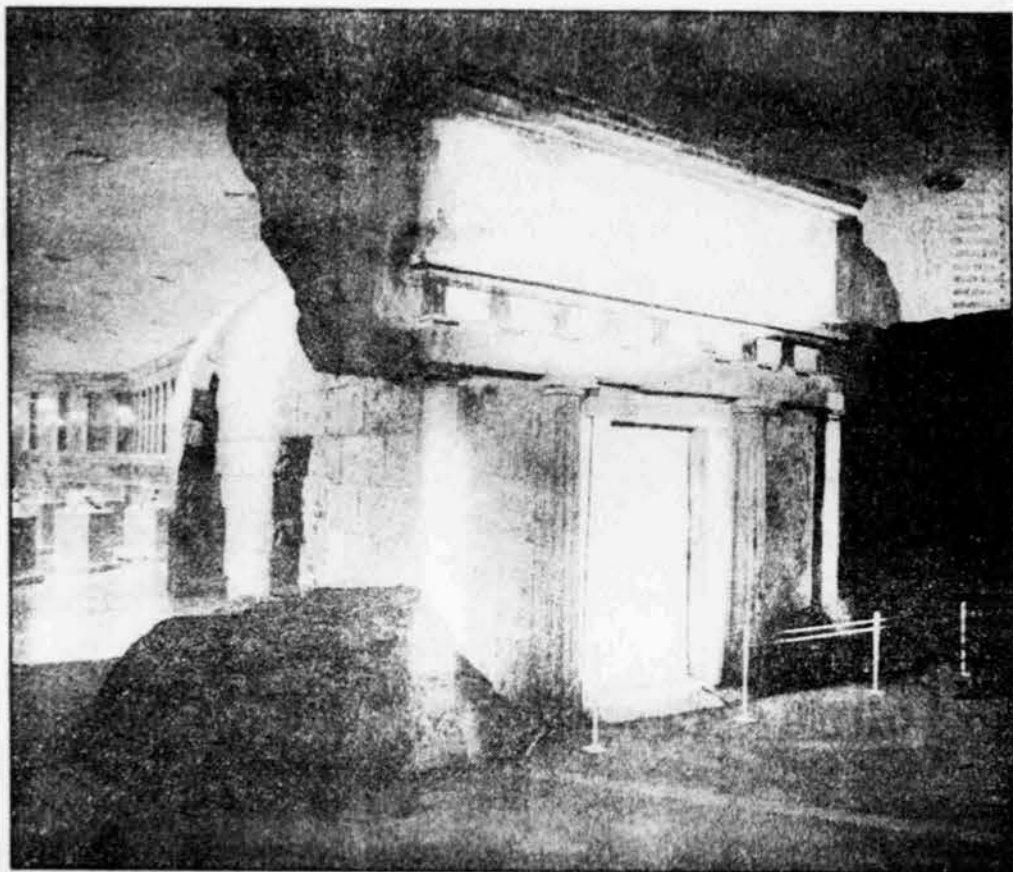
Le tombeau de Philippe II à l'exposition *Alexandre le Grand et la Macédoine*.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Alexandre le Grand et la Macédoine Sous la protection d'Aristote

JOCELYNE LEPAGE

■ Il faudrait que 200 000 personnes, en comptant les touristes, se précipitent au Marché Bonsecours au cours de l'été pour que les expositions du genre *Ramsès II, Trésors chinois ou Rome, 1000 ans de civilisation*, se poursuivent à Montréal. C'est ce que Michel Lambert, le responsable de la dernière aventure du Palais de la civilisation, consacrée à Alexandre le Grand et à la Macédoine, a dit à *La Presse* cette semaine. Mais même s'il y avait la foule attendue, on ne ressusciterait pas pour autant la société paramunicipale qu'est le Palais et qui coûte quelque 4,2 millions par année, pour UNE exposition annuelle.

Avant de rendre l'âme, la Société du Palais de la civilisation a terminé ce qu'elle avait entrepris quatre ans plus tôt, une exposition sur la civilisation grecque à partir d'artefacts empruntés surtout à des musées grecs. Et elle a démenagé ses pénates — qui sont encore dans des boîtes — au Marché Bonsecours, le Palais étant désormais dévolu aux jeux de hasard.

Le Marché a l'avantage d'être situé en plein cœur du Vieux-Montréal. La Ville n'a toujours pas décidé, par contre, ce qu'elle fera du vieux bâtiment après l'exposition.

Cette fois encore, pour le royaume d'Alexandre Le Grand, il s'agit de présenter les « traces » d'une vieille civilisation — bijoux, vases, sculptures, masques, etc., 360 pièces dans l'exposition — en ayant recours à des mises en scène théâtrales de manière à raconter l'histoire de cette civilisation et en faciliter la compréhension par le grand public.

C'est le Palais de la civilisation qui avait inauguré ce genre d'expositions didactiques il y a huit ans. Aujourd'hui, on présente de

la même manière théâtrale aussi bien l'histoire de Montréal (au Centre d'histoire de Montréal) que les meilleures blagues au monde (Musée de l'humour), que des réflexions sur le vrai et le faux (Musée de la civilisation à Québec). La concurrence est grande désormais, ce qui explique sans doute en partie pourquoi de 700 000 qu'ils étaient en 1985 pour *Ramsès II*, les visiteurs soient passés à 160 000 l'an dernier pour *Rome 1 000 ans de civilisation*. On a par ailleurs abaissé l'entrée, qui était de 12, 50 \$ (adultes) l'an dernier à 9 50 \$ cette année.

L'exposition au Marché Bonsecours est divisée en deux parties. La première, placée sous le signe d'Aristote — le maître d'Alexandre Le Grand — comme pour alimenter le débat actuel sur l'enseignement de la philosophie dans nos collèges, traite surtout de la Macédoine et de ses moeurs depuis le XIV^e siècle avant notre ère jusqu'au Ve siècle avant J.-C. La deuxième partie est consacrée à l'époque de Philippe II et de son fils Alexandre Le Grand (IV^e siècle avant J.-C.) qui réalisa le rêve du père en unifiant la Grèce et en conquérant l'Asie.

On fait cette deuxième étape, casque à infrarouge sur la tête. Pour la première partie, c'est à un autre type d'écouteurs, fixes, que l'on peut avoir recours. Mais partout des panneaux didactiques donnent des explications et d'immenses photographies ou cartes géographiques nous aident à nous repérer. Les visiteurs peuvent aussi voir un petit film qui explique comment s'est faite la découverte du tombeau royal de Philippe II en 1977.

L'exposition constitue aussi une sorte d'initiation à l'archéologie avec l'ajout d'une salle réservée à l'Institut canadien d'archéologie qui y présente ses humbles découvertes et ses méthodes de travail.

Le parcours est semé de surprises qui tiennent autant à la mise en scène qu'à certains objets eux-mêmes. La plus spectaculaire d'entre elles est la reconstitution la plus fidèle possible du tombeau de Philippe II avec des reproductions, bien sûr, de ce qui se trouvait à l'intérieur. Ailleurs, pour montrer d'où proviennent les objets présentés, on a reconstitué un tumulus, et les tombes qui s'y trouvent servent de vitrines, par terre.

Parmi les objets les plus intéressants, signalons la mosaïque de petites pierres qui termine l'exposition et qui représente une chasse aux lions. C'est la deuxième fois seulement que la Grèce la laisse sortir du pays. La tête d'Alexandre, en marbre, sur fond de carte géographique montrant ses conquêtes, est un autre moment intéressant.

Il y en a bien d'autres, plusieurs en or, que les visiteurs seront mieux en mesure d'apprécier que les journalistes puisque l'exposition n'était pas très prête au début de la semaine. Mais ce sont, dans l'ensemble, des artefacts qui disent quelque chose aux Occidentaux que nous sommes, puisqu'ils représentent le fondement même de notre civilisation.

C'est ainsi que l'on y retrouve, par exemple, l'ancêtre de nos anges, une figurine en terre portant des ailes et qui se distingue de ceux de notre enfance chrétienne par un détail significatif: cet ange a un sexe, mâle.

L'exposition se poursuit jusqu'au 19 septembre, de 10 h 30 à 21 h 00 (les guichets ferment à 19 h 30) sept jours par semaine. Entrée: 9 50 \$ (adultes); 8 \$ (étudiants de 17 ans et plus); jeunes de 7 à 16 ans: 7 \$; enfants de 4 ans et moins (sans casque), gratuit; personnes âgées ou handicapées: 8 \$; forfait famille (2 enfants, 2 parents, 1 parent, 3 enfants): 28 \$. Billetterie: 872-4560.

Greeks' golden age

May busy for Hellenic community

Montreal's Greek community is having a busy month.

Mikis Theodorakis, considered to be Greece's greatest living composer, gave two performances this week at Notre Dame Basilica.

A huge exhibition of Greek culture opened at the Palais de la Civilisation, which is now at the Bonsecours Market on St. Paul St. E. in Old Montreal.

The exhibition of classical Greek art with special emphasis on Macedonia and the era of Alexander the Great continues until Sept. 19.

After last week's official opening, select guests were invited to attend a lavish sit-down dinner at the Milos restaurant on Park Ave.

Guests included federal cabinet minister **Jean Corbeil**, Quebec cabinet minister **Christos Sirros**, Montreal mayor **Jean Doré**, who spoke in French, English and Greek, Athens mayor **Leonidas Kouris**, **Mikis Theodorakis**, Greek pop singer **George Dalaras**, Montreal Symphony Orchestra conductor **Charles Dutoit** and his wife, **Marie-Josée Drouin**, and **Michael Vranopoulos**, governor of the National Bank of Greece.

Also there were **Julie Vokotopoulou**, director of the Museum of Thessalonika, which provided many of the artifacts in the exhibition, **Diane Sauvé**, **Bill Katsabanis**, **Stratton Stevens**, **Jimmy Manolakos**, **Eleni Eliadis**, and **Monique Houde**, president of the Société du Palais de la Civilisation.

Greek consul-general **Panayiotis Theodorakopoulos** and his wife, **Polymnia**, threw a party at the Hellenic Community Centre in honor of the Greek minister of culture, **Dora Barkoyannis**.

Guests included Greek ambassador **Apostolos Papasliotis** and his wife, **Maria**, **Archbishop Iakovos**, head of the Greek Orthodox Church for North and South America, **Bishop Sotireos** from Toronto, Liberal MP **Marcel Prud'homme**, Quebec minister of culture **Liza Frulla-Hébert**, **Peter Venetis**, CEO of Atlantic Bank of New York, shipping magnate **Basil Papachristidis** from London, and his sister, Montrealer **Niky Papachristidis**, who was instrumental in persuading the Greek government to send the huge Greek cultural exhibition to Montreal instead of Moscow.

Other guests included **Michael Paidoussis**, consul-general of Cyprus, **Marie-Claire Kirkland-Strover**, **Dr. Apostolos Papageor-**



**THOMAS
SCHNURMACHER**

giou and his wife, **Glenis**, **Dr. Pierre Meunier** and his wife, **Lucille**, **Pota Roumeliotis**, **Nikos** and **Ria Arkoulakis**, **Dennis** and **Mary Kouniadis**, **Dr. Ken Matziorinis** and his wife, **Nina**, **John Pitsikoulis**, **Dr. Thomas Kolivakis**, and **Costas Georgoulis**, president of the Hellenic Community of Montreal.





franco nuovo

Alexandre dans le Vieux

Pourquoi n'y avoir pas pensé avant ? Pourquoi nous avoir obligé pendant toutes ces années à traverser fleuve et parkings et à braver les *mannes* et les mouches de l'île Notre-Dame ?

C'est en me promenant dans le Vieux-Port, à deux pas de l'étang qui l'hiver sert de patinoire, que j'ai eu l'idée de faire un saut de puce jusqu'au Marché Bonsecours.

Une rue plus haut, c'est tout. Juste à côté. Je n'ai donc eu à gravir que quelques pavés pour me rendre là où, depuis la semaine dernière, se tient l'exposition «La Civilisation grecque, Macédoine, Royaume d'Alexandre le Grand».

L'endroit est joli et le site, facile d'accès. Voilà qui met déjà le quidam en condition mentale pour effectuer un voyage dans le temps. Pas besoin de se préparer, de se conditionner. On a juste à y aller. C'est à deux pas.

Je ne comprends pas que la Ville n'y ait pas pensé avant. Comme je ne comprends pas d'ailleurs qu'elle ait attendu la dernière année d'existence de la Société du Palais pour s'y installer.

C'est vrai que l'année dernière, l'état-major des fêtes du 350^e anniversaire avait fait du Marché son quartier général. On avait flairé le bon coup, l'occase comme on dit.

Peut-être attendait-on aussi que le Vieux-Montréal ravale sa façade et change quelque peu de visage, qu'il se débarrasse de ses cicatrices infligées au cours des années 60 et 70, à l'époque démente de l'hôtel Iroquois et du Nelson. Aujourd'hui, délaissé par les hippies d'antan, par le rock de rue et envahi par les touristes, le Vieux est devenu *respectable*. Ministères par-ci, centre cinématographique par-là, il ne manquait finalement que les musées, celui de la Pointe-à-Calière, d'un côté et maintenant, le Palais.

Bref, ce que je veux dire, c'est que c'est pas loin et que ça vaut le déplacement.

L'expo

J'avais visité le site de l'exposition d'Alexandre au moment des travaux préparatoires. Par contre, le jour des canapés servis pour le gratin politique, le jour de l'inauguration, jeudi dernier, j'ai préféré passer mon tour. Je voulais y aller dans des conditions normales.

Retapé, rénové, armé de portes *design* et de rampes d'escalier qui *matchent*, le Marché Bonsecours à lui seul vaut le coup d'oeil.

L'endroit est aussi invitant qu'accueillant et l'expo se fonde très bien dans le décor permanent de ce très bel immeuble.

En fait, ce voyage au pays d'Alexandre le Grand s'effectue avec simplicité, à travers deux grandes salles d'exposition, des décors et des reconstitutions, et surtout quelque 360 pièces dont la plupart n'ont pas souvent quitté leur terre d'origine.

L'intérêt de tout ça, outre bien sûr les trésors, c'est l'intelligence d'une mise en scène et d'une scénographie simples qui permettent au visiteur de s'attarder, de flâner, de rêver et surtout de constater que l'homme finalement n'a pas tellement évolué au fil des siècles.

Beaucoup de petits trésors, de bijoux en bronze, en or et en argent, de vases, de masques, de sculptures, de stèles et un film document aussi sur la découverte en 1977 du tombeau de Philippe II, père d'Alexandre.

Une belle balade.

En sortant, je n'ai pu faire autrement que de m'arrêter à la boutique que j'avais repérée quelques minutes plus tôt. Des souvenirs classiques et des livres en pagaille mais surtout, et c'est ce qui m'a fait marrer, un imposant présentoir habillé de dizaines de petits bouquins de collection *Que sais-je* sur la Grèce antique, la mythologie, le théâtre, les religions, les divinations, l'art, etc. J'en avais pas vu autant depuis le collège.

J'me demande s'ils en vendent ?



Le Marché Bonsecours.



franco nuovo

LA VILLE, LE MARCHÉ ET... L'ARNAQUE

Je ne suis probablement ni très bon en calcul ni très versé dans les affaires municipales et ses rouages en apparence si complexes et pervers.

Ça ne fait pas de moi un crétin pour autant. Ni de vous d'ailleurs qui, j'en suis certain, ne comprenez guère plus que bibi la logique empruntée par les têtes dirigeantes de la Cité qui ont vraiment l'air de *virer su'l top*.

Les caisses sont presque vides, O.K.! Une conséquence probable des frais encourus par les pissotières pour chiens, par les pistes cyclables qui se font et se défont, par les nids de poule qui se creusent et se garnissent, et aussi par le beau *party* de fête du 350^e d'une ville qui s'est réveillée le lendemain matin avec une sacrée gueule de bois.

D'accord pour tout ça. Admettons...

Alors, comme ça va mal, il faut couper et frapper fort. À défaut de faucille et de marteau, on a pensé à la tronçonneuse dans certains secteurs et aux coups de massue fiscale sur la tête des petits commerçants.

Parlons seulement des coupures. Le coup mortel

Ainsi, pour récupérer 2,2 millions de dollars par année, la Ville a entaillé la Société du Palais de la civilisation à la hauteur des jugulaires: un coup mortel asséné de sang froid. À compter de la semaine prochaine donc, les grandes expositions archéologiques à Montréal ne seront effectivement plus que de l'histoire ancienne.

Pourtant, en neuf ans, on peut dire que la Société du Palais a rempli son double mandat culturel et de divertissement.

Pourtant aussi, le public a manifesté son intérêt et démontré son soutien.

Cette année encore, au marché Bonsecours, l'expo *Macédoine, royaume d'Alexandre Le Grand* a attiré pas mal de monde. En week-end seulement, 6000 ou 7000 personnes ont foulé les vieilles pierres et effectué un petit bond dans le passé.

Cela dit, dorénavant, plus de Palais ni d'expositions.

À côté de ça, voilà t'y pas que, vendredi, j'entends à la radio que la Ville de Montréal s'appête à risquer 10 millions jusqu'en 1996 pour donner une nouvelle vocation au marché Bonsecours qui, vous l'aurez deviné, après avoir été retapé en vue du 350^e et après avoir accueilli le Palais de la civilisation, ne sert désormais plus à grand-chose.

La nouvelle vocation du marché Bonsecours

Dix millions de dollars donc pour revamper le Marché, lui redonner sa vocation d'origine et en faire un centre commercial, civique et culturel.

Tout ça, sur les recommandations de la paramunicipale SIMPA (Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal) qui joue allègrement avec les fonds publics et ce, sans toujours demander l'avis des conseillers.

Bref, le «projet de réhabilitation» est sur la table, le conseil exécutif n'attend plus qu'une recommandation de la SIMPA et le feu vert pourrait bien être donné d'ici peu.

Pour résumer, on ampute 2,2 millions par année là où ça marche et on s'appête à injecter 10 millions dans l'inconnu, en ne sachant pas si la nouvelle réalisation rencontrera les besoins commerciaux, civiques et culturels des Montréalais de 1996 et ce, bien sûr, malgré l'anémie qui mine les finances municipales.

C'est à n'y rien comprendre.

Pour épargner 6,6 millions au cours des trois prochaines années, on va en dépenser dix sans garantie.

Bien sûr, on affirme comme toujours en haut lieu que le nouveau Marché se financera par lui-même.

Et si ce n'était pas le cas ?

Eh bien, si ce n'était pas le cas, le fossé du déficit se creuserait tout bonnement davantage !

Un sacré coup de *pépine*!

Parce d'abord rien ne nous dit que notre belle Ville ait besoin de nouveaux espaces commerciaux. Ceux qui existent déjà ont suffisamment de difficultés à se trouver une raison d'être. Et je ne parle pas du tort que ferait aux petits commerçants du Vieux une concentration dans un tel espace, marché ou pas, site historique ou pas.

Pour ce qui est de la vocation civique, il me semble que les réunions publiques, les forums et les débats ne manquent pas de locaux municipaux. D'ailleurs l'hôtel de ville ne se trouve-t-il pas toujours à deux pas ?

Quant au centre culturel et aux salles polyvalentes, là où ailleurs c'est kif-kif bourricot. Et puis, si la culture préoccupe tellement la Ville pourquoi ne pas perpétuer la vocation actuelle du Marché et les grandes expositions ?

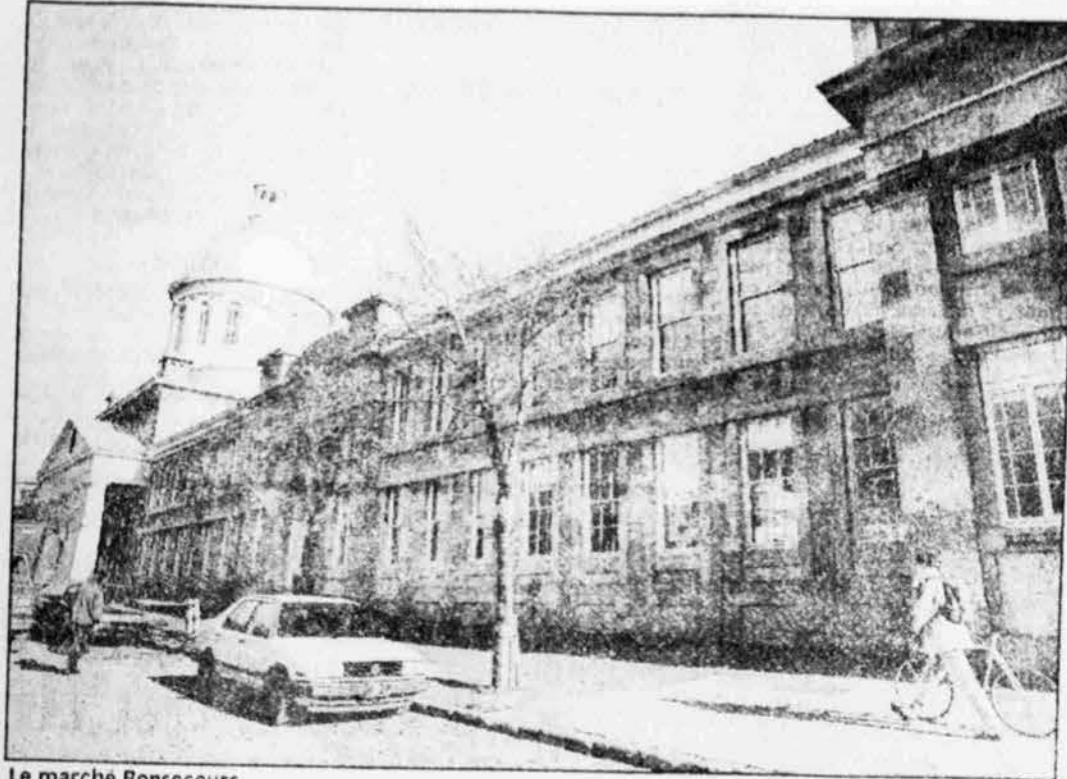
Non, je ne suis peut-être ni très bon en calcul ni un crack en affaires municipales, mais comme vous, je comprends de mieux en mieux ce que jeter l'argent par les fenêtres veut dire; surtout chez les fonctionnaires; surtout chez les arnaqueurs qui en dépensant le fric des autres veulent se donner l'illusion d'exister en toute utilité.

Yeurk !

Le manoir Bleury-Bouthillier échappe de justesse à la démolition



GUY PINARD



Le marché Bonsecours.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Suggestion pratique pour le marché Bonsecours

L'architecte Christian Ouellet, qui est président de la Société d'énergie solaire du Canada, a préparé à l'intention de la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (SIMPA) une proposition qui permettrait de redonner le marché Bonsecours aux Montréalais tout en le transformant en véritable « labo-

ratoire bio-climatique », une des spécialités de M. Ouellet. Cette proposition fait suite à une demande d'expertise énergétique et bioclimatique déposée par Michel Lapointe (de LeMoynes, Lapointe, Magne), architecte responsable de la restauration.

Au risque de se répéter, il faut rappeler qu'à l'origine, le marché Bonsecours était un bâtiment « multidisciplinaire » avant même que le mot n'ait été concocté par nos linguistes. En effet, quand il a été inauguré, au milieu du siècle dernier, le marché Bonsecours remplissait plusieurs fonctions puisqu'il servait à la fois de marché public, à l'intérieur et à l'extérieur, de lieu administratif, de salle de conseil et de salle publique servant à diverses fins.

Après avoir été réservé à divers services municipaux pendant une

quarantaine d'années, il a été récemment restauré afin d'abriter des expositions en 1992 et 1993, mais il s'agissait là d'une vocation à court terme, en attendant qu'on puisse le réaffecter à d'autres fonctions.

Le projet de M. Ouellet pour cet édifice de 100 000 pi² de superficie comprend les services suivants: aménagement de kiosques de marché au rez-de-chaussée, avec le minimum d'entraves architecturales; aménagement d'un grand café public, toujours au rez-de-chaussée; et rétablissement des grandes salles à l'étage, qu'on pourrait utiliser pour des expositions muséales, des démonstrations théâtrales, des fêtes populaires, etc.

Evidemment, le décloisonnement des lieux entraînerait des modifications aux systèmes de

ventilation et de climatisation, d'où la nécessité de recourir à la bioclimatique et à la domotique pour résoudre automatiquement les différents problèmes énergétiques, notamment en utilisant l'énergie solaire, des senseurs, des ventilateurs à pales, des fenêtres oscillo-battantes s'ouvrant automatiquement (avec possibilité d'ouverture manuelle), des verres appropriés aux fenêtres selon l'orientation des élévations de l'édifice, des moustiquaires anti-solaire, des gaines de ventilation

lavables, et des appareils sanitaires à consommation minimale. Si ses recommandations étaient mises en application, M. Ouellet croit qu'on pourrait réduire des deux tiers les coûts d'énergie et d'entretien.

Selon M. Ouellet, il n'existe dans le monde que deux bâtiments bioclimatiques d'importance, soit le siège social de la société Audubon, à New York, et le siège social de la Banque NMB d'Amsterdam.

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 13 NOVEMBRE 1993

Une corporation pour gérer le Marché Bonsecours est réclamée

■ Le comité du Marché Bonsecours prie la Ville de Montréal de mettre sur pied une corporation pour gérer dès maintenant le vénérable édifice public du Vieux-Montréal.

Cette corporation, croient les membres du comité, pourrait être une filiale de la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (SIMPA). Elle aurait pour mandat de susciter l'intérêt public et la participation financière d'organismes gouvernementaux et privés.

Le comité du Marché Bonsecours demande par ailleurs que les services municipaux respectent la vocation culturelle, civique et commerciale définie par la SIMPA après les consultations de l'automne 1992 et approuvée par le comité exécutif de la Ville de Montréal.

En conséquence, ont dit les membres du comité en conférence de presse hier, il faut dès maintenant écarter tout nouveau type d'intervention ou d'activité qui ne respecte pas la vocation originale du Marché Bonsecours.

Le comité du Marché Bonsecours a été formé le mois dernier par la Table de concertation du Vieux-Montréal. En sont membres: madame Annick Germain, madame Phyllis Lambert, madame Françoise Beausoleil, madame Aline Gobeil et messieurs André Saumier, Yvan Gauthier et Eric Mc Lean.

Selon Mme Lambert, le dossier du Marché Bonsecours traîne inutilement en longueur cependant que pour M. Saumier, le temps est peut-être venu que Montréal cesse d'occuper bêtement le bel immeuble. Bref, a ajouté M. Gauthier, il faut résolument en faire la Maison des Montréalais!

Le Marché Bonsecours a été inauguré en 1846 et son histoire est étroitement liée à celle du Canada (le Parlement y siégea au milieu du siècle dernier), et de Montréal (le Conseil municipal y

tint ses séances après l'incendie de l'hôtel de ville).

Au secours de Bonsecours!

La Table de concertation du Vieux-Montréal se porte au secours du Marché Bonsecours et demande à l'administration de Montréal de redonner à ce «monument» sa vocation originale. Alors que certains services municipaux gèrent différentes sections du bâtiment historique, la SIMPA prépare de son côté un projet de réfection du Marché.

Un comité spécial formé de résidents du Vieux-Montréal demande à la Ville de créer une corporation (une autre!) qui aura pour mandat de gérer globalement, et dès maintenant, le développement du Marché Bonsecours. On veut que Montréal redonne l'usage du Marché aux Montréalais, comme

Marché Bonsecours: une nouvelle vocation

Ce projet, soumis à la Ville de Montréal le 6 juin 1984, a été l'objet d'un entretien à la CIDEC le 10 août 1988. Il n'en est rien résulté jusqu'à maintenant mais le projet est toujours d'actualité.

ANDRÉ PATRY

Conseiller en relations
internationales

Avant de concevoir un projet de mise en valeur du Marché Bonsecours qui viserait à convertir en musée ou en centre culturel ce magnifique bâtiment du XIXe siècle, il importe de considérer ce que Montréal possède déjà ou se propose de construire dans le domaine muséologique, entendu au sens large.

Avec une population d'environ 3 millions d'habitants, la région métropolitaine s'est donné, au cours du dernier quart de siècle, un équipement culturel qui, en dépit de ses lacunes évidentes, reste impressionnant.

Montréal dispose d'un Musée des beaux-arts et d'un Musée d'art contemporain — tous deux en expansion —, d'un Musée des arts décoratifs, d'un Musée d'archives photographiques et d'artisanat autochtone (McCord), d'un Musée historique (Ramezay) ainsi que de plusieurs autres musées et galeries de dimension plus modeste, de même que des salles d'exposition (halls d'honneur de l'hôtel de ville, du ministère des Affaires culturelles, de la Place des Arts, etc.). Dans quelques années, Montréal aura également une Maison des sciences et des techniques.

Les plus importants de ces musées offrent, outre leurs collections

permanentes, des expositions temporaires permettant au public d'obtenir une vue plus complète du patrimoine culturel de l'humanité et des œuvres qui viennent constamment l'enrichir.

Compte tenu de la faiblesse relative de nos ressources, nous ne pouvons nous payer le luxe, en songeant à l'affectation nouvelle du Marché Bonsecours, de coûteuses et inutiles répétitions vis-à-vis de ce qui existe déjà dans d'autres institutions locales.

Nous devons penser à autre chose. Nous devons nous tourner vers ceux de nos besoins réels qui n'ont pas encore été comblés.

Parmi ces besoins, il y en a un dont la satisfaction serait sans doute hautement appréciée de nos créateurs: l'aménagement au Marché Bonsecours d'un salon des arts plastiques et de la musique, à l'exemple des autres salons, tels que le Salon du livre et celui des arts et métiers.

Il y aurait, toutefois, entre le salon proposé et les autres salons, deux différences essentielles: le Salon des arts plastiques et de la musique fonctionnerait à longueur d'année (les diverses branches de l'art étant traitées en alternance) et aucune des œuvres exposées ou interprétées ne pourrait être, sur place, l'objet de transactions commerciales. Le salon lui-même n'offrirait que l'espace et resterait étranger à toute opération de vente ou de location. Le salon ferait connaître chaque année les meilleures œuvres des artistes, chorégraphes, compositeurs et cinéastes d'expérimentation du Québec.

Il toucherait tous les arts plastiques: architecture, peinture, sculpture, design, art graphique et

photographique, chorégraphie, de même que la musique et le cinéma d'expérimentation.

Le choix des œuvres proposées se ferait, pour chaque catégorie, par un jury permanent (mandat de trois ans) désigné par l'État avec le concours des associations professionnelles. Pour conserver au salon son caractère propre, il faudrait n'exposer, ne projeter, n'interpréter ou ne jouer que des œuvres inédites; et, pour ne pas influencer le marché de l'art ou indisposer les propriétaires de galerie, il faudrait s'abstenir de primer les œuvres retenues par le jury.

Il faudrait des salles d'exposition et d'entreposage, des salles d'exercice et de répétition pour les danseurs, une salle de spectacle, une salle de projection et une salle de concert, un centre de documentation, une cafétéria, une garderie, de même que l'espace indispensable à l'accueil et à l'administration. Dans l'espace du Marché Bonsecours non affecté à l'activité des divers salons, on pourrait installer l'École de musique de l'Université du Québec à Montréal et le siège de la Société de musique contemporaine de Montréal.

Ces deux organismes s'appuieraient sur un ensemble de studios, laboratoires et ateliers pouvant servir notamment à la création musicale et à l'expérimentation, un peu selon le modèle de l'IRCAM du Centre Pompidou. Ce deuxième projet, largement complémentaire du premier, donnerait naissance en fait à la seule activité permanente du Centre Bonsecours et en serait le «plat de résistance», procurant ainsi au Centre tout entier une source stable et essentielle de financement.

UNE NOUVELLE VOCATION COMMERCIALE



Photo d'ARCHIVES

D'autres beaux jours sont à venir pour le marché Bonsecours.

La Ville de Montréal veut rendre le marché Bonsecours accessible à la population en y développant la triple vocation commerciale, civile et culturelle.

André Beauvais

La première phase du projet, celle du pré-développement, est actuellement en marche sous la direction de la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (SIMPA), avec la collaboration du Bureau de consultation de Montréal (BCM).

Selon André Lavallée, membre du comité exécutif, l'administration espère créer un partenariat avec l'entreprise privée qui permettra d'y aménager un marché public, une place marchande et un grand café.

On veut également favoriser la tenue d'événements portant sur des sujets liés au développement des villes en s'associant à des organismes ou institutions montréalaises voués aux grandes questions locales, régionales ou internationales.

Le bâtiment historique du Marché Bonsecours pourrait de plus accueillir des activités artistiques et certaines manifestations cultu-

relles reliées à des fêtes saisonnières ou à des festivals.

Pour mener le projet à bon port, l'administration de Montréal a confié au BCM le mandat d'organiser des sessions de travail réunissant des groupes intéressés dans les trois secteurs de la nouvelle mission qu'on veut donner au Marché Bonsecours. C'est la première fois que le BCM s'implique de la sorte.

Avril 1997

Au cours des prochains mois, la SIMPA croit être en mesure d'intéresser des partenaires commerciaux à l'idée, lesquels assumeront au cours des ans la facture d'une dizaine de millions de dollars qui résultera de la restauration des lieux.

Lors d'une conférence de presse, hier, au cours de laquelle il a révélé les détails du projet, André Lavallée a précisé que la Ville de Montréal attendra d'avoir en main 50 % des baux de location avant de donner le feu vert aux travaux d'aménagement du Marché Bonsecours.

Le Marché Bonsecours, qui est fermé au public depuis une trentaine d'années, à l'exception des quelques événements culturels des dernières années, se trouve aujourd'hui au cœur d'un quartier qui accueille environ 5

millions de visiteurs annuellement, 35 000 travailleurs quotidiennement et qui compte maintenant une population de 2 000 résidents.

Le porte-parole de l'administration indique par ailleurs que la table de concertation du Vieux-Montréal sera également invitée à la phase de raffinement du concept qui doit aussi respecter les intérêts et les besoins locaux.

Histoire du Marché

Le Marché Bonsecours fut construit entre 1846 et 1850 pour y loger un grand marché moderne ouvert aux cultivateurs de la campagne, l'hôtel de ville, occasionnellement le Parlement du Canada Uni et une grande salle de rassemblement populaire.

La transformation du quartier résidentiel en quartier d'affaires et de divertissement, au début du siècle, signa le long déclin du Marché Bonsecours où toute activité cessa en 1963.

En 1964, l'édifice fut recyclé pour y loger des bureaux municipaux, « ce qui permit de le sauver d'une démolition alors prévisible », soutient André Lavallée.

Mais la renaissance du Vieux-Montréal et de ses faubourgs « permet maintenant d'entrevoir le moment de redonner une vie contemporaine et utile au Marché Bonsecours », a conclu M. Lavallée.

Un endroit spécifique du Marché Bonsecours sera réservé pour présenter l'histoire de ce lieu et des personnes qui l'ont fait vivre depuis 150 ans.

Le marché Bonsecours rouvrirait en 1997

GILLES GAUTHIER

■ L'administration Doré-Cousineau envisage de rouvrir le marché Bonsecours à la population, en 1997, en consacrant les deux tiers de sa superficie de 60 000 pieds carrés aux fonctions commerciales. L'autre tiers serait dévolu à des vocations culturelle et civique.

Le projet devra être réalisé sans que la Ville ne dépense un sou pour le réaménagement, l'exploitation et la rénovation du bâtiment, a déclaré hier André Lavallée, responsable du développement urbain au comité exécutif.

La décision ne sera pas prise avant les élections du 6 novembre prochain. Entre-temps, le Bureau de consultation de Montréal (BCM) tiendra des audiences publiques sur le projet et remettra son rapport en octobre.

Grâce notamment au réaménagement du Vieux-Port, de dire M. Lavallée, près de cinq millions de visiteurs fréquentent le Vieux-Montréal chaque année. Environ 35 000 personnes travaillent dans le quartier. Le nombre de résidents, qui s'élève à 2 000, pourrait doubler à la suite de la réalisation des projets d'habitation Faubourg-Québec et Chaussegros-de-Léry.

D'après lui, il serait facile de tout louer immédiatement mais l'administration veut que certains objectifs soient atteints: respect du caractère prestigieux et des caractéristiques architecturales et patrimoniales de l'édifice, accessibilité pour le public et autofinancement.

L'exploitation de ce bâtiment énergivore coûte près de 900 000 \$ par année. Entre huit et 12 millions devront être injectés pour la rénovation. Plusieurs millions avaient été investis au début des années 90.

Le feu vert ne sera donné que si plus de 50 p. cent des baux sont signés. L'aménagement débuterait en 1996. On prévoit, sur le plan commercial, un marché public « axé sur l'originalité de la production agricole des régions du Québec », une place marchande offrant « une vitrine de la production montréalaise (métiers d'art, design, mode, etc.) » et un grand café.

Les activités civiques se tiendraient dans un Forum des citoyens, « lieu d'échanges mis à la disposition des organismes publics » et à la Maison de Montréal. Le Centre canadien d'architecture serait prêt à installer dans cette dernière un lieu d'échanges sur les grandes préoccupations liées au développement des villes.

On prévoit par ailleurs un lieu permettant des activités culturelles et artistiques. Un musée d'histoire du marché, construit entre 1846 et 1850, serait aménagé.

LE MARCHÉ BONSECOURS REVIVRA

Après avoir accueilli des activités culturelles durant les célébrations du 350^e anniversaire de Montréal et l'importante exposition sur les trésors de la Grèce antique l'an dernier, le Marché Bonsecours deviendra définitivement accessible à la population.

La Ville de Montréal veut le doter d'une vocation commerciale, civique et culturelle pour contribuer à la mise en valeur du Vieux-Montréal. Le projet de la municipalité sera soumis à l'analyse de la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal ainsi qu'à la population intéressée, par le biais du Bureau de consultation Montréal.

«Ce n'est pas un processus lourd. C'est un projet qui a des contraintes: on doit respecter l'intégrité architecturale du bâtiment. Surtout au niveau commercial, on veut des composantes de qualité qui s'inscrivent bien dans la trame du Vieux-Montréal», indique le responsable politique du dossier, André Lavallée.

Le projet, qui doit pouvoir fonctionner sans contribution financière de la Ville, devrait voir le jour au printemps 1997. D'ici là, des activités compatibles avec la vocation permanente pourront s'y tenir.

Kathleen Lévesque



Le marché

« Encore une consultation! Qu'ils arrêtent donc de consulter et qu'ils décident! » C'est peut-être ce que vous vous êtes dit en voyant l'annonce dans les journaux, hier matin. « Participez au projet concernant la réouverture permanente du marché Bonsecours, disait la publicité de la Ville de Montréal. Vous êtes invités à préciser la nature des activités proposées, les modalités de réalisation, et à apporter, le cas échéant, des améliorations au projet. »

Étant donné les préjugés qui ont cours contre les consultations lancées par l'administration Doré, cette réaction d'impatience serait compréhensible. D'autant plus que dans le cas du marché Bonsecours, l'exercice piloté par le Bureau de consultation de Montréal paraît particulièrement lourd.

Mais quoi qu'on pense des modalités, dans ce cas-ci, la Ville a raison de consulter la population. Parce que le marché Bonsecours a une place toute particulière dans l'histoire de Montréal et dans le cœur des Montréalais. Et parce que la réouverture proposée par la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (SIMPA) est cruciale pour l'avenir du Vieux-Montréal.

Dans ses belles années, le marché Bonsecours fut beaucoup plus qu'un marché de viande et de légumes. Pendant 25 ans, l'édifice abrita l'hôtel de ville de Montréal. Longtemps, on y tint des assemblées publiques de toutes sortes, et on y joua des pièces de théâtre. Ce fut, dit un document de la SIMPA, « un lieu de rencontre et d'échange, au même titre que le perron de l'église ».

Marché, lieu de rassemblement, carrefour social : c'est cette triple vocation originale que la société paramunicipale veut redonner au marché Bonsecours, tout en l'adaptant aux réalités d'aujourd'hui.

Ainsi, au niveau de la rue de la Commune, on trouverait des commerces d'alimentation et les étals de producteurs maraîchers. Au niveau de la rue St-Paul serait aménagée une « place marchande » où s'installeraient des magasins offrant le meilleur de la production montréalaise dans des domaines comme les métiers d'art, le design et la mode. Au centre de tout cela, un grand café où seraient disponibles journaux, billets de spectacles et renseignements touristiques.

Au troisième étage enfin seraient aménagées de grandes salles permettant la tenue d'activités culturelles diverses, d'expositions, de conférences et d'assemblées.

Pas de McDonald's, pas de t-shirts, promet la SIMPA. « Nous ne louerons pas au premier venu, jure le directeur général Clément Demers. Nous voulons trouver de bonnes occupations, bonnes pour les gens du quartier, et bonnes pour Montréal. »

Le projet nécessiterait des rénovations évaluées à huit ou neuf millions. La Ville, qui a déjà épongé des millions de dollars de dettes de la SIMPA, ne veut pas mettre une cenne là-dedans. Avant d'amorcer les travaux, la Société devra donc être absolument sûre de pouvoir louer au moins 50 p. cent des espaces disponibles, de sorte que les investissements requis puissent être financés par les revenus de location.

* * *

En somme, il s'agit de faire du marché Bonsecours ce qu'il devait être après la restauration de 1964, « le pivot du Vieux-Montréal de demain ». Ce qu'il ne devint jamais parce que la Ville décida d'y enfermer des fonctionnaires plutôt que d'y convier les Montréalais.

Les résidents du Vieux n'auraient plus à s'expatrier pour faire leur marché. Pour les touristes, le marché Bonsecours serait un *must*, comme le Quincy Market à Boston. Et pour vous et moi, le marché deviendrait, douze mois par année, un lieu de rencontre agréable et animé. « Plutôt que de partir tout de suite après le bureau, les gens resteraient une heure de plus dans le Vieux-Montréal », espère le chargé de projet à la SIMPA Gerald McNichols.

Un projet séduisant, non ? Et le plus beau, c'est que sa réalisation dépend des Montréalais. Car voici un rêve qui ne verra pas le jour par la seule volonté des bureaucrates et des politiciens. « C'est pour ça qu'on a besoin de la consultation, explique M. McNichols. Il faut savoir s'il y a des commerçants qui sont capables de relever ce défi-là. Se donne-t-on la chance de se faire plaisir, de se donner quelque chose comme ça ? »

Il s'agit de voir, en somme, si la fierté a un marché.

Wakeup call on urban-heritage front

Conservation of old buildings has been a virtually dormant cause here in the 1990s. Few developers have been vying to put up new buildings in place of old ones. But citizens interested in the city's heritage have reason to pay attention to what's happening in Old Montreal this week.

They can help shape the vocation of one of the city's architectural and historical gems, Bonsecours Market. City hall is consulting the public on how to transform the 144-year-old building from a languishing hulk into a "people place." In this case, consultation appears to be more than an empty public-relations exercise.

The city's preliminary plan calls for the market to be used for three purposes — for stores, civic meetings and cultural exhibitions. All three functions justify serious examination.

Take stores. The current lack of a supermarket is stymieing Old Montreal's population growth. The preliminary plan calls for fruit and vegetable shops at Bonsecours, but will these be of the pricey kind? City hall says it is setting aside space for a small supermarket on Notre Dame St. near St. Hubert, but wouldn't it be more central and convenient if (tastefully)

installed at Bonsecours?

Tomorrow at 7 p.m., city officials will present their preliminary plans. Afterwards, members of the public can fire away with questions. The questions will continue on Wednesday evening. The two-day meeting will be held at the market itself, at 350 St. Paul St. East.

The real work will take place in a second stage that starts in mid-June. That is when people who register may take part in a series of workshops at which they will try to refine this week's preliminary plan. At the end of the summer, the city's Bureau de Consultation, which is holding these meetings, will present final recommendations to Montreal's executive committee.

Of course, that all-powerful body is under no obligation to accept them. Nonetheless, in the past councillors and civil servants have always been those to make recommendations to it. This time, ordinary citizens will get their oar in.

That makes sense. If the market is to thrive as a people place, it will have to respond to people's real needs.

A well-planned Bonsecours Market would attract tourists and bring many more residents. Old Montreal needs both. Starting tomorrow, the more brains this project picks the better.

Le marché Bonsecours n'est pas à vendre !

Le marché Bonsecours est une partie intégrante de notre patrimoine national au même titre que l'Hôtel-Dieu. C'est la propriété exclusive du peuple du Québec dont la devise est: "Je me souviens".

Il ne peut donc devenir un sujet de spéculation. Il n'est pas à vendre ! Qu'advient-il de notre Histoire dans trois cents ans si le patrimoine se dilapide par l'incompétence administrative de nos biens culturels ? Prenons l'exemple de l'Hôtel-Dieu. Cédé aux spéculateurs, que serait-il arrivé à ce bâtiment historique par excellence ?

Voyez le sort actuel réservé nos magnifiques

constructions de vieilles pierres du Vieux-Montréal que l'on coiffe maintenant d'affreuses lucarnes de plastique accompagnées de terrasses futuristes !

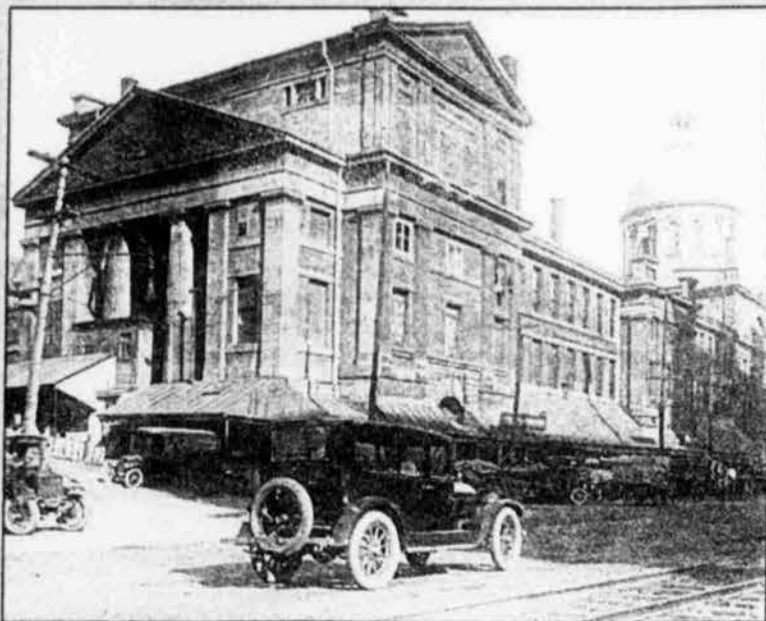
Quelle comparaison avec l'Europe, où l'on rénove inlassablement le patrimoine architectural pour apprendre aux générations montantes ! En Suisse, en Allemagne, en France, on fleurit et décore une vieille maison comme l'on fête tout en musique un grand-maman. On y préfère conserver l'état primitif en y évitant tout maquillage, et les ancêtres s'y reconnaîtraient encore.

Qu'en serait-il aujourd'hui si l'on avait

maquillé les moulins à vent, à eau, à farine ? La Porte de Québec même aurait dû bénéficier d'un mécène pour la reconstruire aux fins d'honorer notre passé, l'empêchant ainsi de disparaître pour toujours sous le pic du démolisseur-spéculateur sans gêne et sans respect.

Sauvons notre fierté avant qu'il ne soit trop tard. Autant que pour l'Hôtel-Dieu, le marché Bonsecours et la Porte de Québec sont notre Patrimoine et le peuple québécois doit non seulement les délivrer des spéculateurs, mais aussi les mettre en valeur.

*Honoré Rizzoli
Montréal*



MARCHÉ BONSECOURS : CONSULTATION SUSPENDUE

La consultation publique sur le re-développement du Marché Bonsecours a été suspendue abruptement, hier, lorsque les 27 personnes impliquées par cette consultation sur l'avenir du Marché Bonsecours ont appris que le conseil municipal doit, à son assemblée de demain, consentir

un prêt à une société à but non lucratif aux fins de la tenue d'une exposition.

Les signataires d'une déclaration à Jean Doré ont dénoncé cette attitude et exprimé leur profond désaccord avec cette façon de procéder. «Nous nous retirons temporairement du processus de consultation tant que

la Ville ne nous aura pas soumis au processus de consultation le projet d'occupation intérimaire pour étude», écrivent-ils au maire.

Les participants à cette consultation ont tenté de clarifier la situation avant leur session de travail, hier, mais ce fut en vain. Ils ont ajourné leur assemblée tant que l'administration municipale ne se sera pas astreinte au processus de consultation.

Marché Bonsecours: l'administration Doré a-t-elle commandé une consultation publique pour rien?

YANN PINEAU

■ Le conseiller Sammy Forcillo a accusé hier l'administration Doré d'avoir entamé une consultation publique sur le redéveloppement du marché Bonsecours cinq mois après avoir déjà prévu l'utilisation qui serait faite du site.

Selon M. Forcillo, un document daté du 26 novembre 1993 et présenté au Comité exécutif le 6 décembre contient déjà une longue liste d'expositions qui auront lieu dans le bâtiment du marché alors que les audiences publiques n'ont commencé qu'à partir du mois de mai 1994.

Selon M. Forcillo, conseiller de Vision Montréal, de tels agissements témoignent du mépris de l'administration en place pour la consultation.

Les membres de la table de concertation ont d'ailleurs ajourné leur séance du 6 septembre dernier tant que la Ville ne sera pas astreinte au processus de consultation et qu'elle n'aura pas soumis le projet d'occupation du bâtiment pour étude.

André Lavallée, membre du comité exécutif et responsable du dossier, a nié que l'administration ait pu prendre des décisions parallèlement à la consultation publique.

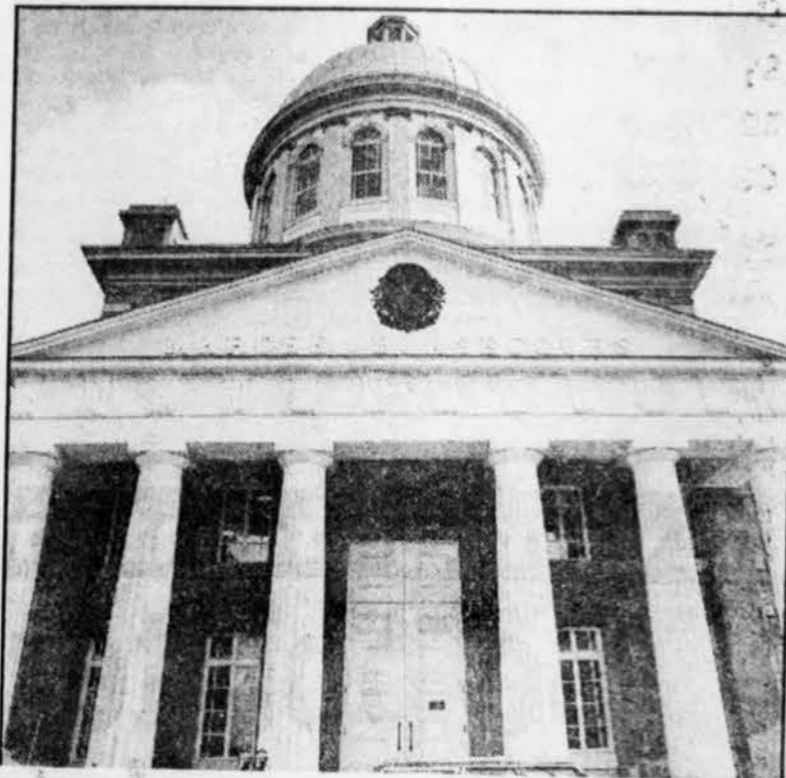
« M. Forcillo erre dans ses affirmations. Il n'a pas suivi le dossier à toutes ses étapes », a soutenu M. Lavallée devant le Conseil municipal.

Venant à la rescousse de son collègue Forcillo, le conseiller Pierre Goyer a déclaré que « cela ne se pouvait pas qu'il n'y ait que M. Lavallée qui ait raison ».

Selon M. Goyer, toutes les personnes qui siègent à la table de concertation ont été déconcertées par les manoeuvres de l'administration.

« Cette vingtaine de personnes qui siègent là, ce ne sont pas des deux de pique! », a ajouté M. Goyer.

Le projet d'aménagement du marché Bonsecours prévoit de rouvrir le bâtiment à la population en 1997. Les deux tiers de sa superficie de 60 000 pieds carrés seraient consacrés à des commerces et l'autre tiers aurait une vocation culturelle et civique.



Le marché Bonsecours

Marché Bonsecours: les citoyens acceptent de poursuivre la consultation publique

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Après quelques ratés mardi dernier, le projet de redéveloppement du marché Bonsecours semble de nouveau sur les rails.

Le coordonnateur en consultations publiques à la Ville de Montréal, Pierre Chevalier, a fait savoir hier qu'une nouvelle rencontre devait se tenir la semaine prochaine.

Une position confirmée par le responsable de l'Association des résidents du Vieux-Montréal, Claude Desorcy. «On va reprendre la consultation. La page est tournée», a expliqué ce dernier hier à *La Presse*. M. Desorcy est à la fois membre de la table de concertation sur le Vieux-Montréal et participant à la consultation publique sur le marché Bonsecours qui regroupe en tout une cinquantaine de personnes.

La dernière séance de consultation sur la vocation du marché a tourné court le 6 septembre. Les participants venaient d'apprendre que la Ville de Montréal avait déjà prévu la tenue de toute une série d'expositions à cet endroit. Il n'en fallait pas plus pour que certains se demandent s'ils n'avaient pas affaire à une consultation bidon...

Pierre Chevalier a défendu hier l'importance de ces rencontres sur l'avenir du marché Bonsecours. «C'est l'intention du comité consultatif de reprendre le processus la semaine prochaine. J'ai l'impression que la majorité des gens inscrits vont revenir. Personne ne nous a dit qu'il allait démissionner. Je ne pense pas que la volonté des gens soit de claquer la porte définitivement. Ils veulent continuer à influencer à long terme le projet du marché Bonsecours», de dire Pierre Chevalier. Le «nouveau» marché

Bonsecours, à vocation commerciale et culturelle, devrait normalement ouvrir au public en 1997.

M. Chevalier a expliqué que les participants s'étaient inquiétés lors de la dernière rencontre en prenant connaissance «d'un point pour usage intérimaire du marché Bonsecours». «Des expositions auront lieu pendant un an dans le marché. C'est à la discrétion du comité exécutif de rajouter un an de plus. Les gens ont eu peur que ça puisse nuire au processus de consultation. Mais la Ville a toujours dit qu'elle ne laisserait pas le bâtiment vide», a-t-il souligné.

Claude Desorcy, de l'Association des résidents du Vieux-Montréal, a fait savoir que l'incident était clos et que les explications fournies sur l'usage intérimaire du bâtiment avaient satisfait les participants.

Consultation faussée

Le conseiller de Saint-Jacques, Sammy Forcillo (Vision Montréal), estime que la consultation que mène le Bureau de consultation de Montréal (BCM) sur l'avenir du Marché Bonsecours est faussée et la dépense inutile. M. Forcillo s'appuie sur des documents qu'il a en main, que nous avons pu consulter et qui déterminent assez bien l'avenir du site, au moins pour les deux prochaines années.

Un document confidentiel en date du 26 novembre 1993 fait déjà état de la création de la *nouvelle société du palais de la civilisation* et d'une série d'expositions à être présentées au Marché Bonsecours dont la première, portant sur l'aviation internationale, est en voie de préparation. Le cahier prévoit une quinzaine d'expositions.

Par ailleurs, le protocole d'entente intervenu entre la Ville et la nouvelle société précise que les lieux seront prêtés de septembre 1994 à septembre 1995. La nouvelle société pourra de plus organiser des réceptions et dîners bénéfice au Marché Bonsecours. Et l'entente stipule que la Ville pourra, à sa discrétion, autoriser la société à occuper les lieux pour une année additionnelle.

«C'est quoi au juste cette consultation officielle du BCM?», demande Sammy Forcillo. Il affirme de plus que M. Michel Petit, qui a présidé la Corporation des Fêtes du 350^e anniversaire de Montréal, est le maître d'œuvre de la nouvelle société.

HÉRITAGE MONTRÉAL S'INQUIÈTE

■ Héritage Montréal déplore que la Ville de Montréal ait agi de façon unilatérale en programmant la tenue d'une série d'expositions au Marché Bonsecours avant la publication du rapport des consultations menées par le Bureau de consultation de Montréal. L'organisme voué à la défense du patrimoine urbain de Montréal estime que la décision de la Ville est inopportune et ne respecte pas le processus de consultation mis en place par l'administration municipale elle-même. Héritage Montréal demande donc à la Ville de confirmer son engagement envers une vocation publique pour le marché construit il y a près de 150 ans.

Marché Bonsecours

Faux pas de Jean Doré

Héritage Montréal met en doute « les intentions sincères exprimées par l'administration de Montréal » lors des consultations menées par le Bureau de consultation de Montréal (BCM) sur l'avenir du Marché Bonsecours.

Selon Dinu Bumbaru, l'administration Doré a fait un faux pas en décidant de façon unilatérale de céder le Marché Bonsecours à un organisme privé pour une période d'un an, à l'heure même de la publication du rapport du BCM sur le choix de vocation à donner au bâtiment historique.

L'organisme que dirige M. Bumbaru ne nie pas le bien-fondé d'une action de la Ville visant à assurer une utilisation intérimaire du Marché Bonsecours, mais on estime que la décision de l'administration Doré est inopportune et qu'elle ne respecte pas les processus de consultation et de concertation « que cette

administration a elle-même mis de l'avant », précise le porte-parole.

M. Bumbaru retient de cette décision qu'elle ne peut qu'entretenir un climat de cynisme et de méfiance « dont tous les intervenants veulent désormais se débarrasser au profit d'une véritable et sincère collaboration de toutes les parties intéressées », a conclu M. Bumbaru.

Il craint que le geste de l'hôtel de ville ne provoque une nouvelle forme de fermeture du Marché Bonsecours au grand public.

L'édifice fut construit il y a près de 150 ans comme lieu public. Il fut fermé au public durant une vingtaine d'années pour y loger des services municipaux. Sa réouverture au grand public a coïncidé avec le 350^e anniversaire de Montréal.

Mais récemment, le comité exécutif acceptait de le louer pour l'année 1995 à une société sans but lucratif qui y tiendra une exposition sur le 50^e anniversaire de l'aviation civile.

Petit croise le fer avec l'administration Bourque

L'ex-président de la Corporation des Fêtes du 350^e anniversaire de Montréal et ami de l'ex-administration Doré croise le fer actuellement avec la nouvelle administration Bourque pour sauvegarder l'intégrité économique de l'Exposition sur l'aviation civile internationale, qui doit se tenir prochainement au Marché Bonsecours.

André Beauvais

M. Michel Petit a confirmé au *Journal de Montréal*, hier, qu'il est en discussion avec l'administration pour obtenir une prolongation à l'entente conclue avec l'administration du RCM, sans quoi la rentabilité du projet pourrait être compromise.

En vertu de l'entente du printemps 1994, la Ville de Montréal prête le Marché Bonsecours à La Nouvelle Société du Palais de la Civilisation pour la tenue de cette exposition, de septembre 1994 à septembre 1995. L'entente prévoyait une possibilité de prolongation du « prêt » pour une année additionnelle après discussions.

L'exposition, qui sera un événement d'envergure internationale pour souligner le cinquantenaire de l'aviation civile, doit débiter au mois d'avril et se terminer en février 1996 pour ensuite être présentée à Paris.

Le hic

Mais le hic vient du fait que l'adminis-

tration de Montréal a des plans précis pour le Marché Bonsecours, qu'elle veut transformer en lieu public pour y faire renaître l'activité commerciale historique en plus d'y promouvoir la culture et le rassemblement populaire.

C'est au vice-président du comité exécutif, M. Sammy Forcillo, que l'administration a confié le mandat de discuter avec l'organisateur, M. Petit.

M. Forcillo a confirmé au *Journal de Montréal* qu'il poursuivait son travail relativement à cette affaire, que la Ville de Montréal avait effectivement des plans précis à réaliser au Marché Bonsecours en 1995 mais il n'a pas voulu préciser le contenu des discussions.

Il laisse toutefois entendre que les deux parties cherchent une formule qui serait la moins nuisible pour leurs objectifs respectifs.

Pour Michel Petit, il est essentiel que l'exposition puisse être présentée jusqu'en février 1996. Il estime que l'écourter pourrait compromettre son financement. Mais il a bon espoir d'en arriver à une solution avec la Ville. « Notre dialogue est très positif », a-t-il confié hier.



Photo d'ARCHIVES
Michel Petit

Budget de 5 M\$

Les gouvernements du Canada et du Québec ont consenti une aide d'un million de dollars pour la tenue de l'exposition, et des commanditaires doivent y souscrire 800 000 \$. La billetterie prévoit par ailleurs des revenus d'environ 2 M\$. Le budget global de l'événement est de 5 M\$.

Selon les rumeurs entendues à l'hôtel de ville, La Nouvelle Société du Palais de la Civilisation souhaite réaliser le plan qu'elle avait déjà soumis à l'administration Doré de présenter plusieurs autres expositions au Marché Bonsecours et c'est pour cette raison qu'elle a été créée.

M. Petit s'en tient cependant au plus important, pour le moment, soit que la société puisse présenter l'exposition sur l'aviation civile internationale selon l'horaire établi.

Mais les objectifs à long terme de cette société sans but lucratif heurtent néanmoins de front ceux que la nouvelle administration entend réaliser au Marché Bonsecours à compter de 1996.

Entre-temps, les travaux d'aménagement de l'exposition sur l'aviation civile se poursuivent au Marché Bonsecours. Elle aura lieu, en avril, mais aucun accord n'est encore intervenu quant à la date de sa fermeture.

La Ville entend revitaliser le Vieux-Montréal autour du marché Bonsecours

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

La Ville de Montréal entend revitaliser le Vieux-Montréal autour de la réhabilitation du marché Bonsecours.

Dans un énoncé de principes qui ne mentionne ni les fonds à investir ni les échéanciers de réalisation, Pierre Goyer et Sammy Forcillo, tous deux membres du comité exécutif de la Ville, ont souligné l'importance que peut revêtir le marché Bonsecours comme pôle commercial notamment. Jusqu'à présent, le Vieux-Montréal connaît un boum touristique et commercial uniquement en saison estivale, après quoi c'est le désert. Montréal veut donc stimuler l'économie locale au-delà des mois d'été.

Le marché Bonsecours devrait d'ailleurs revenir partiellement l'an prochain à sa vocation d'origine, soit un marché public, plus vaste encore que les marchés Jean-Talon et Atwater. Un comité de direction provisoire a été mis sur pied pour planifier ces changements éventuels, dont les coûts, évalués à 5,9 millions \$, seront partagés avec Québec selon les résultats des négociations en cours. Le comité fera rapport à l'exécutif municipal le 1er septembre prochain. «Le marché Bonsecours, c'est la bougie d'allumage pour faire revivre le

Vieux-Montréal», a affirmé M. Forcillo.

Le président du Regroupement des marchands du Vieux-Montréal, Eric Luksenberg, se réjouit des intentions de la Ville qui rejoignent, dit-il, celles de ses membres.

Pour assurer la cohésion de ses propres interventions, la Ville crée un comité de gestion du Vieux-Montréal. «Ces deux comités sont les manifestations de notre volonté de mettre les bouchées doubles pour développer le Vieux-Montréal», a indiqué Pierre Goyer.

Outre le marché Bonsecours, la Ville lancera un programme de réfection des enseignes commerciales; le mécanisme financier n'est toutefois pas arrêté. Tel que le promettait le maire Bourque, une navette sera mise en place entre les stations de métro et le vieux quartier, question d'améliorer la fluidité de la circulation.

Par ailleurs, les commerces seront illuminés pour donner une ambiance particulière à ce quartier qui a vu naître Montréal. D'ailleurs, la Ville attribuera par voie de réglementation un statut historique au Vieux-Montréal.

Ainsi, les restaurateurs et les propriétaires de bars pourront récupérer le domaine public pour fins commerciales. En clair, les terrasses pourront déborder sur les trottoirs.

Le Vieux-Montréal l'aura son statut particulier !

La Ville de Montréal attribuera par règlement officiel un statut particulier au Vieux-Montréal pour mettre en valeur le centre historique de la métropole. L'administration Bourque veut ultimement atteindre pour le Vieux-Montréal la distinction de «patrimoine mondial».

André Beauvais

Deux membres du comité exécutif, Sammy Forcillo et Pierre Goyer, piloteront les grandes ambitions de la Ville de Montréal. Au cours d'une conférence de presse, hier, Sammy Forcillo a rappelé que la géographie du Vieux-Montréal, son sous-sol archéologique, ses rues, son architecture, sa gastronomie, ses coutumes, ses musées et collections sont des témoins qui appartiennent autant à l'histoire de la Ville de Montréal qu'à celles de plusieurs villes importantes en Amérique du Nord.

Au cours des trois prochaines années, l'administration s'engage à favoriser la réhabilitation des édifices abandonnés, la reconstruction sur les terrains vacants et l'amélioration des services offerts à la population résidente.

À ce dernier chapitre, Montréal vise des interventions prioritaires en vue d'assurer une desserte adéquate en matière scolaire, de garde d'enfants et de parcs équipés de jeux. L'administration veut aussi faciliter l'ouverture d'un marché public et établir des stratégies favorisant le développement des commerces de services.

La réhabilitation du Marché Bonsecours se retrouve également sur la liste des préoccupations. La Ville entend y faire renaitre sa vocation de lieu

d'échanges commerciaux, culturels et civiques de qualité.

À court terme

Dans un premier temps, l'administration de Montréal mettra en place des mesures qui caractériseront le plus vieux quartier de Montréal.

Ainsi, on veut encourager et aider à financer un style d'affichage commercial unique au Vieux-Montréal. Dès l'été prochain, il est question de mieux intégrer les cafés-terrasses et d'élargir la zone des artistes de rue. La signalisation sera révisée et un nouveau système de guidage conduira les véhicules vers les stationnements périphériques. On songe par ailleurs à établir un service de navettes entre les stations de métro et le Vieux-Montréal/Vieux-Port.

Pour créer de l'ambiance dans le «Vieux», la Ville étudie des projets conjoints comme l'illumination des façades des édifices historiques du quartier et la multiplication de fêtes hivernales. L'administration Bourque souhaite que le Vieux-Montréal soit animé douze mois par année.

Au cours des prochaines semaines, les représentants de Montréal aborderont toutes ces idées à la Table de concertation du Vieux-Montréal où toutes les personnes concernées ont leur mot à dire, y compris les citoyens résidents.

Le Marché Bonsecours revivra

ANDRÉ PÉPIN

■ L'ancien Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal, va revivre dès l'an prochain. Les édifices publics seront mieux éclairés, les principales rues repavées et des navettes seront disponibles entre les bouches de métro et le quartier qui reçoit annuellement cinq millions de touristes.

C'est ce qu'ont annoncé hier les conseillers Pierre Goyer et Sammy Forcillo, du Comité exécutif, responsables du dossier du Vieux-Montréal. Le responsable des finances, M. Forcillo, précise que les engagements financiers seront prochainement annoncés, dans le cadre d'un plan triennal d'immobilisations. La résurrection du Marché Bonsecours coûterait six millions.

Le quartier a besoin d'aide, admettent les commerçants depuis plusieurs mois, avant même la réélection de Sammy Forcillo comme conseiller. Plusieurs marchands itinérants, parfois sans permis, sollicitent les touristes.

Le quartier, malgré l'affluence touristique et le développement résidentiel récent, n'a toujours pas de supermarché d'alimentation. Ni de garderie ou d'école.

Le conseiller Goyer, en conférence de presse hier, a indiqué que des mesures concrètes seront annoncées prochainement pour faciliter la rénovation des vieux édifices du secteur. Il s'engage à une meilleure répartition des événements spéciaux pour favoriser le secteur.

Il a aussi annoncé la création prochaine d'un comité pour aider à une meilleure collaboration entre les commerçants et les artistes de la rue, l'implantation d'un système de guidage dynamique des véhicules vers des stationnements périphériques et la révision de la signalisation.

City to give Old Montreal a \$6-million facelift

KATHERINE WILTON
THE GAZETTE

The city of Montreal yesterday unveiled a \$6-million plan to revitalize Old Montreal by improving facilities for residents and tourists and making more use of Bonsecours Market.

The city wants to open a public market inside Bonsecours to lure visitors to the historic neighborhood during the winter months, when the area becomes deserted.

"In the summer, about 4.5 million people visit Old Montreal, but in the winter, no one is around," Councillor Sammy Forcillo said yesterday.

"We don't want people to come for only five months of the year. We want them there in every season.

"But to do this, we need to make major changes," Forcillo said.

Bonsecours Market will also be used as a cultural centre, where local artists can display their work, he said.

"Bonsecours is one of the jewels of North America and we need to make better use of it."

Forcillo said the city would like to see Old Montreal's residential population increase to 4,000 people from 2,000 over the next 10 years.

The Faubourg Quebec and Faubourg St.

Laurent residential developments will bring new life into Old Montreal, but the city also plans to make it easier for developers to build apartments.

"The new residents will need grocery stores, delicatessens, daycare centres and playgrounds for their children," said Forcillo, vice-chairman of the city's executive committee.

During last fall's municipal-election campaign, Mayor Pierre Bourque promised to bring residents back to Old Montreal.

Forcillo said the city is also trying to find more parking spaces for residents and tourists to help relieve congestion on the

narrow cobblestone streets around Place Jacques Cartier.

A building located across the street from city hall has an underground garage that could be used on weekends, he said.

The city also plans to increase public security in Old Montreal by improving street lighting and offering incentives for business owners to brighten their storefronts.

The city is committed to spending \$3 million on the project and is confident Quebec's Cultural Affairs Department will contribute another \$3 million.

"We plan to meet with the government and, once they see the benefits for tourism,

I'm sure they will support us," Forcillo said.

A cultural-affairs representative will sit on a seven-member committee comprising residents, business owners and city councillors, which will meet over the next four months to outline the project's priorities.

Their report will be submitted to the city's executive committee on Sept. 1.

Forcillo said Old Montreal is too valuable as asset to let it decline any farther.

"The geography, architecture and streets are an important part of the city's history," he said.

"We have to do what we can to promote this."

Residents of Old Montreal worry about revitalization plan

Spring is a jump ahead of us in Boston. The trees are already heavy with blossoms and students aren't the only people walking around in shorts and sandals.

On Saturday afternoon in Quincy Market, you practically had to take a number to crawl the length of the food hall - a place ideally suited to sampling decadent brownies and fresh orange juice and deciding whether ice cream from Steve's - Boston's answer to Ben & Jerry's - would taste better in a cup or a cone.

Outside on the cobbled walk there were buskers, hawkers and a brass band. A group protesting against the film *Priest* picketed outside the Disney store.

Around the corner at the Haymarket stalls, green-grocers offered dollar-store prices - your choice of 14 peppers, eight lemons, or a pineapple for a buck. The air was cool and the sky foreboding, yet the joint was jumping.

This week, Montreal Councillor Sammy Forcillo unveiled a \$6-million plan to give local residents and tourists their own version of Quincy Market by bringing stately Bonsecours Market (circa 1846) back to life.

Montreal already has Atwater and Jean Talon markets, as well as the promised revival of Maisonneuve market. But anyone who has visited Quincy Market or London's Covent Garden knows what a well-designed food hall/shopping complex can do to rev up the engines in the tourist industry.

Look how Faubourg Ste. Catherine has taken off,

despite its location on a sorry strip that has fallen on hard times. Now consider the dizzying possibilities for an upscale market in a neighborhood that already has big-ticket items like the Old Port, Notre Dame Basilica and Jacques Cartier Square.

Especially if the place has funky shops and a café where you don't have to pay through the nose for hot chocolate when the rink at the Old Port is being cleared.

Old Montreal already draws 4.5 million tourists a year. The city wants to pump up the volume - while attracting more locals in the off-season.

It's the next bit - Forcillo's proposed to double the population to 4,000, and build day-care centres, playgrounds and schools to accommodate them - that worries some people who live in Old Montreal now.

"We put up with the tourists for four months of the year because we have the place to ourselves the rest of the time," one longtime resident said.

He recalled the time he was woken at 7 a.m. by "Arthur and Alice of Rhode Island" who rang his doorbell and asked to see the inside of an Old Montreal apartment.

"This is one of the few neighborhoods in the city



PEGGY CURRAN

where everyone knows each other. If the city insists on bringing in more people, it has to do it in a way that preserves the character. We don't want it to turn into (Toronto's) Yorkville or (Vancouver's) Gastown."

Another resident, Terrance Ross, has lived on the edge of Old Montreal for 28 years. He said what residents really need are basic services - a decent grocery store, drug store and dry cleaners, lights

in the park.

After homeless people started to hang out in Viger Square this winter, the city decided to turn out the lights, Ross said that made the problem worse. "There's all kind of hanky-panky going on," he said. "Needles are showing up."

Ross said when he needs groceries he has to trudge over to Place Dupuis or up Park Ave. - or pay a premium at the *dépanneur*. "You know you're being shafted, but you're tired."

Still, he doesn't like the city's scheme to boost the population - and make a genuine grocery store profitable - by luring families with small children.

"Children need space and playground and fresh air," said Ross, 62. "The Old Port is a wonderful place to visit or have a picnic, almost like a theme park. But

this is not a place to bring up children."

But Eric McLean, the retired music critic often credited with sparking Old Montreal's renaissance in the 1960s, says the population boom is healthy - even if newcomers change the profile of the neighborhood.

"Old Montreal used to be a piece of rubby-dubs and empty houses," McLean said.

"Now property values are sky-high and condos sell for \$1 million. People like to feel they live in the centre of the city."

However, McLean hopes the city sticks to its plan and uses the restored Bonsecours building for the purpose it was built 150 years ago - a place to buy fresh fish, meat and produce.

"People from all over the city go to Atwater Market, not just people from the area. Bonsecours should be used as a market. It's beautiful, and was designed as a market building."



Congratulations to students at Loyola, Villa Maria, Queen of Angels Academy and Sacred Heart who will donate all proceeds from their annual walk-a-thon to the Tyndale-St. Georges community centre in Little Burgundy.

About 1,600 high-school students are expected to join the 30-kilometre walk tomorrow. In previous years, the walk-a-thon has raised up to \$40,000.

20 M\$ POUR MONTRÉAL

Le ministère de la Culture et des Communications (MCC) annoncera sous peu qu'il versera plus de 20 millions de dollars à la Ville de Montréal dans le cadre de l'entente MCC/VILLE pour les années 1996, 1997 et 1998.

Le *Journal de Montréal* a appris que le ministre Louise Beaudoin devrait annoncer la nouvelle dans une quinzaine de jours, en pleine campagne référendaire. L'entente MCC/VILLE vise la protection des bâtiments historiques et l'amélioration des infrastructures rattachées à ce volet des équipements historiques.

L'administration de Montréal pourrait être surprise par d'autres gestes de générosité en cette période référendaire alors qu'elle sera elle-même en pleine période budgétaire !

Il sera en effet intéressant de voir si le gouvernement du Québec retiendra davantage les arguments montréalais du pacte fiscal réclamé en cette période référendaire.

Par cette entente MCC/VILLE, Montréal s'engage à investir une somme équivalente dans certains travaux retenus par les deux parties.

M^{me} Beaudoin devait annoncer en octobre que son ministère a conclu des ententes totalisant une somme de 30 millions \$ dont 15 provenant de Québec.

D'ailleurs, les 15 millions \$ qui représentent la part de Montréal dans cette entente apparaissent dans le Programme triennal d'immobilisations de la Ville de Montréal pour les années 1996 à 1998.

Mais la campagne référendaire dans le difficile bassin de Montréal aurait convaincu Québec d'une générosité nouvelle. Sa participation, a-t-on appris, dépassera les 20 millions \$. La Ville de Montréal devra évidemment en faire autant.

Les travaux qui seront annoncés concernent la revitalisation du Marché Bonsecours, de la Place Jacques-Cartier, de la Place d'Youville ainsi que de la Place Dauversière, l'amélioration de la circulation dans les rues du Vieux-Montréal et de ses accès, et des travaux de rénovation à la Maison Dufresne et à la Maison Wilson-Beaudry.

Le projet le plus important sera la revitalisation du Marché Bonsecours où le MCC et la Ville de Montréal dépenseront au-delà de six millions de dollars.

Une somme de plus de cinq millions sera par ailleurs consacrée à l'amélioration de la circulation dans le Vieux-Montréal.

L'entente MCC/VILLE prévoit en outre que près de 300 000 \$ assureront la sauvegarde d'oeuvres d'art.

La ministre Louise Beaudoin doit signer officiellement la nouvelle de 40 millions \$ à l'hôtel de ville de Montréal au début d'octobre.

« SALUT À L'ONU » AU MARCHÉ BONSECOURS

C'est le dimanche 3 décembre au Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal, que sera présenté, dans le cadre de l'exposition *Plein Vol*, le spectacle-hommage « Salut à l'ONU », mis sur pied par Pierrette Champoux.

Mettant en vedette plusieurs artistes, musiciens et chanteurs, ce spectacle a été bâti selon des thèmes comme la conquête de la lune, les aînés, le premier être vivant dans l'espace, etc.

Tiré du livre-musicote du même nom, ce spectacle a été approuvé par l'Organisation des Nations unies, à l'occasion de son 50^e anniversaire.

Yolande Le Cavalier, soprano ; Josée Novem-

bre, mezzo-soprano ; Suzanne Raymond, soprano ; Christian Chiosa, baryton ; Jean-Pierre Légaré, basse ; Jean Verreau, ténor, et Jean Albert, ex-Compagnon de la chanson, prêteront leurs voix à ce spectacle.

Au piano et à l'orgue, on retrouvera André Asselin, Yvon Paradis et André Paradis, directeur musical.

« Salut à l'ONU » est dédié à des grandes années internationales qui ont marqué notre histoire, comme l'Année de la femme, de l'enfant, des sans-abri. Le coût du billet est de 25 \$, et on se renseigne au 453-4073 (Pierrette Champoux) ou au 861-0999 (Marché Bonsecours).